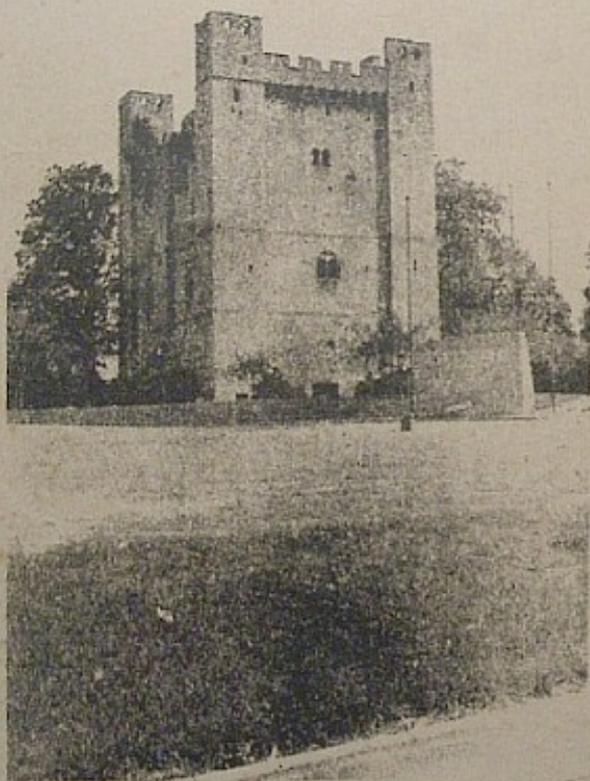


MONOGRAPHIE

DE LA COMMUNE

DE



CHAMBOIS

ETE 1968

étude réalisée par des étudiants

de l'E.S.A. d'ANGERS

AUX MEMBRES du
S.J. NOICATE
d'INITIATIVES

CHAMBOIS. F.E.P.
AVEC MON MEILLEUR SOUVENIR
et GRAND ESPEROUS
pour le S.J. RAPROUISSEMENT

le 28.4.82
~~PIERRE SCHÜHMANN~~

S.J. VIVERE VAPORQUE
DIXI.
~~D.~~

S O M M A I R E

Introduction	1
--------------------	---

Première Partie /

LES CADRES de la VIE SOCIALE

Chapitre I - Géographie	14
Chapitre II - Histoire	28
Chapitre III - La démographie	36
Chapitre IV - Vie Economique	
A) - Agriculture	61
B) - Industrie - Artisanat - Commerce	86

Deuxième Partie /

LES ELEMENTS d'ANALYSE du SYSTEME SOCIAL

Chapitre I - Les clivages par classes d'âge, par statuts économiques	99
Chapitre II - La famille	105
Chapitre III - La vie des relations	114
Chapitre IV - La vie culturelle	127
Chapitre V - La vie politique	134
Chapitre VI - La vie religieuse	153
Conclusion du système social	163
Conclusion Générale	164

=====
I N T R O D U C T I O N
=====

A - SITUATION GENERALE - LE DEPARTEMENT - LA REGION.

Le département de l'ORNE fait partie, avec le Calvados et la Manche, de la région BASSE-NORMANDIE. Essentiellement rural, il a perdu environ 40 % de sa population depuis 1836.

Sa superficie est de 614 000 ha dont 101 000 de bois et forêts. Il se trouve à la limite du massif armoricain et du Bassin Parisien. La moitié Ouest du département se trouve donc géologiquement en Bretagne : c'est le bocage ornais ; la moitié Est présente une succession de bandes calcaires ou argileuses de l'ère secondaire qui correspondent aux 5 régions suivantes :

- . les plaines,
- . le pays d'Auge,
- . le Merlerault,
- . le pays d'Ouche,
- . le Perche.

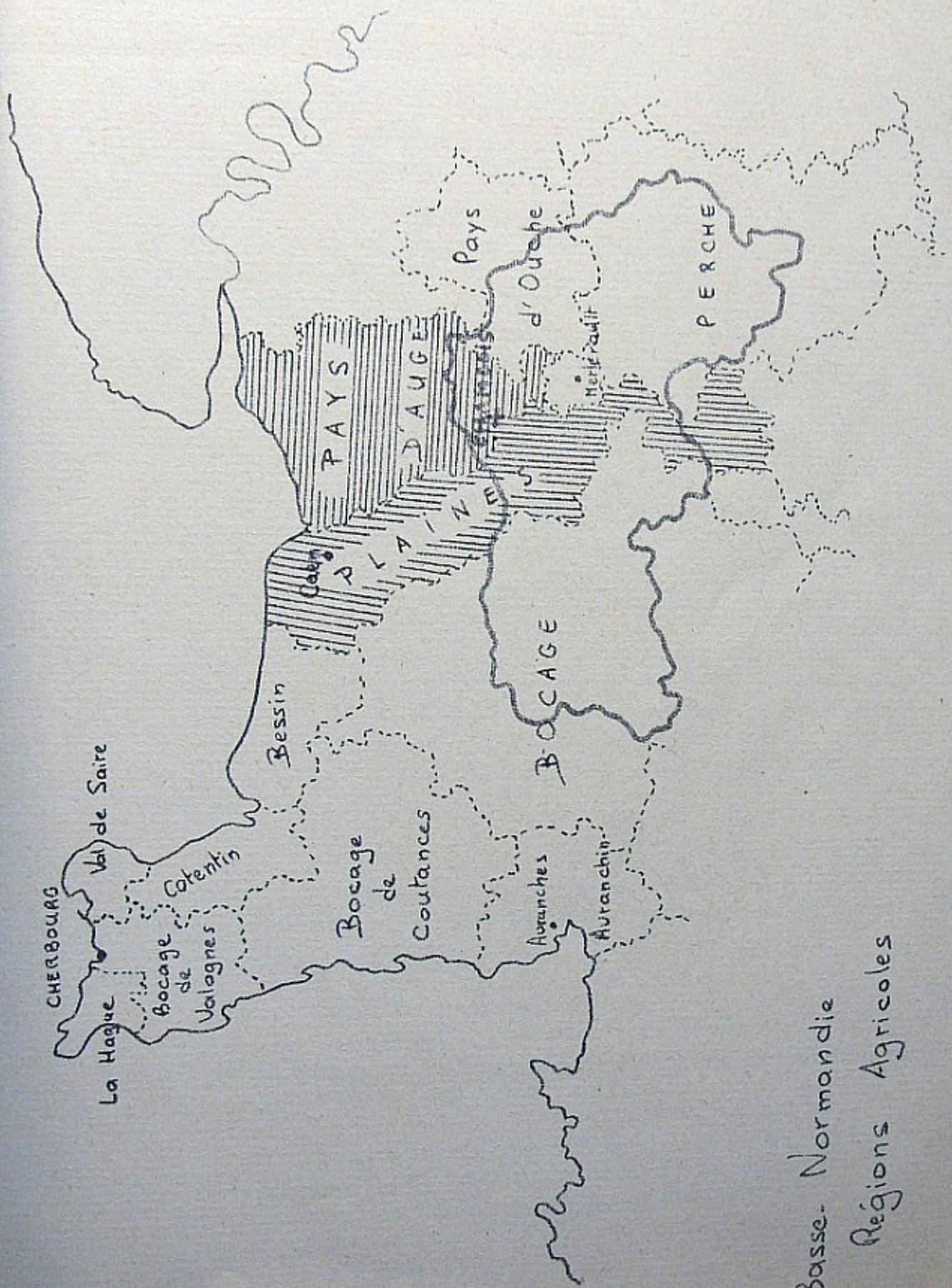
CHAMBOIS se trouve au Nord du département de l'ORNE, à la limite de deux régions naturelles : les plaines et le pays d'Auge.

I - Les Plainnes
.....

C'est une région calcaire, assez sèche qui fait suite à la plaine de Caen qui se trouve au Nord ; on y distingue plusieurs parties :

a) - du Nord au Sud, les 3 campagnes d'Argentan, Sées et Alençon, étroite bande découverte où l'on trouve des prairies sur les terrains argilo-limoneux (30 %) et des cultures céréalières sur les terrains plus légers (70 %).

.../...



Basse-Normandie
Régions Agricoles

b) - Au Nord-Ouest de la plaine d'Argentan, par delà une ligne de crêtes couverte de bois (bois de St André - du Feuillet - Forêt de Gouffern), se trouve la campagne de Trun-Chambois, plus accidentée que les précédentes, le sol y est cependant de même nature calcaire. L'altitude y atteint rarement 200 mètres.

L'habitat y est toujours concentré autour d'un point d'eau et le matériau de construction le plus répandu y est la pierre calcaire.

II - Le Pays d'Auge

C'est un territoire qui contraste avec le précédent par de fortes ondulations, donnant un relief accidenté. Le sol presque partout argileux est humide et la présence des arbres, haies, fossés y ramène un aspect bocager typique. La maison y est comme partout l'image du sol qui la porte. Les maisons de torchis se rencontrent de moins en moins et ont été remplacées depuis le siècle dernier par des maisons de briques.

L'habitat est très dispersé et les fermes sont isolées dans les prés, l'eau étant facile à trouver.

Cette contrée est par excellence la patrie du pommier à cidre qui en a fait la fortune.

B - LE CANTON DE TRUN - L'ARRONDISSEMENT D'ARGENTAN

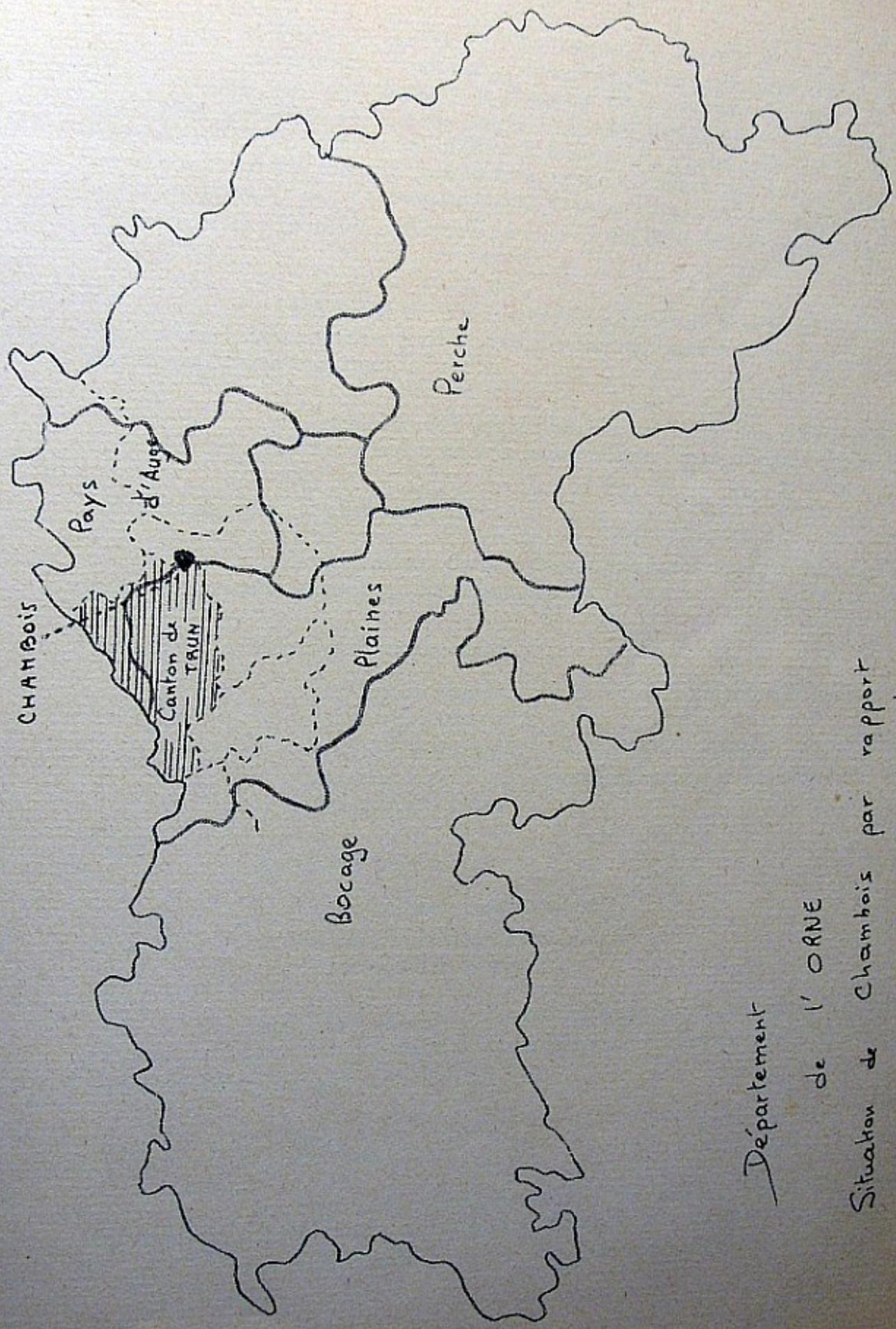
La commune de CHAMBOIS dépend administrativement de la sous-préfecture Argentan. Cette ville s'est développée depuis vingt ans et emploie une main d'oeuvre rurale assez importante (usines MOULINEX - MOTTA - CHAUDRONNERIE). Argentan, est situé à 12 km de CHAMBOIS et en est séparé par une hauteur naturelle (forêt de Gouffern) qui constitue malgré tout un écran.

Argentan, au centre du département de l'ORNE, occupe une position plus centrale que la préfecture Alençon. C'est le principal noeud de communication du département (croisement N. 24 - Paris-Granville avec Caen-Le Mans N. 158).

CHAMBOIS fut chef lieu de canton du district d'Argentan de 1790 à 1802, ceci étant probablement dû à ses ardeurs républicaines. Ce canton comprenait 14 communes dont 4 n'existent plus, ayant été rattachées à d'autres plus importantes.

Depuis 1802, CHAMBOIS est rattaché au canton de Trun. Trun est une petite ville de carrefour, bâtie au croisement de deux routes (Gacé, Falaise par Chambois et Argentan-Lisieux N. 816). Bâti sur la moins fréquentée de ces deux routes, ce gros bourg a vu sa population décroître depuis le début du XIXe siècle.

.../...



Département
de l'ORNE
Situation de Chambois par rapport
au canton et au département

Jusqu'au début du XXe siècle, il y avait dans la campagne de Trun, d'importantes troupes de moutons de race originale puisqu'on la dénommait race trunoise. Cet élevage avait procuré au bourg de Trun une petite industrie locale (tannerie - travail de la laine). Cette race a disparu très tôt pour de multiples raisons. Quelques troupeaux avaient réussi à survivre jusqu'à la dernière guerre, mais il n'en est plus question aujourd'hui. Actuellement, Trun a repris un peu d'importance avec une usine de fabrication de jouets et un petit commerce local assez dynamique.

La région de Trun est une région de tradition catholique. Si l'indifférence semble être le fait moderne, on est loin d'y noter un anticléricalisme virulent.

Au point de vue politique, la majorité des habitants, étant d'origine rurale, se situe à droite et se trouve être plutôt conservatrice.

Principales Productions.

Le canton de Trun est une région de polyculture où l'on trouve un certain nombre de productions.

. Produits végétaux

blé (silo-coopérative à Trun dépendant d'Argentan)
orge-avoine
plantes fourragères - luzerne - trèfle
plantes sarclées - maïs ensilage - betteraves
pommes à cidre

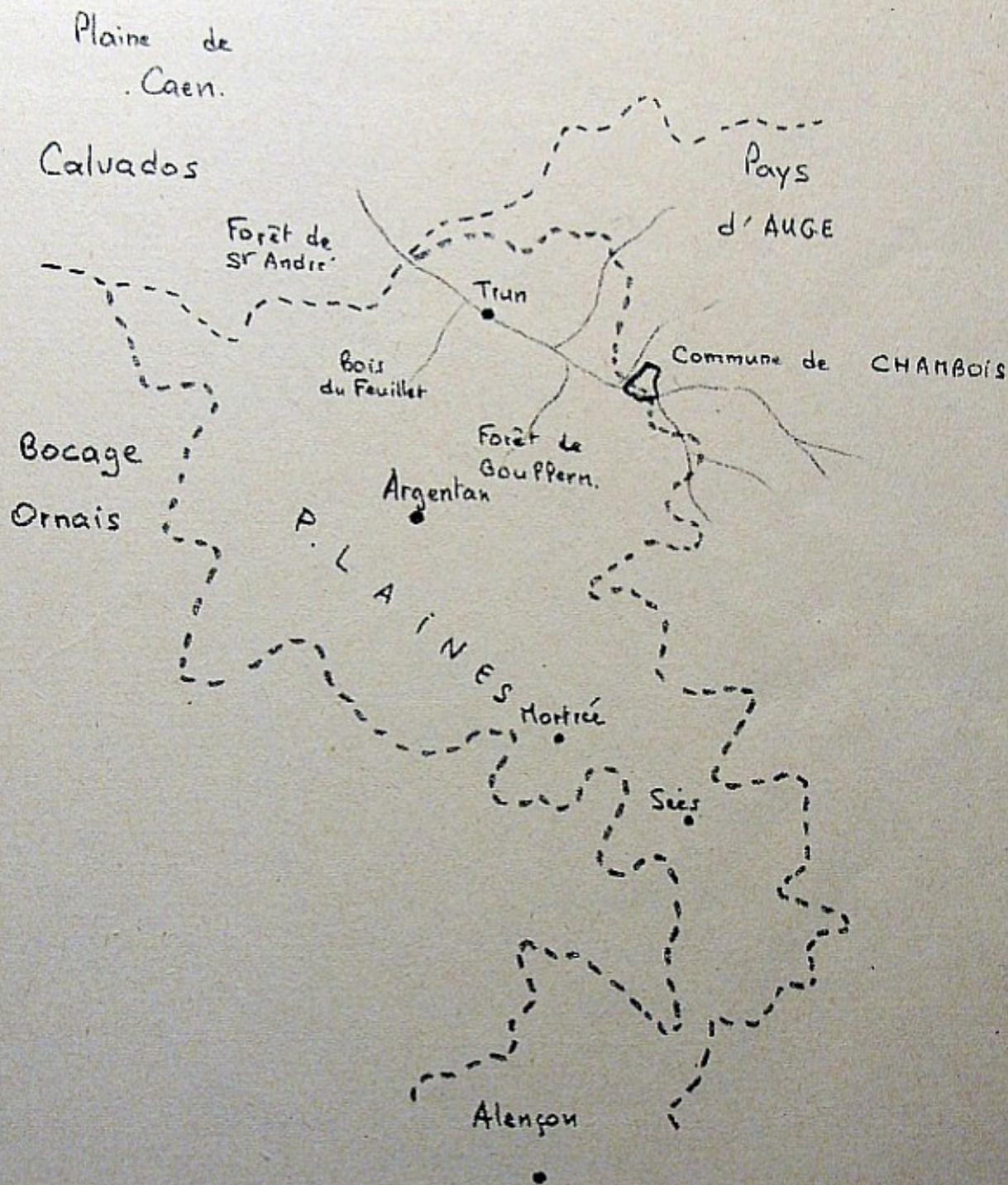
. Produits animaux

lait (vaches normandes)
porcs et veaux gras
bovins de viande.

Anciennement, il y avait une culture importante de lin et on fabriquait des toiles vendues à Vimoutiers (18 km de Trun). Très peu de cultures oléagineuses (colza).

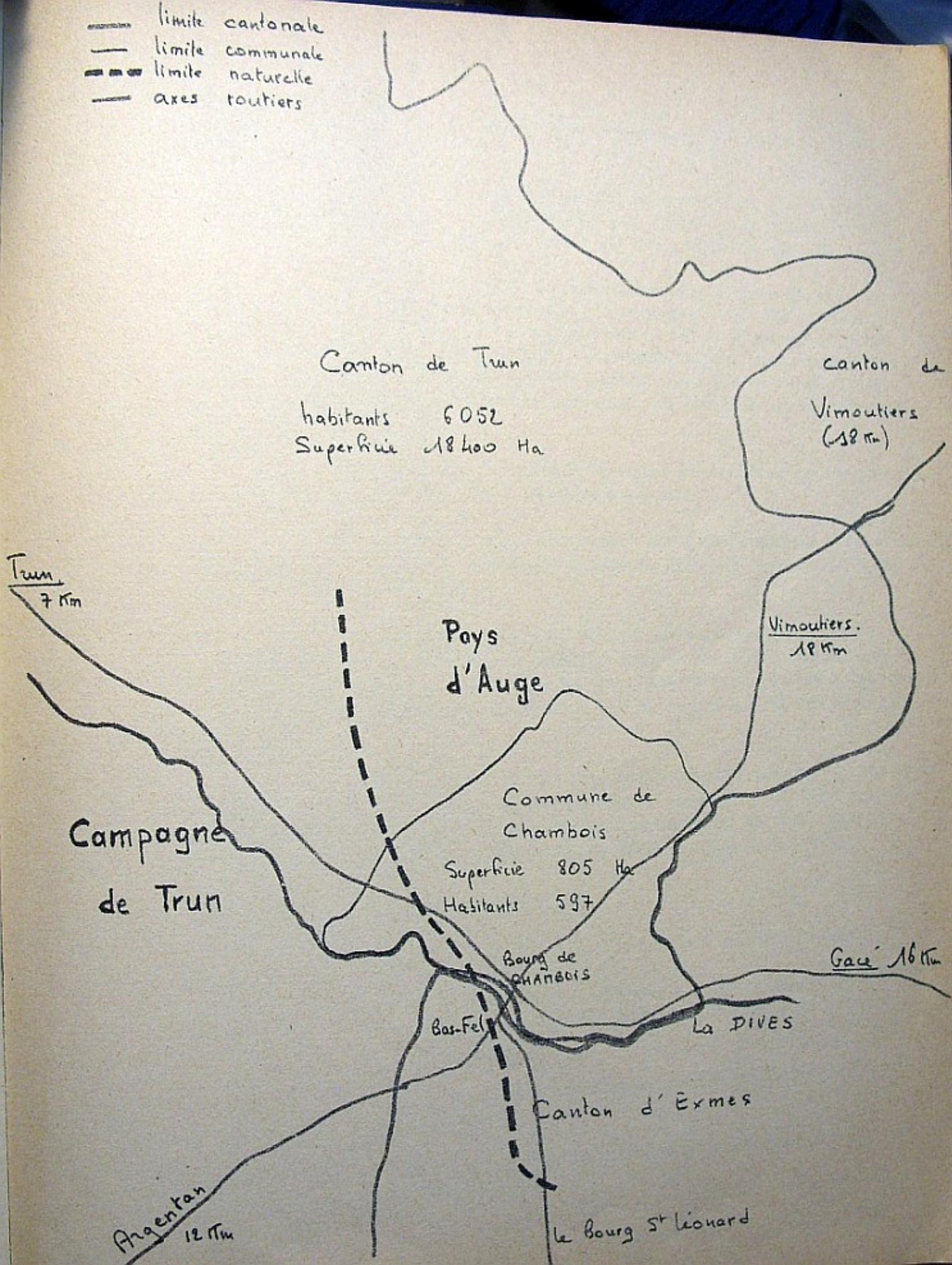
C - LA COMMUNE DE CHAMBOIS

Cette commune est située à 12 km au Nord-Est d'Argentan à la limite des cantons de Trun et d'Exmes. La rivière Dives, qui d'une manière générale délimite jusqu'à son embouchure dans la Manche



Département de l'ORNE (Centre)
Région des plaines

- limite cantonale
- limite communale
- limite naturelle
- axes routiers



la plaine du pays d'Auge, sépare ici la commune de Chambois de celle de Fel.

Un fait est à noter : une partie de la commune de Fel se trouve être le symétrique de CHAMBOIS par rapport à la la Dives. C'est le Bas-Fel. Le Haut-Fel est, lui, .situé à 1 km environ au Sud-Est.

On peut se demander dès maintenant pourquoi ces deux villages ne sont pas jumelés puisqu'il y a pratiquement continuité entre CHAMBOIS et le Bas-Fel. Il y a eu plusieurs essais de jumelage, dont l'un avant guerre mais les habitants de chaque village ont toujours tenu et tiennent encore à leur individualité surtout chez les anciens. Actuellement, pour des raisons d'investissement, les municipalités entendent garder leur autonomie.

Malgré tout, un certain nombre de services sont communs aux deux localités (service des pompiers - écoles).

Il y a peu de commerçants à Fel (quincaillerie - boulangerie charcuterie). Aussi, bon nombre d'habitants de ce village viennent faire leurs courses à CHAMBOIS.

La population de CHAMBOIS est actuellement de 597 habitants (1968). En 1765, il y avait 113 feux et en 1836, date du maximum on notait 709 habitants. Ce chiffre devrait bientôt être réatteint une nouvelle fois puisque la commune prévoit d'ici peu la construction d'un nouveau lotissement.

Remarquons à ce propos que le développement récent de CHAMBOIS est dû à l'usine Buquet (fromagerie employant 130 ouvriers), qui est un pôle attractif ; c'est le facteur primordial qui lui a permis d'augmenter sa population depuis 1921, date du minimum (397).

CHAMBOIS et les villes environnantes

CHAMBOIS se trouve au carrefour de deux routes :

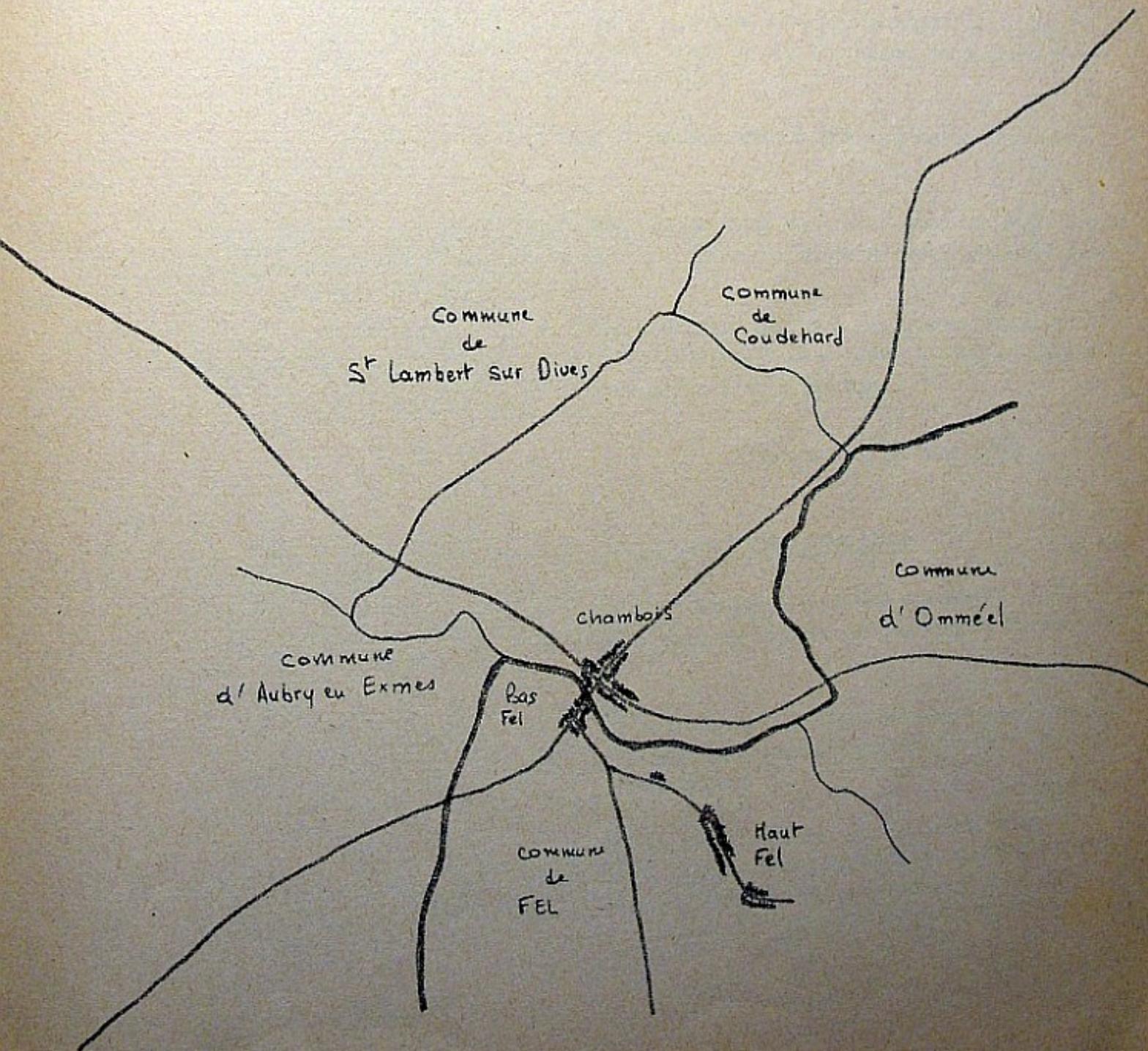
- . Falaise - Trun - Chambois - Gacé - L'Aigle D.13
- . Vimoutiers - Chambois - Le Bourg St Léonard - Mortrée D.16

La ville la plus attractive pour CHAMBOIS reste bien sûr Argentan, la sous-préfecture .

Ensuite on a Vimoutiers-Falaise et Gacé qui forment un triangle autour de CHAMBOIS.

Chambois

Communes limitrophes



.../...

L'Habitat

Il est très regroupé, cela étant dû au fait que le bourg est construit sur le calcaire et que la nappe phréatique est profonde. Les maisons sont construites en pierres calcaires, couvertes en tuiles ou en ardoises.

L'originalité de CHAMBOIS par rapport au canton vient du fait que celui-ci se trouve en majorité dans la plaine alors que CHAMBOIS est pour la plus grande partie de sa superficie (90 %) dans le Pays d'Auge.

CHAMBOIS et les évènements de la dernière guerre

CHAMBOIS est tristement célèbre puisque la bataille de Normandie a pris fin dans ce bourg le 18 Août 1944. C'est la raison pour laquelle CHAMBOIS a obtenu la citation suivante :

Le Secrétaire d'Etat à la guerre cite à l'ordre de la division :
CHAMBOIS (Orne).

"Commune dont les habitants ont, pendant la dernière guerre, fait preuve de sentiments patriotiques élevés ; a été cruellement meurtrie lors des combats de la libération.

Compte 23 personnes tuées et 13 blessées par fait de guerre ainsi que 8 déportées pour une population de 432 habitants. Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec Étoile d'Argent."

PARIS, le 27 Mai 1952

D - PRESENTATION DE L'ETUDE MONOGRAPHIQUE.

CHAMBOIS, qui possède un donjon très bien conservé du XI^e siècle, a été un lieu de passage. Comme nous le verrons au chapitre II, son passé est grandiose.

La première question qui se pose est donc de savoir pourquoi CHAMBOIS a périclité et ne s'est pas développé comme Falaise dont le donjon voisin surveille un autre passage.

Le fait marquant de CHAMBOIS, à l'heure actuelle, c'est la fromagerie BUQUET. C'est, sans doute, la réponse à de nombreux problèmes tels que l'activité et la croissance de la commune sur le plan économique ainsi que l'importance des phénomènes démographiques.

.../...

.../...

CHAMBOIS semble, en effet, être le siège d'une vie commerciale assez dynamique, parce que possédant une diversité sociale importante (artisans commerçants - médecins - pharmaciens - usine).

CHAMBOIS est caractérisé aussi par un petit nombre d'agriculteurs (22 exploitations).

Parmi les autres faits importants, il convient de signaler la faible autonomie du pays du point de vue culturel. Autre question : Comment est-ce que la vie économique, qui est très active, donne naissance ou non à une vie sociale ?

Méthode de travail

Nous avons interviewé un certain nombre de personnes appartenant aux différentes catégories sociales qui forment CHAMBOIS.

- . agriculteurs,
- . professions libérales,
- . artisans,
- . personnes âgées, retraités
- . ouvriers,
- . jeunes.

Un questionnaire a été composé à l'intention de chaque groupe, afin de traiter de problèmes particuliers mais les questions générales concernant la vie communale ont été autant que possible abordées avec tous.

Nous avons aussi vu les personnalités locales :

- . maire - conseillers municipaux,
- . prêtre,
- . instituteur,
- . directeur d'usine.

En ce qui concerne le prêtre et l'instituteur, ceux-ci nouvellement arrivés ont été dans l'impossibilité de nous approfondir la vie sociale.

Sources

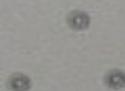
Du point de vue historique, nous avons bénéficié de livres concernant la région, d'un livre relatant les événements de la dernière guerre à CHAMBOIS.

.../...

.../...

Démographie : nous avons eu connaissance des recensements de 1901 à 1962, et les annuaires départementaux de l'ORNE nous ont permis de connaître les chiffres concernant la population depuis 1801.

L'Etat Civil municipal et celui de la paroisse ont été mis à notre disposition.



=====
PREMIERE PARTIE
=====

LES CADRES
.....

de la

VIE SOCIALE
.....

CHAPITRE I

GEOGRAPHIE

=====

A - LE MILIEU NATUREL

CHAMBOIS se trouve sur la rive droite de la Dives, rivière qui se jette dans la Manche à Dives/sur/Mer (70 km). La commune occupe en partie le fond d'une vallée plate qui est bordée, à distance, par des collines :

- Nord-Est : l'Egreffin (262 m) et Coudehard (262 m). C'est entre ces deux hauteurs qu'en Août 1944, la VII^e armée allemande encerclée essaya d'évacuer en direction de Vimoutiers sans y réussir.

- Au Sud-Ouest : on trouve les hauteurs de la forêt de Gouffern qui séparent la campagne de Trun de celle d'Argentan.

- Au Sud, Sud-Est : on note une région au relief accidenté, l'Hiesmois dont Exmes (257 m), gros bourg qui a eu une grande importance historique, est le point stratégique le plus haut.

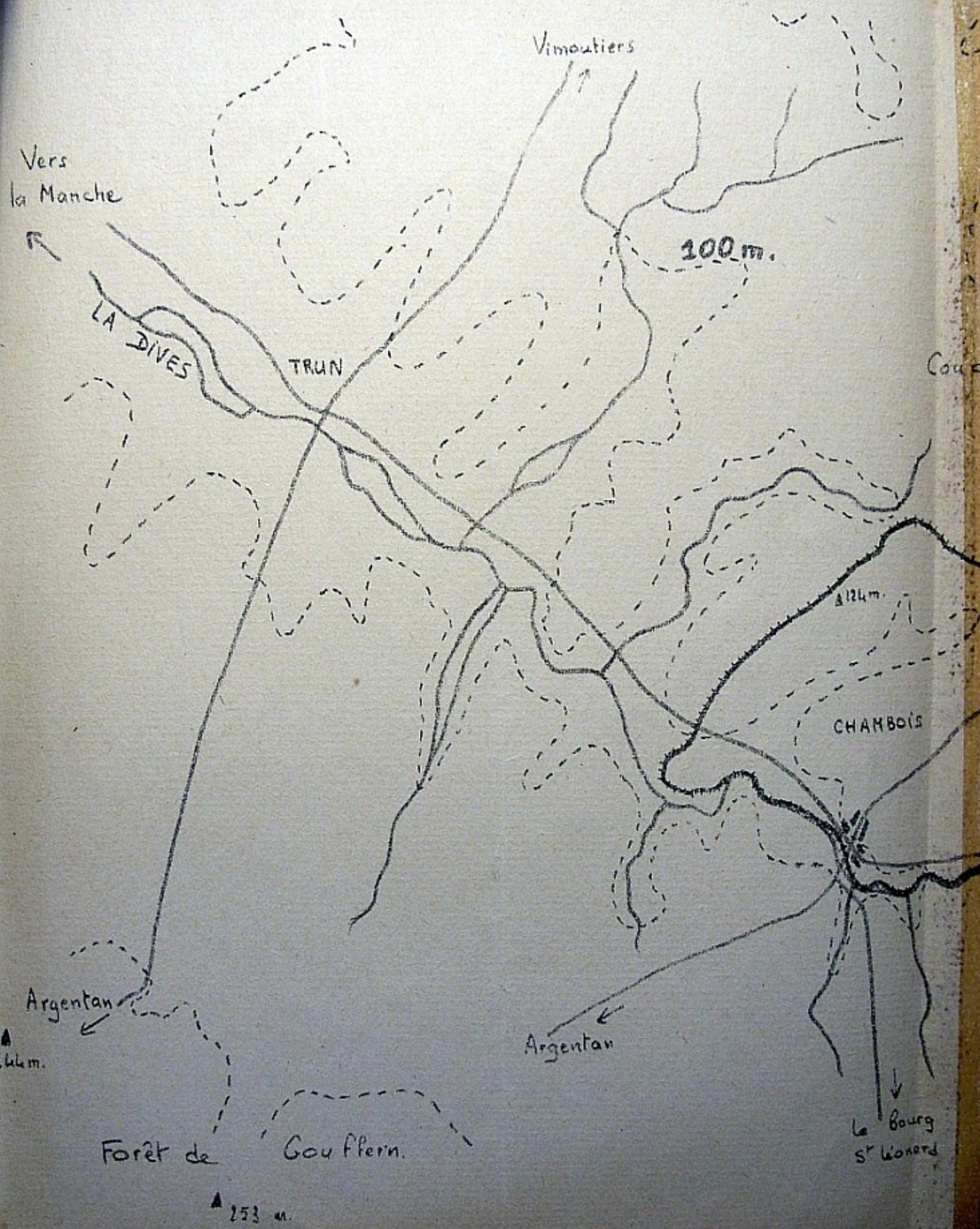
CHAMBOIS fut très tôt un lieu de passage et d'après Xavier ROUSSEAU, historien local, le nom même du pays, du point de vue étymologique, viendrait de "Celtique Camb". En 1024, on retrouve le nom de Chambagum, puis Cambalum, Camboy et Cambay. En 1307, c'est Chambay puis Chamboiz. Ensuite ce n'est qu'une question d'orthographe puisque nous avons successivement Champbois, Chamboy et enfin CHAMBOIS.

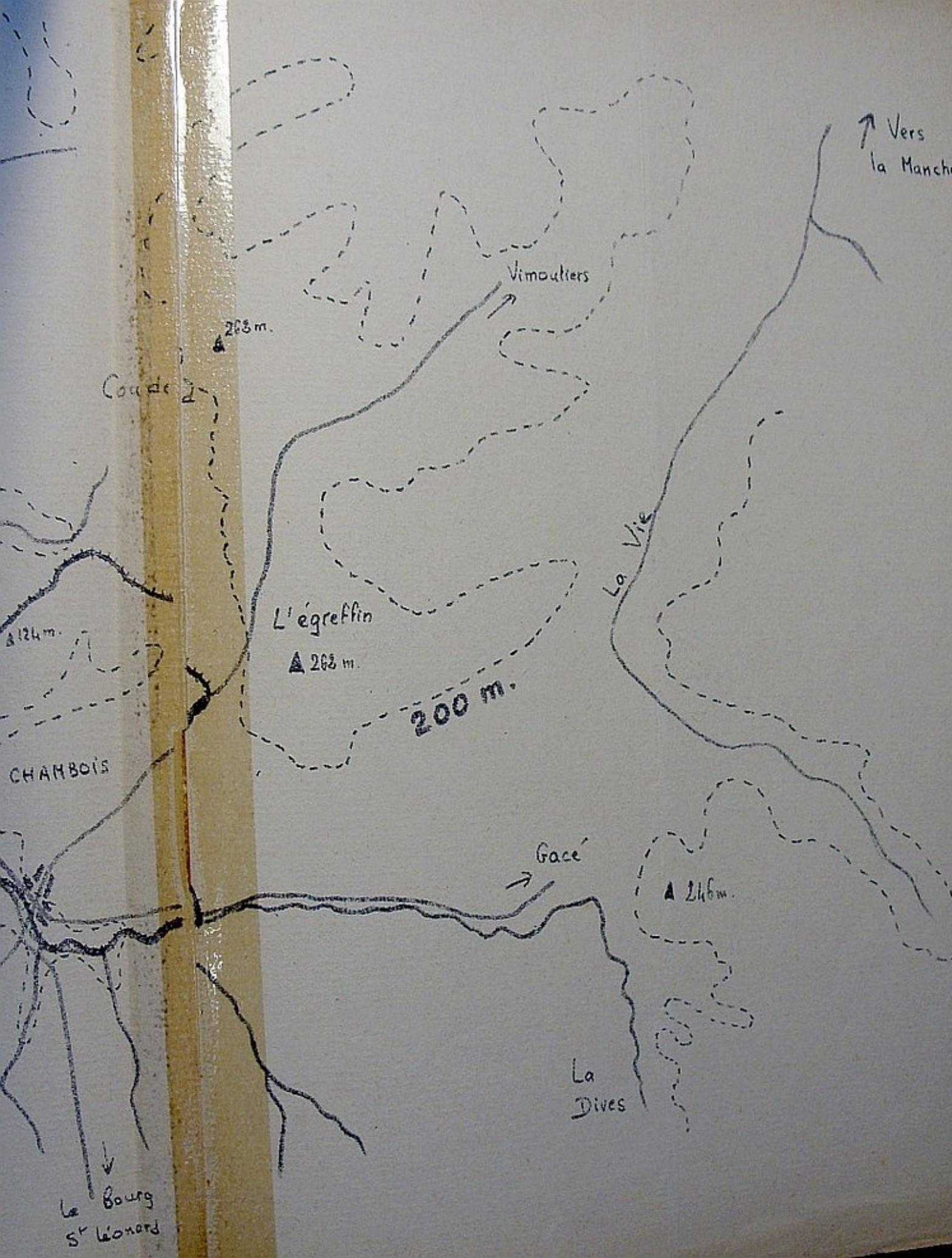
Le Climat

Sans toucher à la mer, le département de l'ORNE jouit d'un climat maritime. Les vents dominants d'Ouest chargés de vapeur d'eau, amènent une grande humidité.

Mais quoique pluvieux, CHAMBOIS bénéficie d'un climat doux. Les écarts de température entre les saisons ne sont pas très importants

.../...





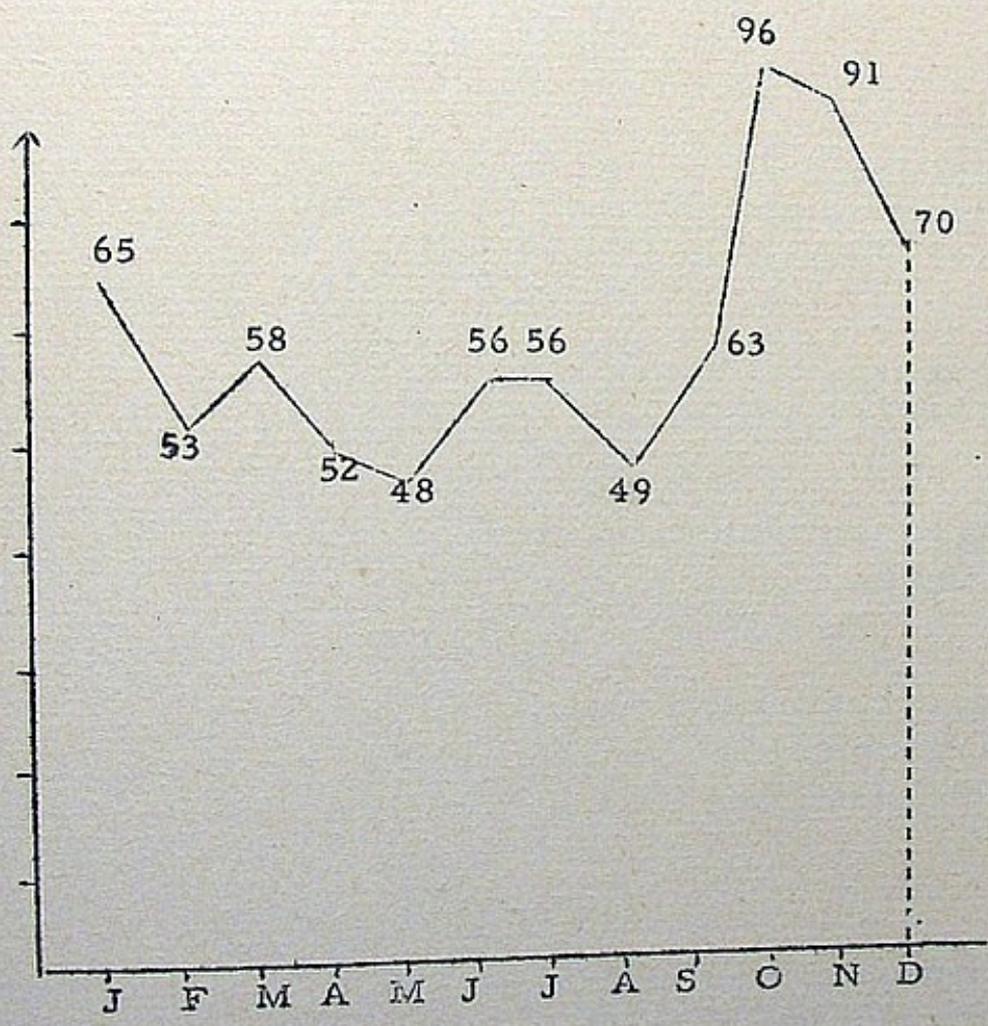
puisque, été comme hiver, l'influence océanique se fait sentir (La Manche est à 70 km). Les températures moyennes sont rarement inférieures à 0°. Elles ne dépassent qu'exceptionnellement 23°.

Les eaux

La commune de CHAMBOIS est drainée par la Dives. Celle-ci draine dans l'ORNE sur 35 km, 23 000 ha environ et son débit ordinaire est d'environ 1 m³/s (grandes eaux : 9 m³/s, étiage 0,08 m³/s).

Pluviométrie

Station du HARAS DU PIN (10 km)



Moyenne annuelle : 756 mm.

Le maximum de pluies s'observe toujours en automne (Octobre) et on peut remarquer la bonne répartition de celles-ci tout au long de l'année. Plus à l'Ouest (Bocage Ornais) la moyenne est de 915 mm, à l'Est (Pays d'Ouche), elle est de 680 mm

.../...

Terre

a) Géologie

Trois étages à CHAMBOIS.

. les argiles calloviennes dominant à CHAMBOIS.
Elles donnent des sols lourds, froids et couverts de prairies naturelles.

Sur ces sols, annonçant le Pays d'Auge, on trouve des fermes isolées aux lieux-dits suivants :

- Hennecour
- La Chasse
- Monvason
- La Ponteille

. Les deux autres étages calcaires (Bathonien moyen et supérieur) donnent des sols identiques, légers, séchants mais lourds et difficiles à cultiver dès qu'on approche du niveau des argiles qui souvent ont colluvionné sur ces calcaires.

Le bourg de CHAMBOIS et le hameau de Moissy distant de 1,5 km sur la route de Trun, sont regroupés au carrefour de routes et annoncent déjà l'habitat regroupé de la plaine.

Sur les 805 ha que comporte CHAMBOIS, 80 sont cultivés (10 %) et 725 sont en prairies naturelles, ce qui laisse déjà prévoir un certain déséquilibre du côté des exploitations.

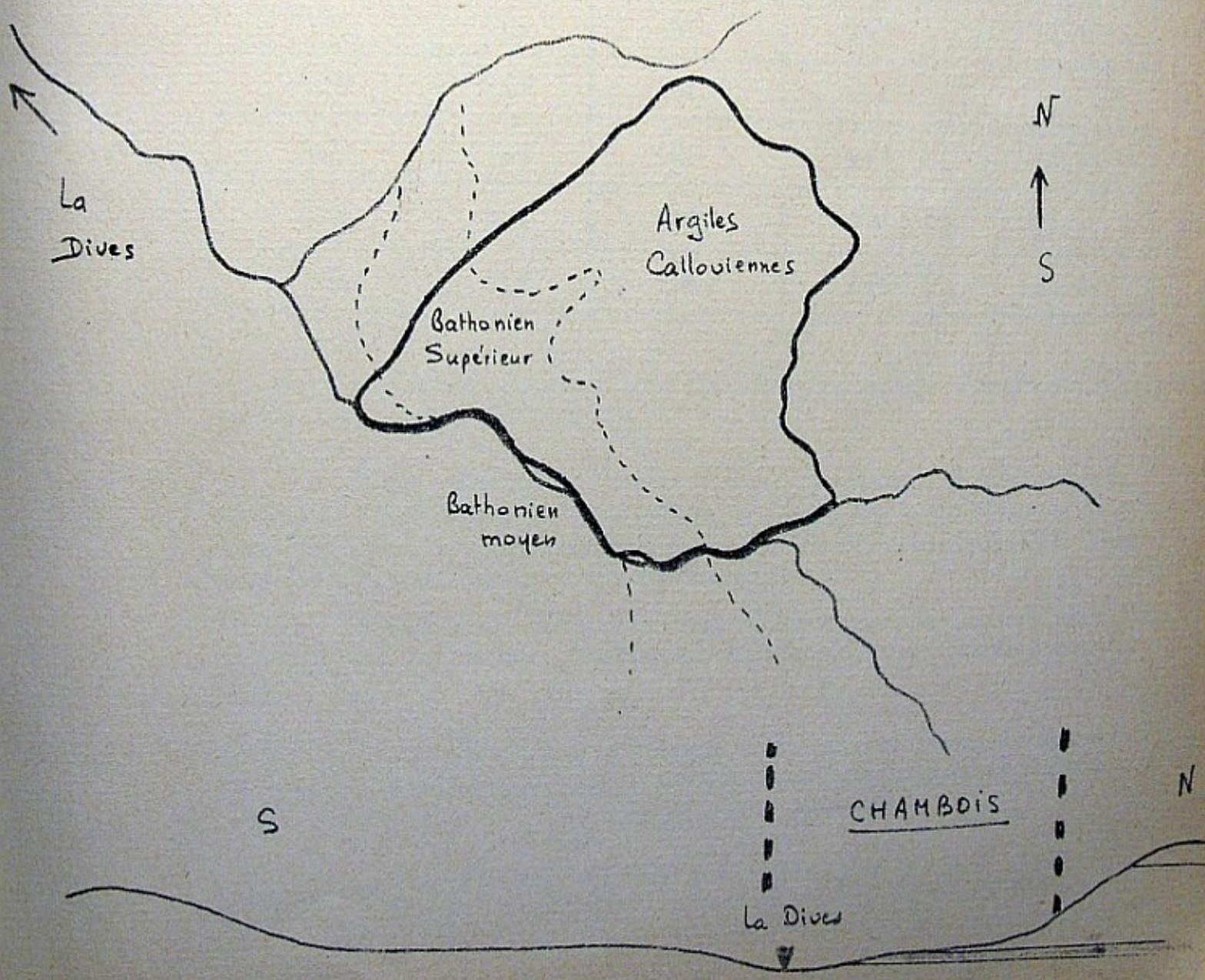
CHAMBOIS est situé au pied des premières hauteurs de la vallée d'Auge, mais n'a pas de pentes importantes. Le point le plus bas est à 95 mètres, le plus haut à 150, au-dessus du niveau de la mer.

b) Pédologie

Sur les sols calcaires, nous trouvons des rendzines typiques à l'humidité faible (1,7 %), de PH compris entre 7,5 et 7,7 et peu profonds avec de nombreux cailloux. On trouve aussi des rendzines rouges argileuses, à la limite des argiles calloviennes et du bathonien supérieur. Ce sont des sols qui se ressuient moins bien et se craquellent. Le taux d'humidité y est plus important (4 %), les PH y sont de 7,2 environ.

Sur les argiles calloviennes, on trouve des sols humiques à gley, conditionnés par l'eau et portant de belles prairies. Dans les parties les plus humides, la flore est moins bonne car elle est presque toujours asphyxiée. Les PH de ces sols sont toujours acides et inférieurs à 6.

Commune de Chambois
Géologie -



B - L'HABITAT ET L'EQUIPEMENT

La Population

Importance de la population dispersée par rapport à celle du bourg :

	Bourg	Ecartés	Total	% Ecartés
1901	350	102	452	22,5
1906	369	111	480	23
1911	340	111	451	24,4
1921	302	95	397	24
1926	321	101	422	24
1931	346	101	447	22,6
1946	316	100	416	24
1954	416	134	550	24,4

Il faut remarquer la stabilité du pourcentage d'habitants dispersés sur la commune de CHAMBOIS.

Cette population se trouve située à Moissy, hameau dont la population est essentiellement agricole (le tiers des exploitants de la commune y réside). Moissy est né au carrefour de la route Trun-Chambois et du chemin St Lambert (3 km) Coudehard.

Un tiers des fermes est isolé (Hennecour, la Chasse, Monvason, La Pouteille), les autres se trouvent dans le bourg ou près du bourg (la Duchêne).

Les constructions nouvelles, lotissements, maisons neuves indépendantes, ont été construites sur les routes Trun-Gacé et Vimoutiers-Argentan, à la sortie du bourg (petit jardin attenant).

Alors que toutes les maisons du bourg se touchent et que le jardin est détaché de l'extérieur, la tendance est maintenant d'acheter un terrain indépendant à l'extérieur, mais pas très loin des commerçants cependant.

.../...

Densité comparée de population - Commune-Canton-Département.

Année	DEPARTEMENT		CANTON		COMMUNE	
	Population	Densité	Populat.	Densité	Populat.	Densité
1836	443 688	72	11 936	65	709	88
1921	274 814	44	5 751	31	397	49
1962	277 577	45	6 052	33	550	68
1968	----	-	---	-	597	74

La densité de population de la commune de CHAMBOIS a donc toujours été plus importante que celle du département et du canton. Pourtant, elle est passée par un minimum de 49 en 1921.

En 1968, la densité est de 74, donc nettement inférieure à la moyenne française (91).

- la population agricole totale de CHAMBOIS est de 85 habitants soit 14,1 % du total

- la moyenne dans le département est de 37 % environ.

LES MAISONS A CHAMBOIS - Evolution en nombre depuis 1939.

ANNEE	NOMBRE
1939	236
1944	215
1945	168
1950	161
1955	176
1960	194
1965	214
1968	232

CHAMBOIS ayant subi des dégâts importants lors de la dernière guerre, surtout à Moissy et au Sud-Est du bourg lui-même, il s'en est suivi une chute importante dans le nombre d'habitations.

Le chiffre de 236, qui avait été nécessaire lors du maximum de population vers 1836, sera bientôt réatteint une nouvelle fois car la population a augmenté de 30 % depuis 1946.

.../...

Le réseau de communication

. Routes

Deux départementales (13 et 16) se croisent à CHAMBOIS. Une petite route relie Chambois à Argentan (12 km) mais elle est sinueuse (D 113).

La gare la plus proche est celle d'Argentan, où se croisent les lignes Paris-Granville et Caen-Le Mans. Les grandes nationales se superposent à quelque chose près aux voies ferrées et sont d'accès facile pour CHAMBOIS.

On rejoint la Nationale 24 bis Paris-Granville au Bourg St Léonard (5 km) et la nationale 158 (Caen-Le Mans) à Argentan.

Vers le bord de la mer, il y a la départementale 13 pour Falaise -Caen et 16 pour Vimoutiers-Lisieux.

Vers Rouen on rejoint la nationale 138 à Gacé.

Autrefois, il y avait un service de cars régulier qui desservait CHAMBOIS. On y porte de moins en moins d'intérêt en raison de l'expansion du parc automobile et il a été supprimé. Seul, un car passe le mardi et emmène les habitants qui n'ont pas de voiture vers le marché d'Argentan.

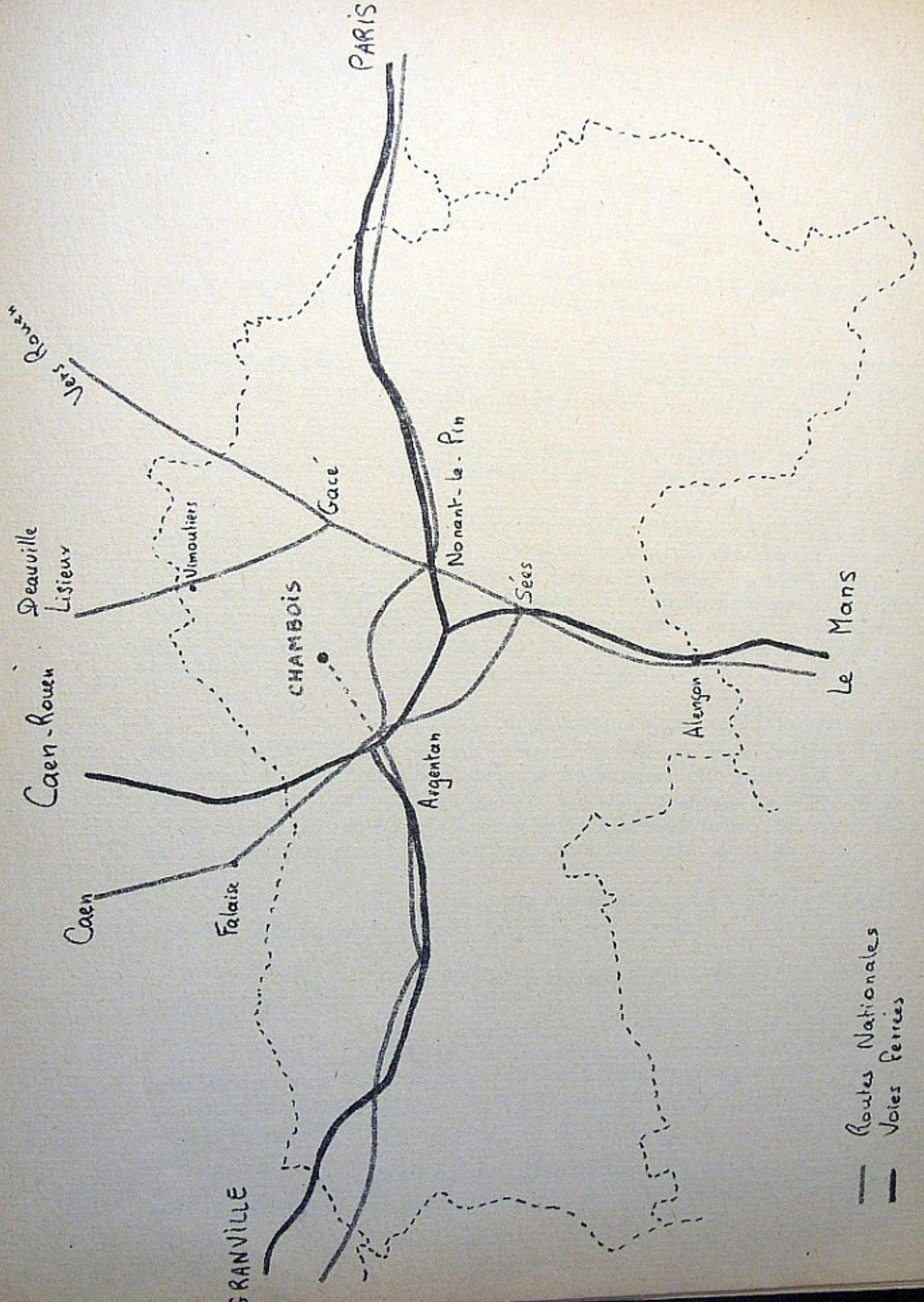
Tous les chemins vicinaux sont entretenus et goudronnés. Les chemins ruraux desservant la campagne sont cylindrés : on peut y circuler facilement en voiture.

Equipement communal en biens et services.

Ce qui retient le plus l'attention du touriste à CHAMBOIS, c'est la propreté de ce village.

Depuis la reconstruction partielle du bourg, CHAMBOIS possède le tout-à-l'égout. Dernièrement, les trottoirs ont été goudronnés ainsi que la place du monument aux Morts, la cour de l'école, l'ancien planitre qui sert de parking.

La place du donjon a été remaniée, de vieilles écuries dépendant de l'ancien château ont été abattues, ce qui a permis de dégager le Donjon et d'élever une stèle à la gloire de ceux qui ont pris part à la bataille de Normandie dans le secteur de CHAMBOIS. Des pelouses et des fleurs agrémentent cette place, des parkings ont été aménagés.



PARIS

Vers Rouen

Deauville
Lisieux

Vimoutiers

Gacé

Nonant-le-Fin

Sées

CHAMBOIS

Le Mans

Caen-Rouen

Argentan

Alençon

Caen

Falaise

GRANVILLE

— Routes Nationales
— Voies ferrées

L'an dernier, la commune a acquis un bâtiment et l'a transformé en mairie, l'ancienne étant devenue trop petite.

Cette mairie comporte :

- . deux grandes salles de réunions,
- . un bureau pour le Maire,
- . un bureau pour le secrétaire.

De plus, elle sert de logement à l'assistante sociale qui y a aussi son bureau et à une infirmière.

Cette infirmière, arrivée depuis peu, travaille au dispensaire avec une autre infirmière. Elles donnent des soins à domicile dans les pays environnants et dépendent de la Croix Rouge.

Ces deux services communaux ne sont qu'une faible charge pour la commune (incidence de 1 % sur le budget).

L'adduction d'eau a été installée en 1953, mais les matériaux nécessaires à sa réalisation avaient été acquis dès 1939, le retard dans l'installation étant dû aux événements de 1944. L'eau est prise dans la nappe phréatique du calcaire, à 80 m de profondeur. Depuis 1965, il existe une station d'épuration des eaux sur la Dives. Les eaux de la fromagerie sont détournées par canalisation dans des herbages situés à 1 km et servent d'eau d'aspersion.

Dès 1905, la commune possédait l'électricité grâce à une petite installation sur la Dives. Ceci devait être l'oeuvre d'un des maires les plus marquants pour la commune, M. CANIVET, qui fut conseiller général pendant 24 ans. Le rattachement de CHAMBOIS au réseau général est de 1930. Les premiers téléphones datent de 1931-1932 et l'installation du réseau souterrain a été faite en 1953.

La poste a été installée dans l'ancienne école (1927) une nouvelle ayant été construite cette année-là.

Comme autres services publics, on peut citer la bascule, les W-C.

En 1968, la commune est devenue propriétaire du terrain de sport qu'elle louait auparavant ; des aménagements y ont déjà été apportés (eau), certains le verraient bien devenir terrain de camping durant la saison d'été.

L'église de CHAMBOIS est romane, certaines parties sont classées par les beaux-arts. Le curé de CHAMBOIS dessert en plus

de sa paroisse un certain nombre de communes limitrophes. (St Lambert/sur/Dives - Fel - Coudehard - Montormel - Omméel).

Le cimetière qui se trouvait autour de l'Eglise s'est vu déplacé en campagne au milieu du XIX^e siècle, la population de CHAMBOIS étant devenue trop importante. Il y a un corbillard tiré par un cheval appartenant à un exploitant de la commune.

Enfin, on peut citer le service des pompiers (jumelé avec Fel) et le syndicat d'initiative tout nouvellement créé.

C - POTENTIEL ECONOMIQUE ET RICHESSE DE LA COMMUNE.

La commune, vu l'équipement important dont elle bénéficie, annonce plutôt richesse que pauvreté.

Les terres sont moyennement fertiles. L'influence du climat, seul facteur important autrefois pour la prairie naturelle, a été estompée par d'autres facteurs tels que l'emploi des engrais, la rotation des pâturages, les techniques d'entretien.

On ne trouve pas de ressources naturelles, sinon le passage de la rivière (pêche). Les sources sont assez nombreuses et servent à l'alimentation en eau des bovins.

On ne trouve pas de carrière.

Les biens communaux

La commune a en propriété 8 ha et une maison indépendante.

Elle a eu un certain nombre de legs dont le dernier en date est celui d'un ancien maire mort en 1960. Ce legs avait une valeur d'environ 10 millions (A. F.).

La place du donjon s'appelle Place Fernand BOULAY en signe de reconnaissance.

Les impôts ne sont pas très élevés. Sur les 22 communes que comporte le canton de Trun, CHAMBOIS se situe à peu près à moitié, pour la hauteur des centimes additionnels.

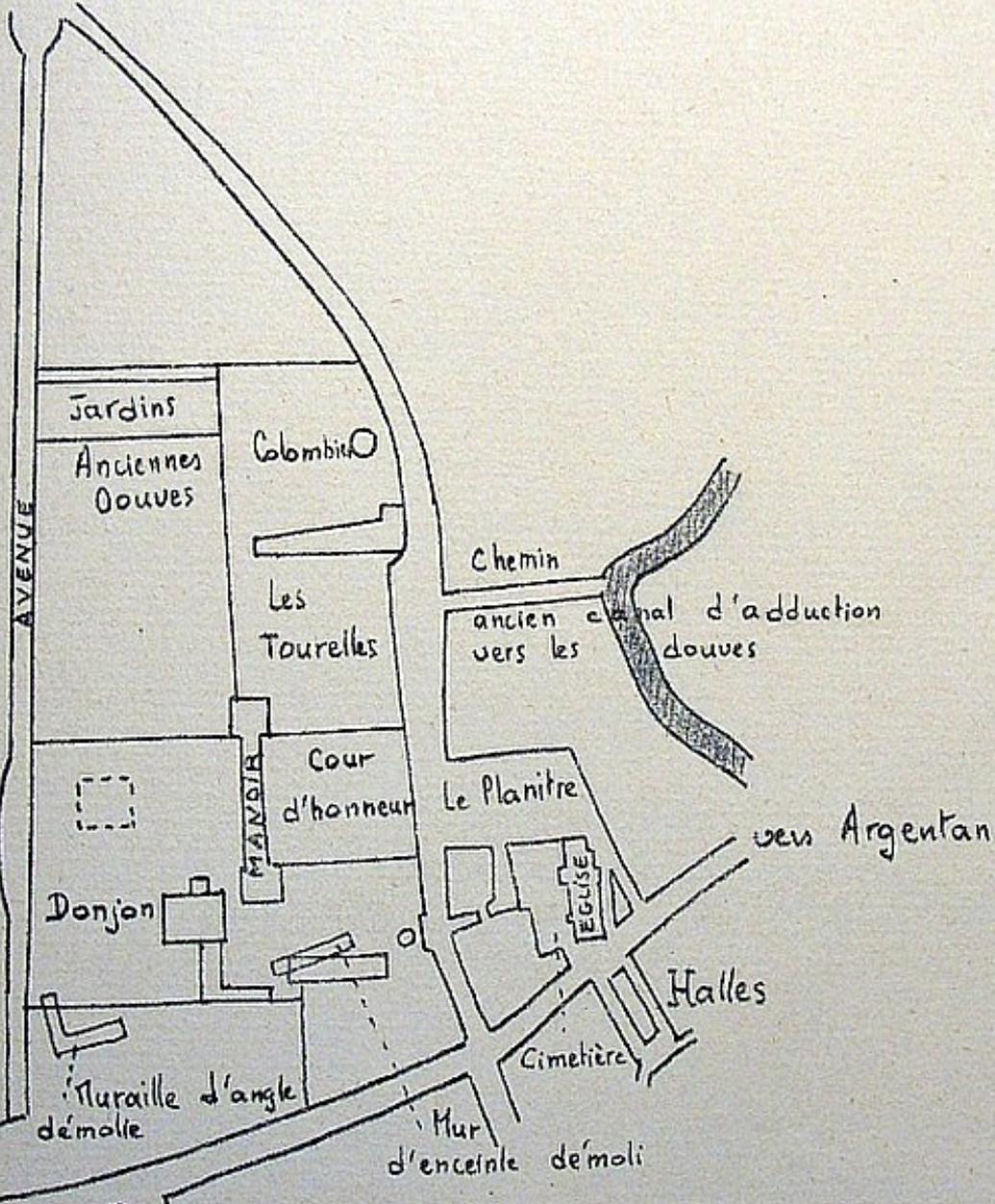
Jusqu'en 1957, la commune a bénéficié de la taxe locale payée par la fromagerie. Celle-ci paie aussi une patente élevée.

Le budget annuel de la commune s'élève à 20 millions (A. F.) et le taux d'investissement est de 5 à 7 %.

Chambois

Partie du Plan cadastral de 1828

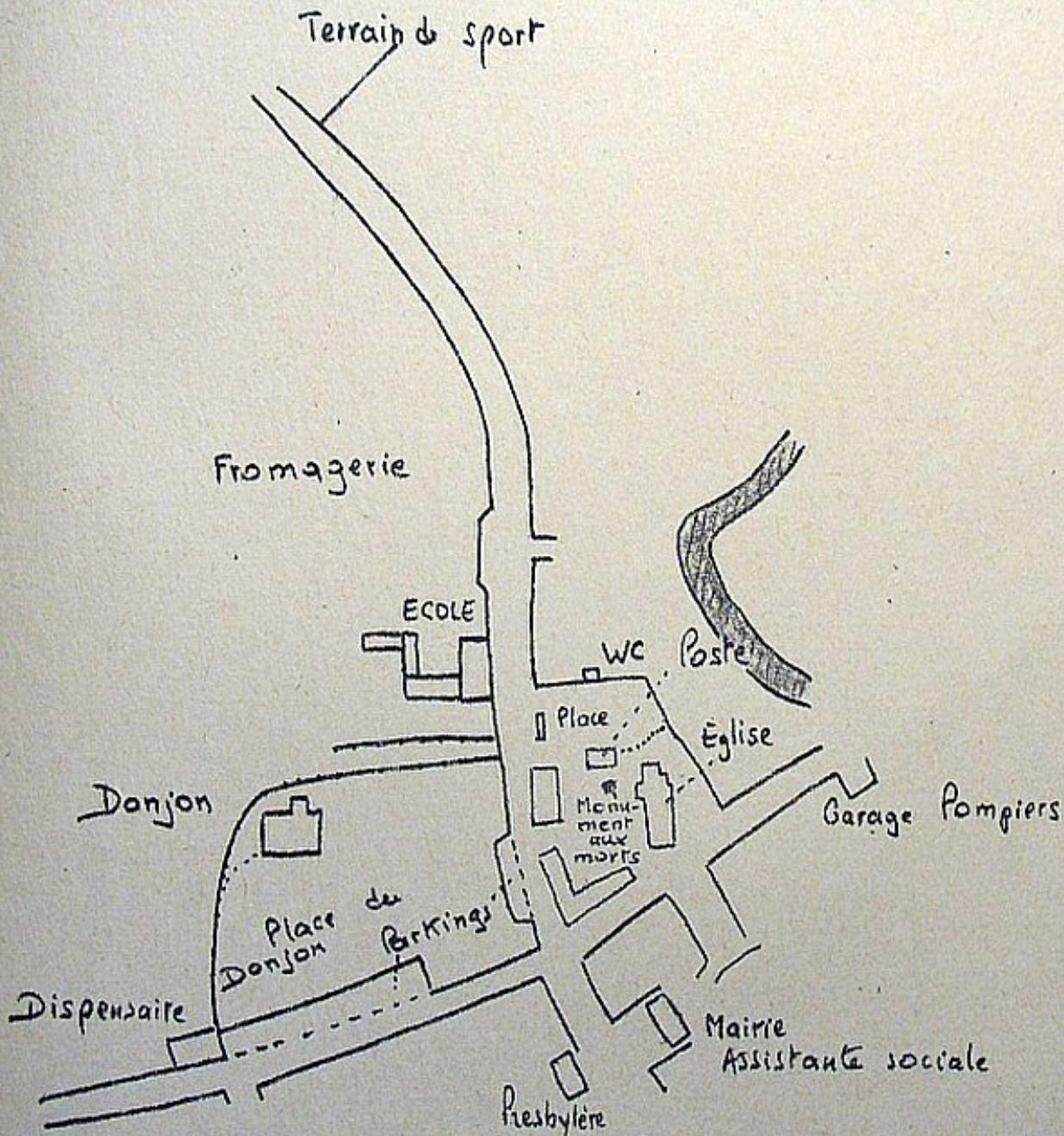
vers Gacé



vers Argentan

Ancien Chemin
de Trun

Chambois
Services 1968



.../...
La situation de CHAMBOIS est donc bonne mais la construction du nouveau lotissement risque de faire augmenter les centimes. Il a fallu 16 millions (A. F.) uniquement pour la visibilité de ces futurs logements (eau - électricité - routes).

Les emprunts s'élèvent actuellement à 15 millions A. F.

En conclusion, on peut affirmer que CHAMBOIS est une commune riche, aussi bien par son aspect extérieur que par ses finances saines.

CHAPITRE II

HISTOIRE

=====

A - LE DONJON

CHAMBOIS, du point de vue historique est d'abord célèbre par son donjon qui attire un certain nombre de touristes de passage. De CAUMONT, fondateur de l'archéologie dit que "c'était l'un des donjons les mieux conservés qu'il eût rencontré".

Ce donjon construit fin XIIe siècle surveillait le passage de la Dives. "C'est un rectangle de murs massifs ornés de secs contreforts, de baies à lourds meneaux, de sévères chapiteaux à ses fenêtres et à quelques cheminées".

Le gros oeuvre intact témoigne de l'art militaire médiéval.

Il est loin d'avoir le prestige d'un château et pour le visiteur qui passe rapidement il laisse une impression de tristesse et de désenchantement.

B - PEUPELEMENT ET HISTORIQUE

CHAMBOIS fut habité très tôt, cela étant vraisemblablement dû à son site géographique.

Les premiers occupants qui descendirent la Dives créèrent deux voies de passage le long de cette rivière, l'une supérieure reliant Jort à Exmes par Villedieu les Bailleul et Bois Mesnil, l'autre inférieure par Moissy, Trun, Fontaine les Bassets. C'est cette seconde qui assura le développement de CHAMBOIS quand l'autre fut abandonnée.

Le peuplement est ancien : un lieu dit "Pierre levée" sur la commune nous indique qu'il y a eu des menhirs (on en connaît encore aux alentours).

Des restes de civilisation gallo-romaine ont été mis à jour
.../...

.../...

(débris d'armes - poteries). L'invasion Normande a marqué la région puisque de nombreux noms et lieux-dits ont une origine nordique.

CHAMBOIS fut pourvu d'un château dès le Xe siècle. Sa position ne l'avantageait pas puisqu'il se trouvait dans une dépression. Mais de nombreux camps existaient sur les hauteurs d'alentour (le camp de St Eugénie à Silly au Sud-Ouest, l'Egreffin et les hauteurs de Coudehard au Nord-Est).

Il couvrait l'importante citadelle d'Exmes (10 km) et surveillait le passage de la Dives. Une ceinture de fossés remplis par les eaux de la rivière empêchait l'accès au château.

Henri Ier Beauclerc, 3ème fils de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre et Duc de Normandie fit rebâtir de nombreux donjons en Normandie (Falaise - Gisors - Argentan - Exmes - Vernon - Domfront) CHAMBOIS fut pris dans ce programme. Il fut construit par Guillaume de Mandeville (mort en 1189) favori de Henri II Plantagenêt. Le donjon est un rectangle de 25 mètres sur 16. Les murailles pour pallier au manque d'escarpement du lieu, sont très épaisses (4 mètres). La forteresse comportait 4 étages. Les fossés, de grande dimension, ont été comblés.

De 911 à 1204, CHAMBOIS fut Normand puis redevenu français, il appartint successivement à plusieurs grandes familles (les Tilly et les Rosnyvinen).

Au moment des guerres de Religion, la religion catholique ralliait toujours l'unanimité des Argentanais mais quelques paroisses des campagnes environnantes, notamment celles de la Vallée de la Dives accueillèrent assez favorablement le calvinisme. Les protestants s'emparèrent même du château, grâce à l'appui de la population qui en favorisa l'entreprise (1568). Catherine de Médicis dépêcha une armée qui incendia CHAMBOIS et pendit une vingtaine d'habitants qui refusaient d'abjurer au protestantisme. La forteresse fut investie mais les catholiques furent défaits un peu plus tard et ce n'est que vers 1580 que le propriétaire put ressaisir son domaine. L'un des grands noms de CHAMBOIS, Pierre II de Rosnyvinen fut nommé "maréchal des camps et armées du Roy, gouverneur des villes et châteaux de Caen". Il prit part à la Fronde mais se rétracta.

C - LA REVOLUTION

Avant 1789, le fief fut successivement la propriété de trois familles. Aux plus sombres jours de la révolution, les "sans-culotte" se rendirent au château, mais l'habile propriétaire, de MEUVES, protestant,

.../...

qui avait dû prévoir la chose, leur apprit "qu'il louait gratuitement une chambre pour les réunions du général de la paroisse". Il avait aussi fait sculpter sur le fronton du château à la place de ses armes un enfant ouvrant la porte d'une cage à un oiseau et la légende : "Hic libertas, itaque felicitas". (ici la liberté et le bonheur). Les "sans culotte" se retirèrent et ils eurent même à s'en féliciter, lorsqu'ils se réfugièrent dans le donjon, une bande de chouans parcouraient les environs de CHAMBOIS.

A cette époque, le château était encore un ensemble de trois hectares (chapelle - communs - écuries - colombier - jardins - parc).

D - LE XIXe et LE XXe siècle

Le château fut acquis par deux députés suppléants appartenant à une famille d'épingliers et de magistrats de l'Aigle.

Le domaine fut ensuite partagé en 3 lots, lesquels revendus successivement furent encore démantelés (terres, parc, basse-cour, avenue, jardin, canaux). Le château lui-même fut vendu à des démolisseurs d'Argentan qui commencèrent leur oeuvre en 1832.

- le moulin fut vendu en 1829
- le colombier fut vendu en 1831
- les Halles à la commune en 1832

Les vestiges du domaine (Donjon- Grandes Ecuries - emplacement du château) furent rachetés en 1843 par le maire, notaire. Il fit reconstruire l'actuel château, belle demeure aujourd'hui la propriété de M. BUQUET.

Le donjon subit d'importantes restaurations et fut classé monument historique en 1901. Puis il y eut vente en 1919. La commune acheta le tout sauf une remise et un bâtiment dit la Bibliothèque. Elle pensait installer dans le château : école, perception, poste et parc public.

Mais la commune revendit en 1922 à un particulier et ce n'est qu'en 1958 qu'elle acquit de nouveau le Donjon et les Ecuries. Les Ecuries ont été abattues pour dégager le donjon et créer un parc. Certains regrettent aujourd'hui les très beaux portails de celles-ci.

E - VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE - (histoire)

1 - Organisation politique et religieuse en 1789
.....

Election d'Argentan, baillage d'Exmes, diocèse de Sées,
archidiaconé et doyenné d'Exmes.

Dès 1386, on signale des bourgeois à CHAMBOIS.

II - Les Ecoles

C'était le vicaire qui enseignait avant la révolution. Une école fut construite en 1833 puis une nouvelle en 1927 dans une portion du parc du château. C'est cette école qui, agrandie, fonctionne toujours.

III - Foires et Marchés

En 1307, il y avait un marché et une foire. Supprimées pendant l'occupation anglaise (1417-49) avec la foire de la Saint Lucas, ces manifestations furent rétablies par Louis XI (1473).

Le marché du mardi fut reporté au mercredi et s'est éteint vers 1950.

Il existait deux foires, l'une le mardi suivant le 3 juillet (denrées du pays), l'autre le mardi suivant le 12 novembre (bestiaux et toutes denrées). Devenue Foire de St Martin le 11 novembre, elle fut longtemps célèbre par les transactions de pommes à cidre qui s'y déroulaient. C'était aussi une foire d'animaux. Malgré une aide de la municipalité d'alors, sous forme de primes pour ceux qui amenaient des animaux, elle est disparue depuis une dizaine d'années.

IV - Industrie

Au XVe siècle il y avait une industrie du fil. Au siècle dernier on y fabriquait des toiles de lin et de chanvre qui étaient vendues à Vimoutiers. L'industrie du lait n'a vraiment pris son essor que depuis 1935.

V - Halles

La place des Halles existe toujours mais elles ont été vendues le 8 Juin 1919 pour démolition. C'était l'accessoire du marché où l'on vendait le beurre. Celui-ci était amené sous forme de grosses mottes entourées d'un linge et mises dans des hottes; Le marchand qui achetait goûtait le beurre avant l'achat avec une cuillère de bois typique et on marchandait. Les Halles étaient aussi le lieu de vente des autres produits fermiers, ce qui permettait au paysan d'acheter au bourg ce dont il avait besoin (viande-épicerie).

Ces coutumes ont persisté après la démolition des Halles mais le marché a perdu toute son importance après la dernière guerre. .../...

VI - Moulins

Le moulin construit sur un bief aujourd'hui comblé appartenait au monastère de Sainte Wandrille. Le dernier meunier est mort en 1873, il est surtout connu par le fait qu'il portait des boucles d'oreilles suivant une vieille coutume normande.

Un autre moulin existait au lieu dit Moissy sur la Dives. Le dernier exploitant fut Rottier et le moulin a fonctionné jusqu'en 1939. Il avait été reconstruit au XIX^e siècle.

F - EVENEMENTS NOTABLES

a) Eglises - Curés

Jusqu'à la révolution, le curé fut nommé par l'abbaye de Sainte-Wandrille. La paroisse est dédiée à St Martin comme beaucoup d'églises de la région. On invoque le Saint pour la guérison du "Carreau" et des "boutons secs".

L'église date du XII^e siècle, elle a été restaurée par les Beaux-Arts. (la foudre était tombée sur le clocher au XIX^e et elle a subi des dégâts lors de la dernière guerre).

La révolution fut accueillie avec faveur ce qui valut à CHAMBOIS de devenir pour un temps, siège d'administration cantonale.

Jacques OLIVIER, nommé curé en 1790 était octogénaire. Il prêta le serment constitutionnel en 1791 et se retracta en 1795. Le noble vicaire, régla sa conduite sur celle de son curé. OLIVIER fut remplacé par AUCELIN, ancien curé jureur de Coudehard, commune limitrophe, à qui succéda Noël Buffet ordonné par l'évêque TESSIER (serment constitutionnel).

A noter qu'il n'y avait plus de chapelain au château depuis 1776.

On signale un certain zèle révolutionnaire en 1798. C'est l'année d'ouverture du registre d'Etat Civil communal. Le registre de la paroisse indique que du 14 Septembre 1792 au 17 Avril 1803 il y a eu 140 actes civils. En 1799, les chouans (200 en armes) avaient établi leur quartier général au prieuré St Benoît à 5 kilomètres.

Noms importants : GODET, explorateur parti au Canada commerça avec les Indiens au XVII^e siècle.

Le médecin HERSAN né en 1736 fut médecin chef de tous les hôpitaux de Caen, membre de l'Académie des Sciences et médecin de grand renom.

b) Séparation Eglise -Etat

Voici le compte-rendu de la dernière assemblée du Conseil de Fabrique.

"Le Samedi 1er Décembre 1906, les membres du Conseil de Fabrique de la paroisse de CHAMBOIS se sont réunis au presbytère, lieu ordinaire de leurs séances pour vérification des comptes du trésorier-comptable qui doivent être définitivement clos le 12 du même mois suivant la loi de séparation. Il a été déclaré que ces comptes vérifiés et trouvés parfaitement exacts seront envoyés immédiatement avec leurs pièces justificatives à Monseigneur et M. le Préfet et que les registres et autres papiers concernant la Fabrique seront remis à Monsieur le Curé qui les disposera dans l'armoire à 3 clefs.

Le Conseil s'est ensuite déclaré dissout après la plus énergique protestation d'attachement plein d'amour à la religion de ses ancêtres, à la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine".

Il ne semble donc pas que la dissolution du Conseil se soit faite au gré des membres.

c) - Deuxième guerre mondiale - Poche de Falaise - Août 1944

CHAMBOIS est un lieu important de la deuxième guerre mondiale. A l'Ouest de cette commune a eu lieu la seule grande bataille interalliée de la guerre puisque Canadiens, Américains, Anglais, Polonais et Français y ont participé. C'est en effet à Chambois que le 19 Août 1944 (une semaine de granit rapporte cet événement capital pour la bataille de Normandie), les alliés ont convergé pour encercler les V et VIIe armées allemandes dans la célèbre poche de Falaise. Soixante dix mille allemands furent tués ou pris dans celle-ci. De violents combats s'y sont déroulés, la moitié des habitations a été sinistrée et on a dénombré de nombreux morts chez les civils. Un livre a été écrit : "Stalingrad en Normandie". Eddy FLORENTIN, son auteur, y rapporte que : "Le nombre de morts est tel qu'entre CHAMBOIS et Moissy, sur moins d'un kilomètre, leur entassement va jusqu'à quatre cadavres les uns sur les autres". Tous ceux qui ont vécu à CHAMBOIS durant ces moments, se souviennent encore des moindres détails de la bataille, puisque mêlés aux combattants.

EISENHOWER a décrit le champ de bataille comme "Sans conteste l'un des plus grands champs de tuerie qu'aucun secteur de la guerre eût jamais connu".

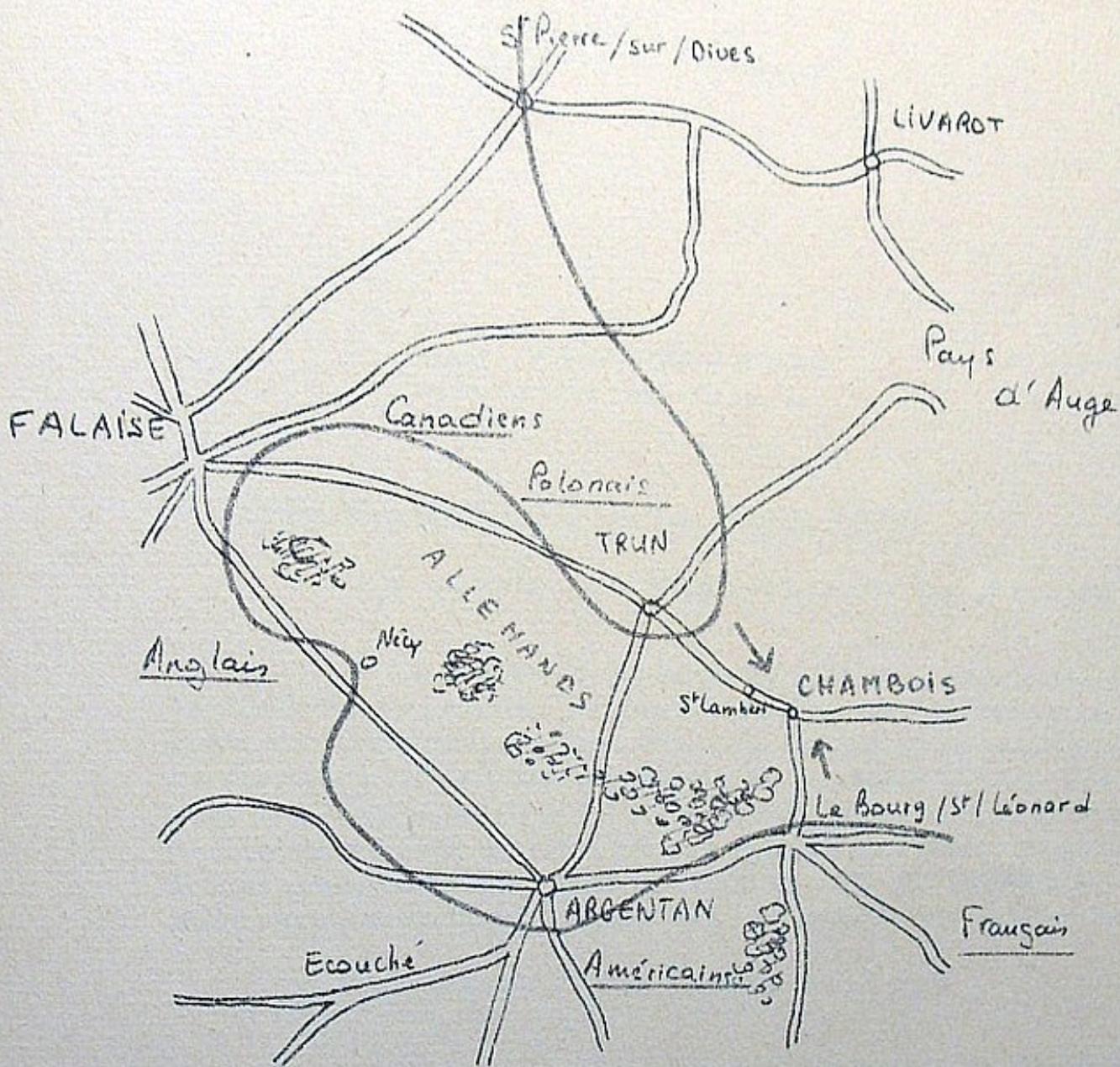
.../...

Au moment des combats les plus durs, les Chamboisiens et de nombreux réfugiés d'ailleurs (400 personnes environ) étaient réfugiés au lieu dit Montvason, ferme isolée au Nord du bourg. L'influence de la guerre a été notable :

- sinistre de guerre qui ont permis une reconstruction des logements et des bâtiments agricoles démolis.

- pillage auquel se livrèrent certains français, ruée sur les accessoires automobiles (pneus, roues, etc...), vols de toutes sortes de la part de réfugiés qui repartaient, collaboration de certains sujets durant l'occupation, tout cela entraînant un certain ressentiment pour ceux qui l'ont vécu.

La jeunesse actuelle qui n'a pas vécu ces moments tragiques, s'en désintéresse et il ne s'agit plus que d'un souvenir dans les esprits. Un seul trait caractéristique : certains combattants d'alors, touristes d'aujourd'hui s'arrêtent quelquefois un moment.



La Poche de Falaise le 18 août 1944.

les Américains dans le Bourg St Léonard
 les Polonais sur les hauteurs rapprochés les 2 côtés
 de la poche qui se fermait à Chambois le 19 août
 1944 vers 15 heures. Les Allemands tenteront une sortie
 entre St Lambert et Chambois en passant par "le couloir de
 la Mort" mais seuls 2000 hommes réussiront à
 passer. C'est tout ce qui restera de la VII^e armée alle-
 mande, l'une des plus veteuses.

CHAPITRE III

LA DEMOGRAPHIE

=====

A - ANALYSE GLOBALE DE LA POPULATION

I - La courbe du département de l'ORNE

Le maximum se situe en 1836 et le département étant essentiellement agricole, la population n'a cessé de diminuer. La population est stationnaire depuis 1921, ce qui est dû certainement à l'expansion de certaines villes (Alençon 30 000 h, Argentan 16 000). Ces villes retiennent un peu la population à l'intérieur du département. Le maximum de population en 1836 se situe tôt par rapport aux autres régions françaises. Il faut quand même signaler le creux de 1936 qui est dû à des causes essentiellement démographiques et à la politique des naissances.

II - La courbe du canton de Trun

Le début de cette courbe ne donne pas de maximum, ce qui est assez étonnant, l'explication vient peut-être du fait que le chef-lieu de canton était de taille réduite. Le chiffre de 1801 n'est pas valable car à cette époque le canton était diminué, la commune de CHAMBOIS formant elle-aussi un chef-lieu de canton. Le déclin de la courbe est beaucoup plus accentué.

III - La courbe de la commune de CHAMBOIS

La courbe présente un maximum en 1836 comme pour le département, ensuite le déclin amorcé assez vite est arrêté de 1876 à 1891 nous verrons que ce sursaut a une cause politique et par la suite la chute n'en est que plus brutale. Le fait marquant est l'ascension de la courbe dans les dernières années qui est due au développement de l'industrie laitière.

IV - Comparaison des différentes courbes

Plusieurs faits sont à mettre en évidence :

- une certaine analogie dans l'évolution sauf pour les 20 dernières années de CHAMBOIS,
- une baisse de la population beaucoup plus sensible pour la guerre 1914-1918, que pour la dernière guerre bien que le département et surtout le canton ainsi que la commune furent le théâtre de très importants combats en 1944,
- la baisse plus rapide du canton de Trun qui est essentiellement agricole.

EVOLUTION de la POPULATION

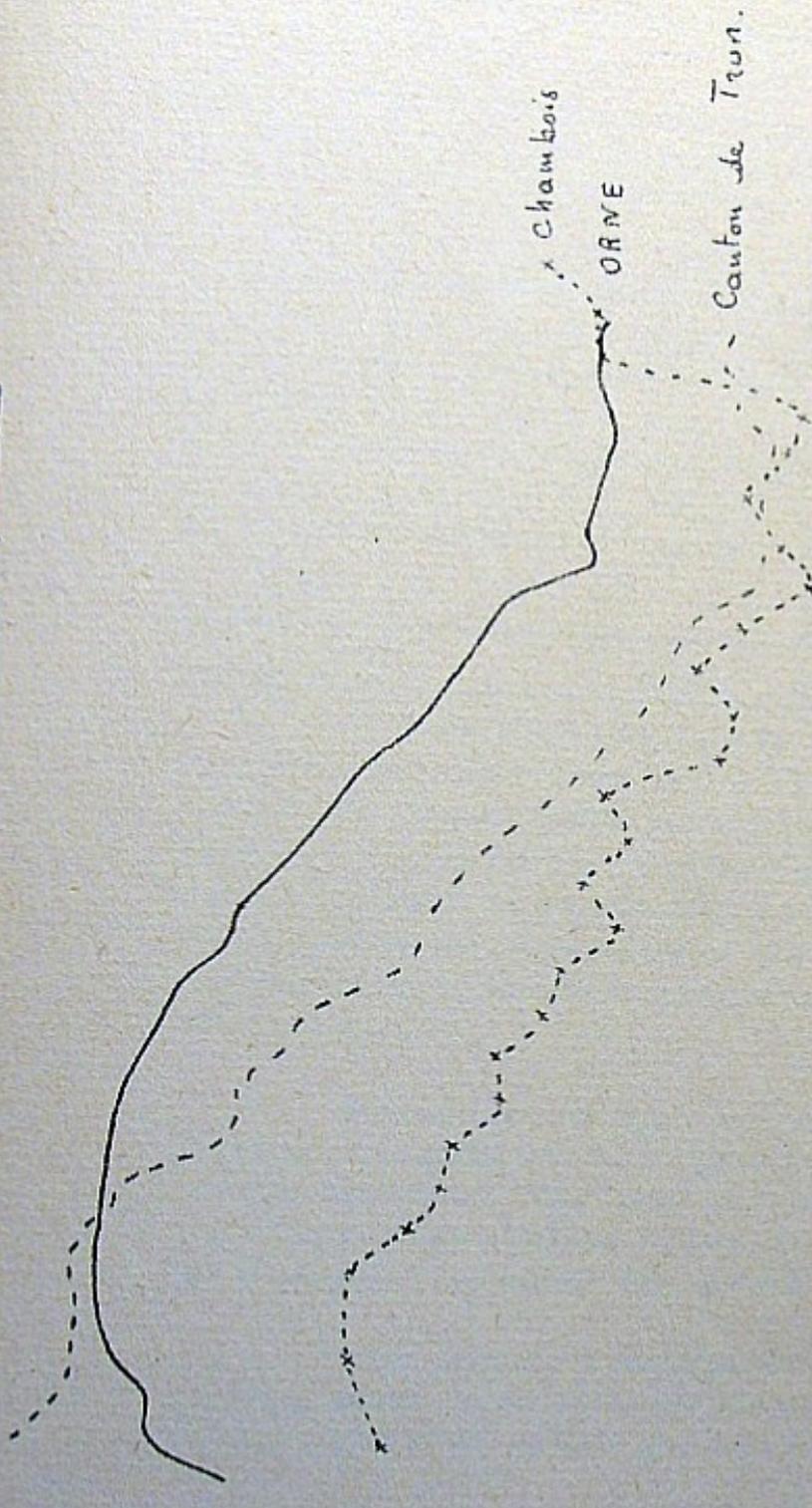
Date	Département	Canton de TRUN	CHAMBOIS
1801	395 738		
1806	424 669		
1821	422 884	<u>12 397</u>	675
1826	434 379	11 849	700
1831	441 881		
<u>1836</u>	<u>443 688</u>	11 936	<u>709</u>
1841	442 072	11 713	664
1846	442 107	11 460	644
1851	439 889	10 492	631
1856	430 127	10 471	604
1861	423 350	10 028	610
1866	414 618	9 705	579
1872	398 250	8 899	567
1876	392 526	8 720	531
1881	376 126	8 558	551
1886	367 248	8 126	525
1891	354 387	7 563	539
1896	339 162	7 242	463
1901	326 952	6 853	452
1906	315 993	6 642	480
1911	307 433	6 465	451
1921	274 814	5 751	397
1926	277 637	5 847	422
1931	273 717	5 840	447
1936	209 331	5 730	
1946	273 181	6 011	416
1954	274 862	6 258	550
1962	277 577	6 052	552
1968			597

Evolution de la population.

ORNE

C. Trun Chambois

450.000	12.000
420.000	11.600
390.000	10.400
360.000	9.600
330.000	8.900
300.000	8.000
270.000	7.400
240.000	6.400
210.000	5.600
180.000	4.800
150.000	4.000
120.000	3.200
90.000	2.400
60.000	1.600
30.000	800



1806 1836 1856 1876 1896 1921 1931 1946 1952 1958

B - ANALYSE DE LA PYRAMIDE DES AGES

Les recensements de 1906 à 1926 fournissent une donnée pour avoir la répartition de la population par âges qui est exprimée par le tableau suivant :

Année	0 à 1 an		1 à 19 ans	20 à 39 ans		40 à 59 ans	60 et +	Total
		%			%			
1906	8	1,7 %	132	126	52 %	120	88	474
1911	9	2 %	139	127	52 %	109	68	452
1921	18	4,5 %	101	110	54 %	104	61	394
1926	5	1,2 %	133	110	50 %	103	75	421
1931	3							
1968			235	136		118	102	591

Notons l'influence de la guerre 1914-1918 qui fait un trou de 30 unités dans la classe de 1 à 19 ans, remarquons également la forte natalité de l'année 1920-1921 et des années suivantes qui suffisent à combler une grande partie du déficit précédent. Ensuite, il y a une chute de la natalité malgré un regain pour la population totale qui est dû en partie au vieillissement de la population. La situation actuelle montre l'importance des jeunes et la faible augmentation des classes de population active entre 20 et 60 ans.

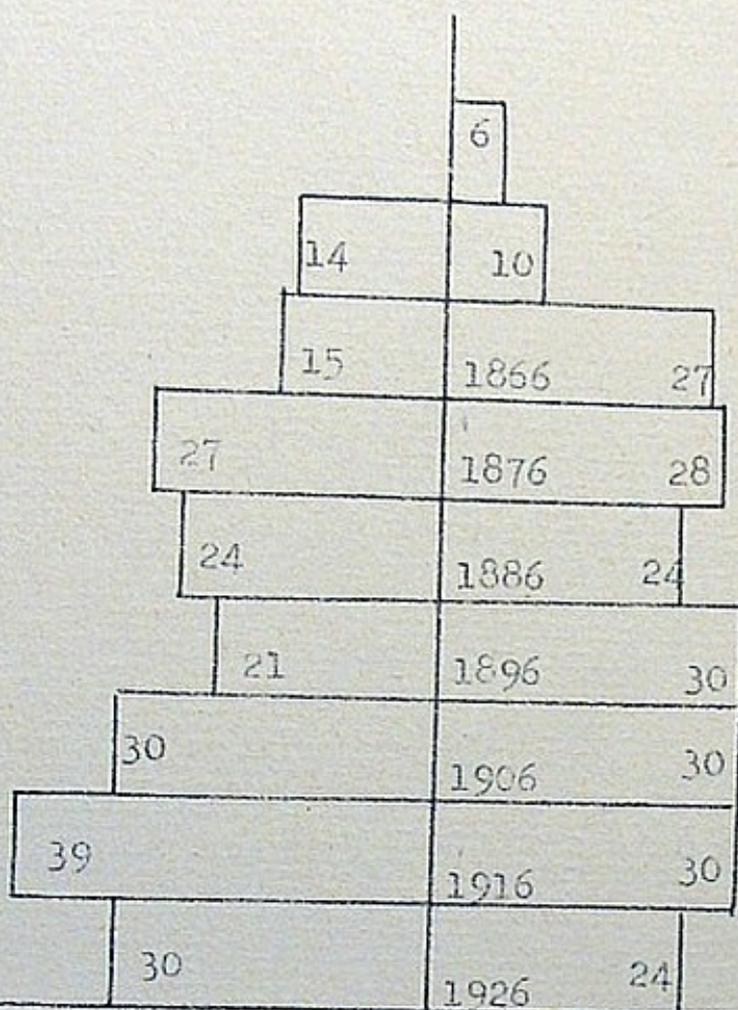
Pyramide des âges de 1926 : la forme d'ensemble donne le manque de naissance après 1916, malgré la forte natalité constatée en 1921 sur le tableau plus haut. On peut constater que la guerre n'avait pas eu d'action sensible sur les classes jeunes c'est-à-dire les hommes nés après 1897 qui restent aussi nombreux que les femmes du même âge.

Plus difficile à expliquer est le déficit de 6 unités du côté des femmes ayant entre 30 et 40 ans en 1916. C'est peut-être l'effet de la guerre 1870 et du déficit qui suit la forte natalité des années 1871-1876.

Le sommet de la pyramide est irrégulier en raison du petit nombre mais il n'y a pas d'homme de plus de 80 ans.

Pyramide de 1968 : la population de CHAMBOIS accuse nettement le phénomène des classes creuses. Cela est très marqué du fait que le nombre de femmes de 30 à 40 ans est important et c'est certainement dû à des mouvements démographiques vers le commune après la fin de la dernière guerre.

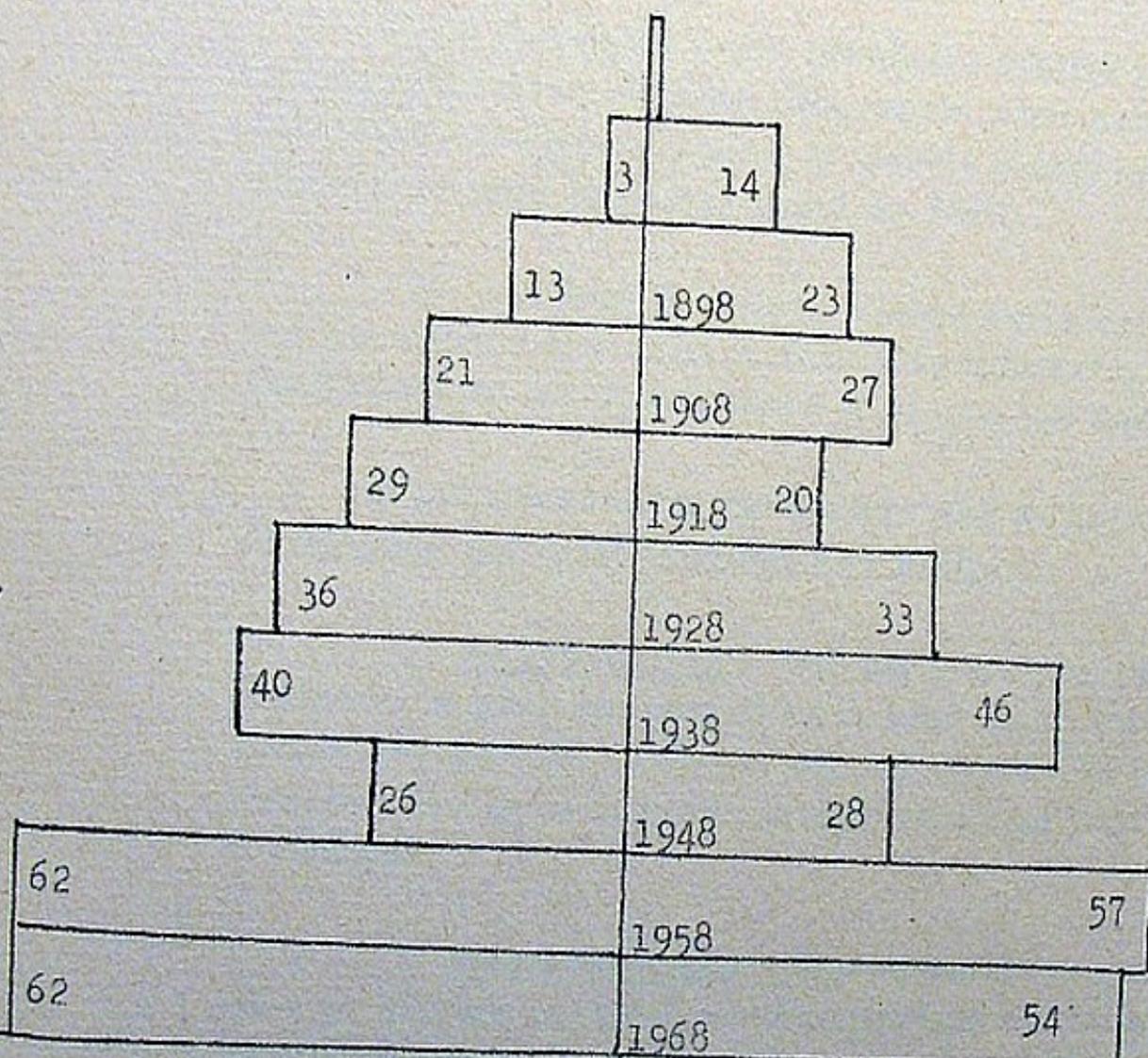
PYRAMIDE DES AGES EN 1926



HOMMES

FEMMES

PYRAMIDE DES AGES EN 1968



HOMMES

FEMMES

Par contre, le déficit de femmes entre 50 et 60 ans est certainement dû aussi à un départ qui lui, a pu s'effectuer consécutivement aux sinistres de guerre.

Le déficit des hommes pour le sommet de la pyramide est très important c'est l'influence naturelle combinée à celle encore existante de la guerre de 1914-1918.

Pour comparer les deux pyramides : il faut considérer qu'il y a eu une augmentation de l'ordre de 180 personnes ; le fait est que le nombre de femmes soit maintenant supérieur au nombre d'hommes malgré le déficit de 13 unités pour les moins de 20 ans.

C - ANALYSE SOCIO-PROFESSIONNELLE

Pour l'analyse socio-professionnelle nous n'avons que des documents assez aléatoires: la liste électorale pour connaître les professions des personnes majeures, pour la partie historique, elle se base sur le recensement le plus lointain, celui de 1901.

- le secteur primaire : dans cette catégorie entrent, essentiellement les personnes travaillant dans l'agriculture, y sont également compris les jardiniers et les journaliers ainsi que les domestiques.

Il est nécessaire de donner des définitions de ces professions et les conditions qui différencient ces statuts.

. un journalier : travaille en général pour plusieurs patrons chez lesquels le plus souvent il va à jour fixe. Le travail du journalier est assez dur car l'employeur attend le jour où vient le journalier pour entreprendre les gros travaux et corvées. Le journalier reçoit son salaire pour 1 journée.

. un ouvrier agricole : travaille toujours chez le même patron et a un travail qui peut comporter une certaine responsabilité ainsi qu'un peu d'initiative et en l'absence de charretier avait la responsabilité des chevaux. L'ouvrier agricole est souvent logé et en partie nourri par son employeur, son salaire est fixé au mois.

. un domestique : n'est pas, essentiellement, employé dans l'agriculture mais dans n'importe quelle profession. Dans le milieu agricole, "le domestique de ferme" a un statut inférieur à celui de l'ouvrier agricole et a pratiquement peu de responsabilité.

. une servante : elle avait un statut correspondant un peu au domestique de ferme, le trait le plus caractéristique se rapportait au salaire qui était versé tous les 6 mois et même 1 an.

• un rentier : en 1901, il avait un statut professionnel alors qu'en 1968, il entre dans la catégorie des gens sans profession.

La population active

En 1968, avec pour source la liste électorale, il y a 208 personnes actives et 120 déclarées sans profession. Il faut ajouter à cela 13 jeunes de moins de 21 ans qui sont employés dans la commune.

Il y aurait donc 221 personnes actives dans la commune ou tout au moins 221 ayant une profession.

Pour déterminer le sexe des travailleurs, il est important de noter qu'il y a 152 hommes entre 20 et 70 ans ce qui demande un minimum de 60 femmes ayant un emploi ce qui fait environ une proportion de 1/3 de femmes ayant un emploi allant des cultivatrices aux ouvrières d'usines en passant par les commerçantes.

En 1901 : 271 personnes ont une profession, mais parmi elles 29 personnes ont le statut de rentier ou de propriétaire. Il y aurait alors 183 personnes inactives. Nous pouvons, dès maintenant, remarquer l'évolution qui a fait passer la population active de 60 % en 1901 à 37 % en 1968 ceci en partie à cause du prolongement de la scolarité et de la vie, et de la généralisation de la retraite.

Répartition de la population active par secteurs

En 1968 : secteur primaire 69 personnes
secteur secondaire 66 personnes
secteur tertiaire 75 personnes
210

En 1901 : secteur primaire 135 personnes
secteur secondaire 31 personnes
secteur tertiaire 104 personnes
270

La répartition en secteurs est assez délicate à cause de la difficulté de placer dans l'un ou l'autre secteur, les gens qui, dans la profession, sont dénommés servante, domestique, ménagère et dont l'employeur n'est pas connu.

Pour le secteur primaire : il y a 33 domestiques et 4 journaliers dont 15 femmes.

L'évolution est assez nette, on constate un gonflement du secondaire qui est dû à l'implantation d'une usine d'industrie laitière, et à un maintien de quelques artisans. La baisse est sensible pour le secteur primaire et cette évolution est relativement récente car en 1931, il y avait 126 person-
.../...

nes dans le primaire si on y englobe tous les journaliers : cette baisse est due à l'exode rural et en particulier à l'arrivée du machinisme.

L'évolution des différentes professions est concrétisée dans le tableau suivant :

Primaire

	<u>1901</u>	<u>1968</u>
Berger	1	
Cultivateurs	43	40
Journaliers	42	10
Domestiques	37	-
Jardiniers	7	1
Cochers	3	-
Ouvriers Agricoles	-	12
	<hr/>	<hr/>
	133	63

Secondaire

Employés laiterie		43
Charrons-Maréchaux	8	2
Maçons	1	3
Plombiers	-	2
Menuisiers	10	4
Manoeuvres		4
Mécaniciens		2
Electricien		1
Couvreur		1
Usine		1
Peintres	2	1
Bourelleur	1	1
Chaussures	5	1
Tonneliers	2	
Tailleurs	2	
Plafonneur	1	
	<hr/>	<hr/>
	32	66

Tertiaire

médecin	1	1
pharmaciens	1	2
boulangers	9	4
bouchers	3	4

.../...

Tertiaire (suite)

	<u>1901</u>	<u>1968</u>
charcutiers		
épiciers	2	
grainetiers	5	4
sacristain	-	4
garde-champêtre	1	2
chauffeurs	-	-
prêtre	-	1
quincaillers	1	2
perruquier	2	1
percepteur	1	-
marchand de bois	1	-
capitaine au long cours	-	1
représentant	-	1
transporteur	-	1
restaurants	-	1
commerces	3	6
instituteurs	5	6
Sec. S. Inf.	1	3
notaires	-	5
postes	4	5
couturières	4	3
Empl. Bureau	12	3
cuisinières	-	3
coiffeur	3	6
comptables	1	1
dépositaire	-	3
limonadier	-	1
buraliste	1	-
cantonnier	1	-
blanchisseuse	1	-
marchande de galettes	1	-
femmes de ménages	25	-
rentiers	14	-
	<u>90</u>	<u>63</u>

le secteur primaire : En 1901, il n'y avait qu'un nombre restreint de cultivateurs, mais dans ce nombre, entrent en plus des gens dont la profession est d'être propriétaire et il est pratiquement impossible de savoir s'ils sont en même temps exploitants. Le départ de ce secteur est essentiellement dû à la disparition des domestiques et journaliers, en plus de certains métiers dépassés comme cocher. Le nouveau statut d'ouvrier agricole n'est pas suffisant pour maintenir la population et dans ce secteur ce sont les cultivateurs qui ont actuellement une forte majorité. A signaler la présence d'un berger en 1901, métier en rapport avec une race locale de moutons et également une industrie locale de filature à Trun.

le secteur secondaire : C'était la catégorie des petits artisans et essentiellement : le charron-maréchal-ferrant, menuisier et industrie de la chaussure ; ces métiers ont disparu en même temps que leur besoin et les autres ont très diminué. Un fait important à signaler est l'absence, en 1901, de toute industrie locale de faible importance qui aurait pu employer une dizaine d'ouvriers. L'usine laitière n'a pas l'impact sur le nombre d'habitants qu'elle peut avoir sur le plan économique et social par le fait que beaucoup de métiers artisanaux subsistent encore par le fait qu'ils rendent beaucoup de services à l'usine laitière et que certains ouvriers-artisans y sont employés à temps complet pour les travaux d'entretien. Comme faits à noter : la présence de 2 tonneliers en 1901 qui attestent de l'importance des pommiers à cidre et le fait qu'actuellement subsiste encore un bourrelier qui réussit à faire une reconversion vers certains articles après la disparition des chevaux de trait (matelasserie - articles de cuir).

le secteur tertiaire : Dans ce secteur : entrent les professions libérales et les commerçants. En 1901, il y a beaucoup de personnes qui rendent des services : les couturières et les femmes de ménages qui étaient au nombre de 37. De cette répartition précise il faut retenir les métiers présents depuis longue date : médecin, pharmacien, notaire, postes, qui se maintiennent et ont même tendance à employer plus de personnes, il faut noter également la création du service : infirmière, assistante sociale, sinon il y a plutôt une perte du secteur tertiaire. Dans les commerces, l'évolution est faible et le nombre de fonds de commerce ne change guère, seul le nombre d'employés diminue car plusieurs commerces sont de caractère familial (il faut noter que les femmes des commerçants sont comptées comme ayant la même profession que le mari). Le départ du percepteur depuis 1901 est un fait notable, par ailleurs, on peut signaler une augmentation du personnel des restaurants (tourisme) et la présence d'un "métier folklorique" en 1901, disparu depuis : la marchande de galettes.

D'après le recensement de 1962 nous avons le nombre de ménages ordinaires, classés suivant la profession du chef de famille :

Agriculture.....	42
Professions libérales + cadres.....	11
Patrons industriels + commerces.....	32
Employés.....	5
Ouvriers.....	51
Personnels de services.....	3
Inactifs autres qu'anciens agriculteurs.....	27

Ensemble..... 171

Les mouvements de population

a) - les mouvements internes :

• la natalité: la courbe d'évolution de la natalité met très fortement en relief l'action des guerres sur la natalité et, en particulier, la reprise dans les années consécutives à une guerre. Cette courbe est basée sur les chiffres des naissances cumulés pour deux années de façon à avoir une variation moins grande qui ne serait pas significative. Les taux de natalité moyens pour l'ensemble de 2 ans sont calculés pour les maxima et les minima importants :

Le taux de natalité est, en général, faible, il y a un maintien après la guerre 1914-1918 mais le mouvement est cassé par la crise économique de 1929-1930.

Le même phénomène semble se produire à l'heure actuelle ; une baisse de la natalité à 20 % en 1965-66 alors qu'elle se maintenait à un niveau élevé après les années de la libération. Cette courbe est assez significative mais elle est très tributaire des mouvements externes de population, la venue de jeunes ménages ou au contraire le départ des jeunes de la commune.

• La mortalité : La courbe est tracée à partir des registres de la paroisse, elle correspond à celle obtenue à partir de l'état civil à environ 1 ou 2 décès par an qui sont des enterrements civils par obligation plus que par refus d'inhumation religieuse (ex: divorcés).

Cette courbe marque des maxima pour des années qui ne sont pas des années de guerre à savoir : 1877-1878 et 1907-1908, ces hécatombes peuvent être dues à des épidémies, mais pour 1907-1908, la population n'a pas le souvenir d'une épidémie pour cette période, de plus, une répartition des décès par âge pour les dix années de 1900 à 1910 présente un maximum entre 60 et 80 ans ce qui semblerait indiquer que les décès ne sont pas dus à une épidémie qui aurait frappé l'ensemble de la population.

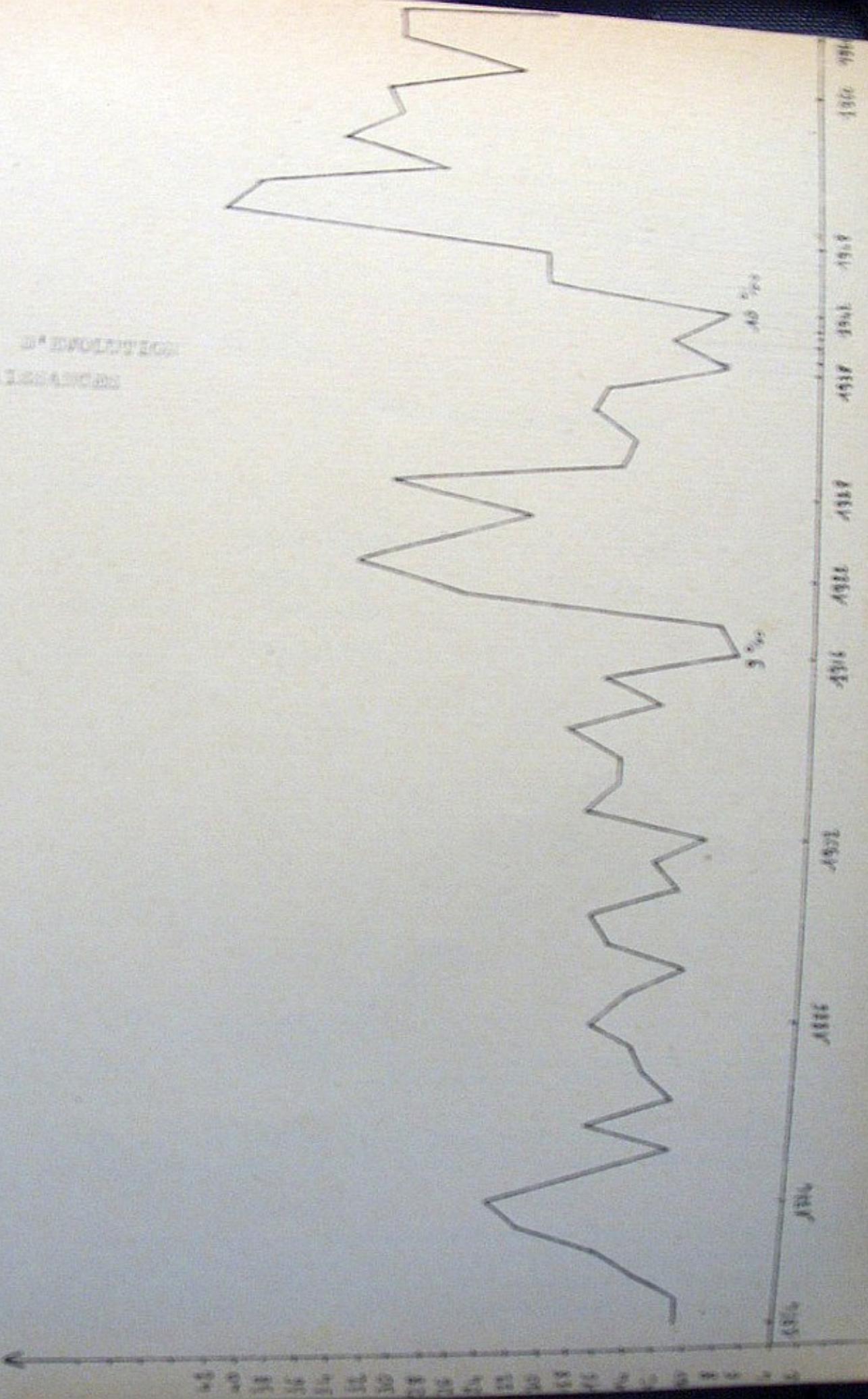
La pointe de la guerre de 1914-1918 n'est pas très marquée ne touchant que les hommes, une autre pointe légère en 1929-1930 est due au vieillissement de la population et la commune est pratiquement à son minimum de population.

L'année 1943-1944 présente un nombre de morts considérable du fait de la bataille pour la libération et des dégâts qu'ont pu subir les civils. Il faut noter la baisse de la mortalité après la guerre due au progrès de la médecine et aussi au rajeunissement de la population.

La courbe de l'Etat Civil est légèrement supérieure pour la fin du XIXe siècle c'est sûrement l'influence de la vague anti-cléricaliste, il y a une différence de 1 ou 2 enterrements par an. Dans le milieu

.../...

COULÉE D'ÉVOLUTION
DES ALIÉNÉS

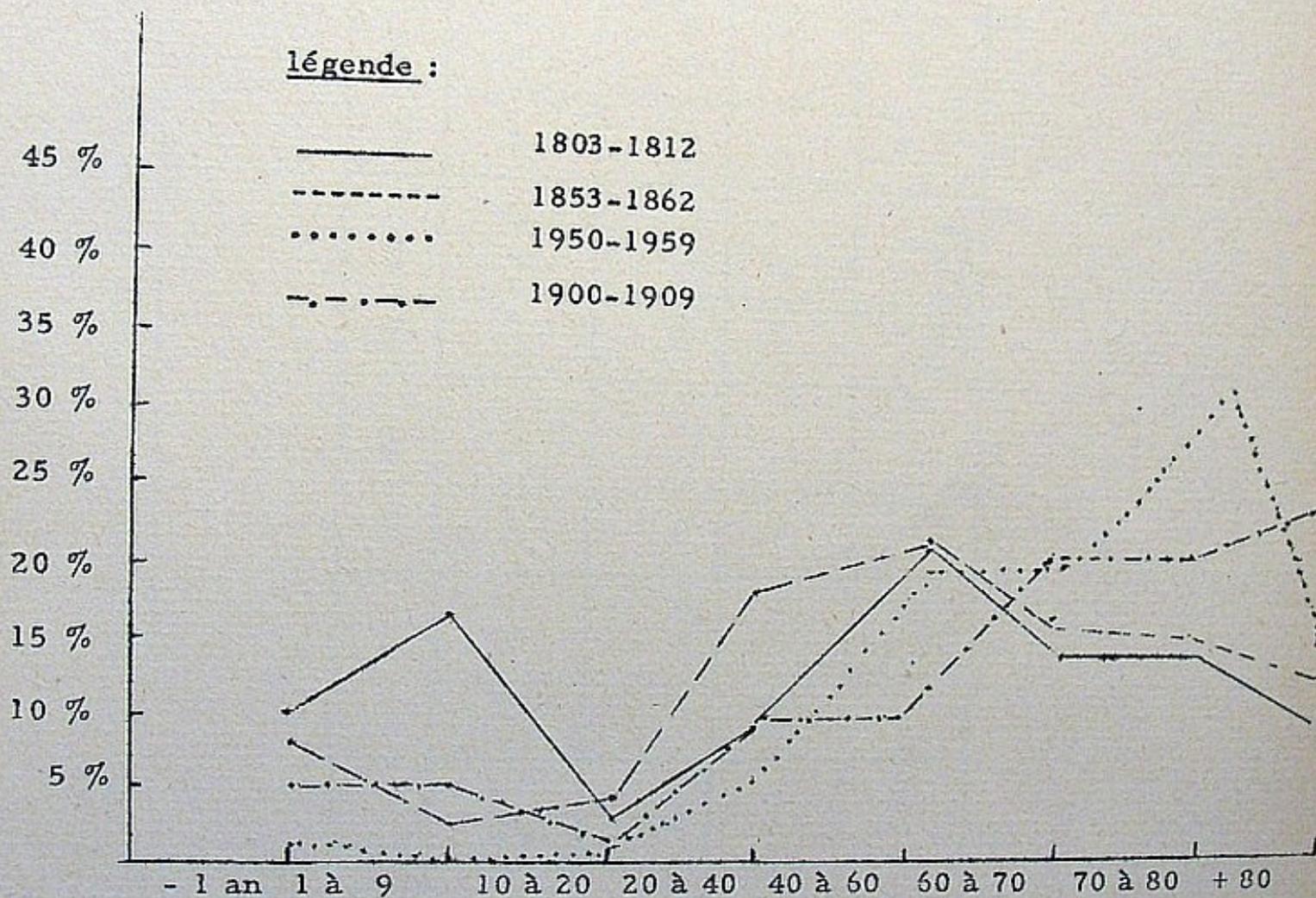


du XIXe siècle on assiste au phénomène inverse, il ya plus d'inhumations religieuses que d'enterrements civils dans la commune, ceci est dû au retour de personnes dans la commune pour des questions familiales, en particulier, des Parisiens. L'évolution générale des décès reste quand même la même avec les pointes de 1878 , 1907-1910, 1943-1944.

A noter le nombre de tués à la guerre de 1914-1918 : 20 morts mais par le jeu des transcriptions il y a un certain étalement.

Evolution de l'âge au décès

(voir tableau page suivante)



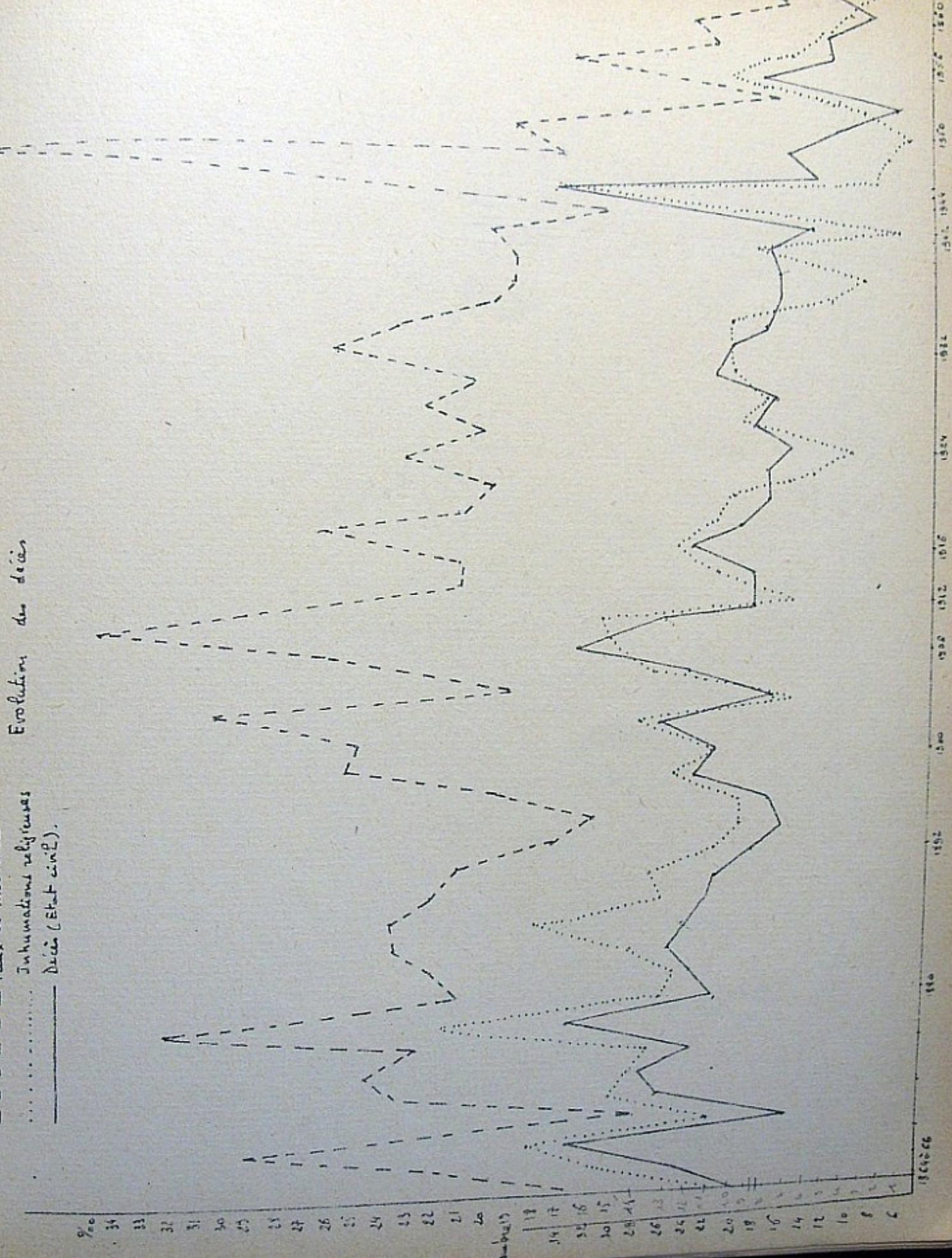
Le fait très visible est la baisse de la mortalité infantile et la mortalité en bas-âge : la mortalité entre 1 et 9 ans est devenue nulle en 1950-1959.

Les courbes sont légèrement faussées par le fait que toutes les classes n'ont pas la même étendue, mais il est très visible que l'âge au décès se déplace vers un âge élevé, seul une baisse des décès à plus de 80 ans pour la période 1950-1959 mais ce fait est dû aux guerres de

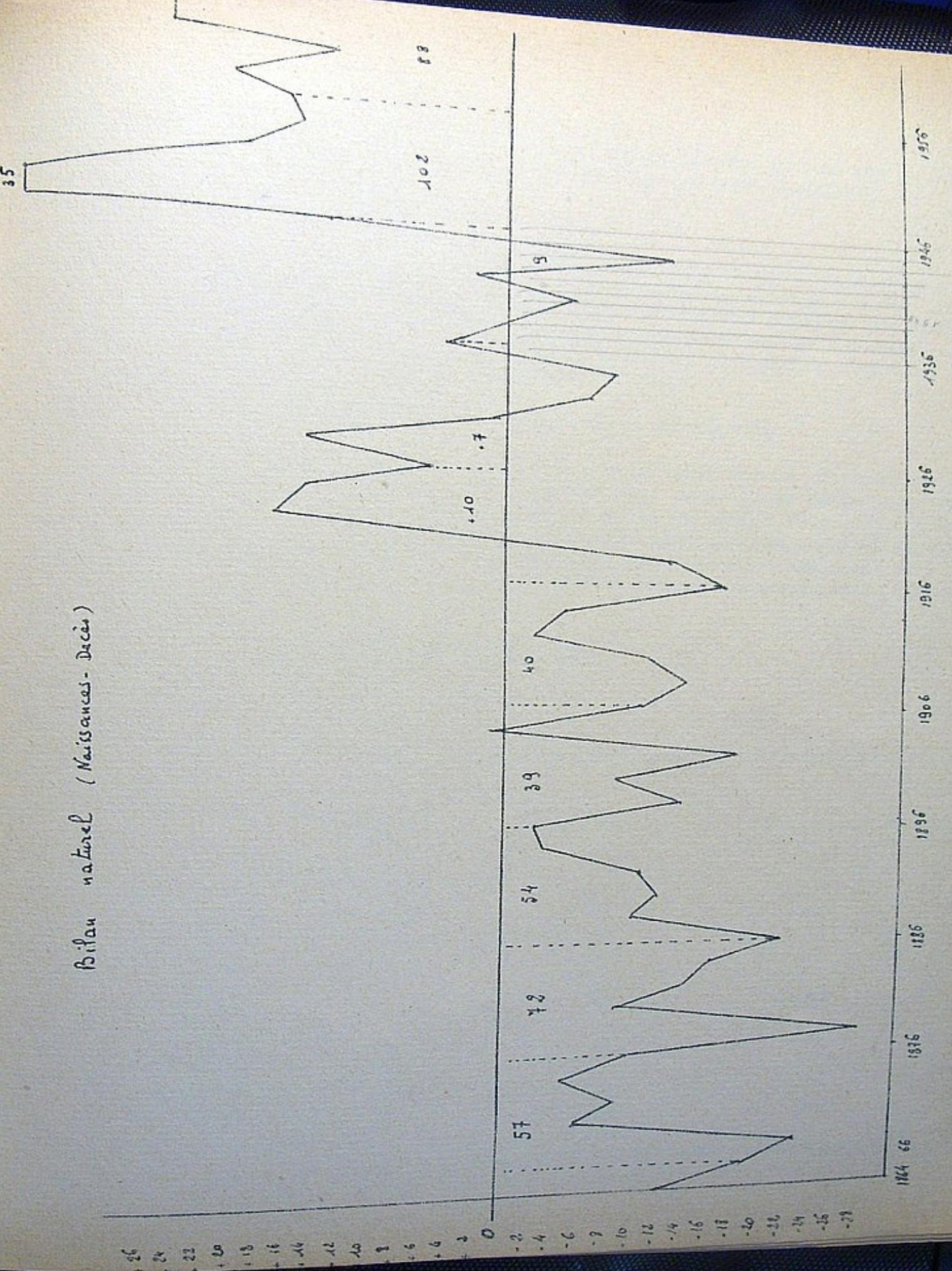
EVOLUTION DE L'AGE AU DECES

ANNEE	Total	- de 1 an	1 à 9	10 à 20	20 à 40	40 à 60	60 à 70	70 à 80	+ de 80
1803 - 1812	111	12 10%	18 16%	4 3	10 9%	24 22%	29 27%	14 12%	
1853 - 1862	122	10 8%	3 2,5%	4 3,3%	24 19,5%	25 22%	38 30%	18 11%	
1900 - 1909	106	5 5%	5 5%	2 2%	11 10%	11 10%	43 42%	24 24%	
1950 - 1959	64	1 1,5%	-	1 1,5%	4 6% 2 tués Alg. 1 accident	13 20%	13 20%	21 33%	11 17%

--- Taux de mortalité
 Inhumations religieuses
 ——— Décès (Etat civil).



Bilan naturel (Naissances - Décès)



1914-1918. La faible fréquence pour la période 40 - 60 ans en 1900-1909 est due aux pointes de 1870 et 1878 sur la courbe des décès.

Evolution des mariages

La courbe est faite par période de cinq ans et rend très visible l'influence sur la nuptialité des trois guerres et en particulier de celle de 1914-1918 et même de celle de 1870 qui n'a pourtant pas duré très longtemps, le phénomène est moins accentué pour la dernière guerre du fait qu'il y a eu des mariages pendant l'occupation allemande. Sur 18 divorces, 7 ont eu lieu de 1946-1952.

Accroissement naturel de la population.

La population d'une commune constitue un échantillon réduit et sa composition peut varier très vite, ainsi que la répartition des âges, c'est pour cela que le nombre de décès de 1860 à 1920 est largement supérieur aux naissances, et la population globale continue de baisser malgré une certaine immigration. La population atteignait un stade de vieillissement important, car le phénomène était rapide : 50 habitants de déficit tous les 10 ans.

b - les mouvements externes

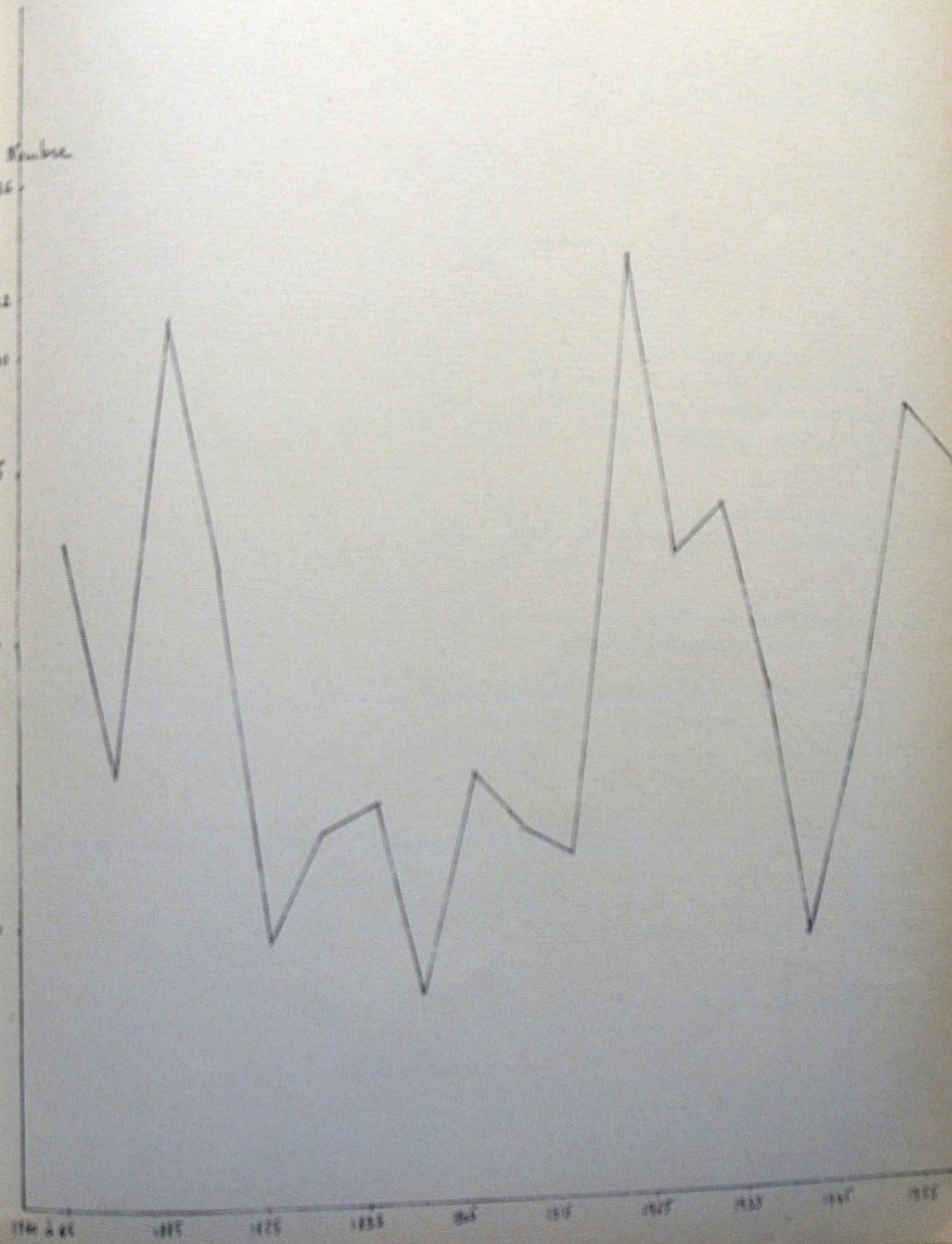
- les migrations :

. Bilan des mouvements externes : Immigrations - émigrations

	<u>Global</u>	<u>Naturel</u>	<u>Mouvement externe</u>
1866	- 48	- 57	9
1876	- 06	- 72	66
1886	- 62	- 54	- 8
1896	+ 23	- 39	62
1906			
1916	- 58	- 30	- 28
1926			
1936	- 06	- 2	- 4
1946			
1954	134	102	- 32
1962	3	88	85

Les chiffres positifs indiquent une immigration, par contre les chiffres négatifs sont ceux des émigrations.

Evolution des Mariages



- Immigration

Sur 180 familles présentes à CHAMBOIS beaucoup viennent de l'extérieur : 119 familles, on peut les classer par années d'arrivée nous obtenons :

1960-68.....	55
1950-60.....	21
1940-50.....	19
1930-40.....	14
1920-30.....	9
1910-20.....	1

Ce tableau ne reflète pas l'immigration, mais plus la stabilité des gens dans la commune, c'est-à-dire qu'il y a 21 familles qui sont installées depuis 8 à 18 ans ; c'est en 1950 que l'industrie laitière prend de l'importance, et pourrait attirer des ménages sur la commune.

55 ménages arrivés en 8 ans représentent une grande partie de la population de CHAMBOIS, à raison de 3 personnes par famille ; c'est donc là, un fait de grande mobilité.

La mobilité peut être également connue par le point de départ des familles : un classement géographique donne :

communes limitrophes.....	19
Canton - communes limitrophes.....	8
Département,.....(+ 5 à 6 km),..	27
Autres départements,.....(+ 13 km)...	21

A noter que la commune est en bordure de canton et que toutes les communes limitrophes ne sont pas du canton de Trun. Le département voisin qui est le Calvados est très proche et la répartition géographique ainsi donnée ne donne pas toujours une notion exacte des distances.

Il est malgré tout assez visible que la commune a un pouvoir attractif sur les communes limitrophes.

Il est difficile de caractériser les classes de population qui immigreront, ce sont essentiellement les commerçants mais surtout ouvriers de l'usine laitière. Ce phénomène semble déjà ancien par le fait que 24 familles sont installées depuis plus de trente ans ce qui suppose que beaucoup plus se sont installées mais certaines sont reparties par la suite.

Le phénomène de migration est porté sur certains recensements ; ainsi entre 1954-1962, 179 personnes sont venues à CHAMBOIS dont 12 de Fel, commune limitrophe, ayant des habitations très près du bourg de CHAMBOIS. Ainsi, en 3 ans, 1/3 de la population était renouvelé car celle-ci n'avait pratiquement pas varié.

Il n'est pas facile de savoir qui arrive dans la commune et qui en part, même en interviewant les habitants ; des habitants de dix ans sont considérés comme vieux habitants, et les personnes elles-mêmes ne ressentent pas tellement cette mobilité, peut-être à cause du nombre de personnes établies depuis longtemps dans la commune. L'émigration se fait surtout par le départ des enfants et elle est pratiquement invisible.

- Emigration

Ce phénomène est difficile à chiffrer il semble être aussi important que l'immigration. Il semblerait qu'il y ait un départ des jeunes qui ont fait des études et également une grande mobilité des ouvriers de la laiterie. On ne peut rien dégager sur l'exode dans le milieu agricole, les enfants sont trop jeunes et les agriculteurs en pleine activité.

D - COMPOSITION DES FOYERS

- Nombre : en se basant sur le recensement de 1962, il y avait sur l'ensemble de la commune 170 foyers, en entendant sous le nom de foyers les gens qui ont le même domicile.

Nous avons pu classer les foyers par leur composition et en particulier le lien de parenté qui unit les membres des foyers.

foyer 1 personne seule	33
ménages sans enfants	43
ménages avec enfants	84
Divers	10

Les ménages sans enfant ne sont pas obligatoirement dus à des faits de stérilité, mais les enfants quittant le domicile familial, le nombre de ces ménages est assez élevé ; quatre de ceux-ci ont avec eux des personnes de statuts différents : mère, tante, grand-mère, commis et pensionnaire.

Sous la rubrique divers sont compris des ménages en concubinage et autres cas particuliers.

(1 personne + ami)	4
(1 personne + ami + enfants)	3
1 personne + amie + mère	1
1 personne + enfant	1
1 personne + 4 petits enfants	1
	<hr/>
	10

Les Ménages avec enfants

Ces ménages sont accompagnés également de domestiques, bonne, famille et même nourrisson au total 17 personnes :

domestiques + bonne	5
nourrissons	3
pensionnaire - ami	3
famille autre qu'enfant	6

Compte tenu des personnes extérieures au ménage nous avons la répartition des foyers :

Nombre de personnes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
en + du ménage (2)	25	25	14	11	3	3	1			2

Répartition des enfants par ménages :

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
29	26	12	8	2	3	1			2

Cette répartition porterait à penser qu'il y a 2,5 enfants par famille qui en ont ; sont exclus les ménages sans enfant et ceux dont tous les enfants sont partis. Il n'est pas exclu que les ménages ici pris en considération aient déjà des enfants qui ont quitté le domicile des parents.

Pour l'année 1968, la même répartition montre une évolution.

1	2	3	4	5	6	8	9	11	12	13
30	23	7	11	4	5	1	1	1	1	1

vers des familles d'importance plus grande, pour le même nombre de famille, le nombre d'enfants par famille passe de 2,5 à 2,8.

Les familles importantes sont celles dont le chef travaille dans l'agriculture ou à l'industrie laitière.

L'augmentation du nombre d'enfants par famille semble dû à la présence de 3 grandes familles. .../...

Le taux de fécondité : il est assez aléatoire de calculer le taux de fécondité pour une année donnée, c'est pourquoi on considère les naissances sur les dix dernières années soit 116 personnes et le nombre de femmes ayant entre 15 et 50 ans, c'est-à-dire 127.

Ces chiffres nous conduisent donc à un taux de fécondité de 9,1 %.

Cohabitation de générations : Sur le recensement de 1962, il y a un certain nombre de cohabitations : 1 seul cas de cohabitation de deux ménages qui indique bien que l'enfant marié est resté chez ses parents encore actifs. Le plus souvent il y a cohabitation, d'une personne âgée inactive chez ses enfants. Pour le recensement de 1962 il y a ainsi 10 personnes vivant avec leurs enfants, petits enfants ou neveux. C'est un fait reconnu par la population que les enfants prennent facilement un parent chez eux quand il atteint un certain âge et qu'il est seul.

Pour l'état actuel de la commune : il y a toujours au moins un cas de cohabitation de deux foyers. Le nombre de personnes âgées vivant chez leurs enfants est de 11, il y a donc une assez grande stabilité du phénomène. Malgré cette prise en charge des personnes âgées par la famille, il reste dans la commune 7 personnes de plus de 70 ans vivant seules ce qui ne veut pas dire qu'elles soient isolées et sans secours possible.

Veufs et célibataires : En 1968, nous avons dénombré 27 veuves et 2 veufs, leur répartition par âge est la suivante :

	20-40 ans	40-60	60-80	+ de 80
veufs			2	
veuves	1	4	20	2

Il faut prendre en considération le nombre élevé de veuves par rapport au nombre de veufs, la pyramide des âges compte 3 hommes de plus de 80 ans et 14 femmes dont seulement 2 veuves et pas de célibataire, ces chiffres impliquent que certaines femmes soient plus âgées que leur mari, fait qui se vérifie lors d'une analyse plus précise ; il y a actuellement 34 ménages dans lesquels la femme est plus âgée que le mari.

Le nombre élevé de veuves est dû au fait des guerres, et aussi selon les gens, l'importance de l'alcoolisme et la tendance naturelle et physiologique.

.../...

.../...
Les célibataires : répartition par âge :

	20-30 ans	30-40	40-60 ans	60-80	Total
Hommes	9	1	4		14
Femmes	9	1	3	4	17

Le célibat n'est pas important car on peut considérer la première classe comme négligeable vu le fait que l'âge moyen au mariage est de l'ordre de 25 ans.

De plus il y a la présence de personnes qui sont vouées au célibat de par leur profession : prêtre, infirmière, assistante sociale, etc...

Il est bon de noter le célibat plus important chez les hommes, qui tient à la condition économique : ouvrier agricole...

Il ne semble pas y avoir de cas importants de célibat dû à la profession de cultivateur comme c'est un phénomène général.

Le taux de 11,8 % semble quand même assez important pour cette classe d'âge déterminée.

E. L'AGE AU MARIAGE

Pour l'étude de l'âge au mariage nous avons pris deux périodes espacées de 60 ans pour calculer certains critères. Dans chaque période, le nombre de phénomènes matrimoniaux sont comptabilisés dans une colonne. On a soustrait de ce chiffre dans la colonne de droite les cas particuliers qui ont pu se présenter. (mariage à un âge avancé, remariages, écarts d'âges très importants entre âge des conjoints).

<u>Cas particuliers :</u>	Age de l'homme	Age de la femme
1893-1900	59 ans	52 ans
1953-1959	26 ans	42 ans
	30 ans	49 ans
	60 ans	48 ans

	1893 - 1900		1953 - 1959	
	Total	Cas partic. moins	Total	Cas particulier moins
Nombre de mariages	18	17	28	25
Divorces	3	3	1	1
Femme plus âgée	1	1	11	9
homme plus âgé	15	14	16	15
Age moyen (homme)	29 ans	27 ans 2 mois	25 ans 3 mois	23 ans 7 mois
Age moyen (femme)	23 ans	21 ans 4 mois	25 ans	22 ans 5 mois

Depuis 50 ans, les cas particuliers non considérés, il y a eu un rajeunissement de l'âge au mariage pour les hommes et au contraire un vieillissement pour les femmes. Pour les hommes l'âge élevé au mariage en 1900 s'explique très bien par la durée du service militaire qui était régi par la loi de 7 ans, ce qui fait que le mariage avait lieu plus jeune du service militaire. Pour les jeunes filles le mariage avait lieu plus jeune du fait de la mentalité : les parents mariaient leurs filles et elles n'avaient aucun empêchement (facilité de trouver la main-d'oeuvre, âge de fin d'école primaire 13 à 14 ans et également le fait que le mari plus âgé prenait la responsabilité de la vie du nouveau foyer.)

A l'heure actuelle, le mariage a lieu également après le service militaire donc beaucoup plus tôt mais il reste quand même que l'âge pour les hommes est déjà élevé, ceci est dû à la poursuite des études et surtout aux difficultés de trouver une situation alors qu'avant, le fils travaillait souvent au départ avec son père.

L'âge des jeunes filles est plus élevé ceci est dû surtout à la mentalité de celles-ci qui attendent pour "profiter de la vie" avant de fonder un foyer, c'est la première forme d'émancipation de la femme.

Pour ce qui est de l'équilibre des âges entre mari et femme, il a beaucoup évolué de telle sorte que maintenant dans 35 % des foyers c'est la femme qui est la plus âgée et la différence entre les âges moyens entre hommes et femmes n'est peut être due qu'à des causes naturelles physiologiques et psychologiques.

Notons la présence de 3 divorces en 6 ans aux environs de 1900, peu avant la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Les cas particuliers sont à prendre en considération en 1953-1959 car ils ont certainement pour cause les événements de la guerre 1939-1945.

CHAPITRE IV

VIE ECONOMIQUE =====

A - AGRICULTURE

I - La Population Agricole

La plupart des terres de la commune n'étant pas exploitées directement par leur propriétaire, il s'en suit une mobilité des exploitants assez importante. Ce mouvement tend à disparaître compte tenu de la Réforme apportée par le Statut du Fermage de 1946 et des amendements apportés depuis, visant à la stabilité de l'exploitant locataire. La plupart des exploitants ont pris leur exploitation après la guerre et on note peu de changement à l'heure actuelle.

Analyse par âge (chefs d'exploitation)

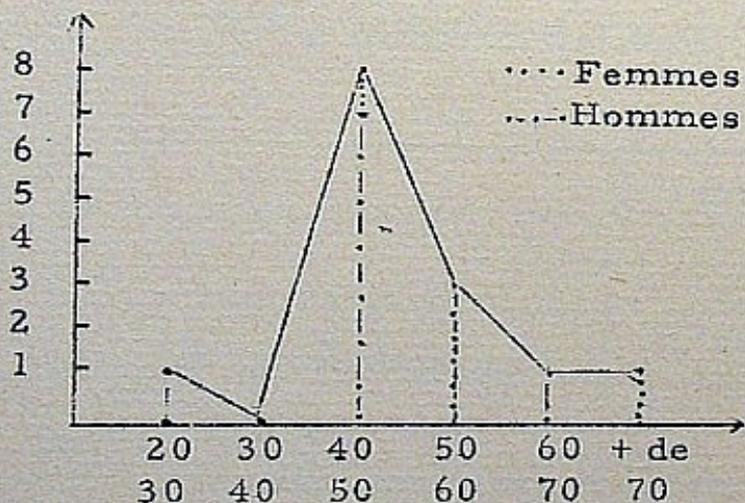
a) Exploitants agricoles

AGE	NOMBRE	HOMMES	FEMMES
20 - 30 ans ...	1	1	-
30 - 40 ans ...	-	-	-
40 - 50 ans ...	8	7	1
50 - 60 ans ...	3	3	-
60 - 70 ans ...	1	1	-
+ de 70 ans ...	1	-	1
TOTAL	14	12	2

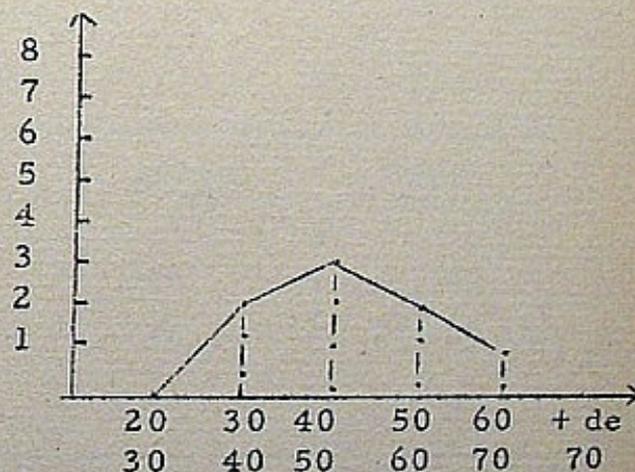
...../.....

b) Exploitants ayant une activité connexe ou ayant exercé une autre profession que celle d'agriculteur

AGE	NOMBRE	HOMMES	FEMMES
20 - 30 ans...	0	0	-
30 - 40 ans...	2	2	-
40 - 50 ans...	3	3	-
50 - 60 ans...	2	2	-
60 - 70 ans...	1	1	-
+ de 70 ans...	0	0	-
TOTAL.....	8	8	-



Exploitants à part entière



Exploitants ayant une autre activité

On remarque que les exploitants agricoles sont pour la plupart assez jeunes puisque 8 d'entr'eux ont entre 40 et 46 ans. Une seule exploitation est dirigée par une femme de plus de 70 ans.

Quant aux exploitants exerçant une autre activité, la surface exploitée est souvent peu importante. Ces professions sont les suivantes :

- . fromager,
- . marchand de bestiaux,
- . entrepreneur de travaux agricoles,
- . entrepreneur de travaux forestiers,

- . retraité (ancien maçon)
- . assureur - courtier en pommes à cidre (ancien boulanger)
- . 2 ouvriers agricoles.

Qualification professionnelle des exploitants

Si elle n'est pas théorique, on peut dire qu'elle est acquise par l'expérience et qu'il y a une bonne ouverture des esprits. La plupart des techniques modernes, amenées dans le pays par des exploitants venus de l'extérieur, sont critiquées au début, mais prises en considération lorsque les résultats sont probants. La presse agricole est assez souvent lue chez les exploitants jeunes.

Les Salariés Agricoles

Ce sont pour la plupart des hommes âgés (50-60 ans) ou quelques jeunes apprentis. La qualification est inexistante pour les plus âgés qui n'ont pas évolué et vivent encore à l'époque d'antan, pour les plus jeunes, difficile à acquérir en raison d'un niveau intellectuel faible qui ne leur permet pas d'accéder à autre chose.

Evolution de la Population Agricole

	1901	1926	1968
Exploitants agricoles	43	40	22
Journaliers domestiques..	42 } 79	59	12
	37 }		
Jardiniers	7	-	-

L'évolution de la population agricole de Chambois semble donc s'être effectuée suivant la logique des choses. Les ouvriers agricoles, au nombre de 79 ne sont plus que 12 ; quant aux exploitants, ils sont moins nombreux, le nombre des exploitations ayant notablement diminué en raison de la petitesse de certaines.

II - Les Exploitations

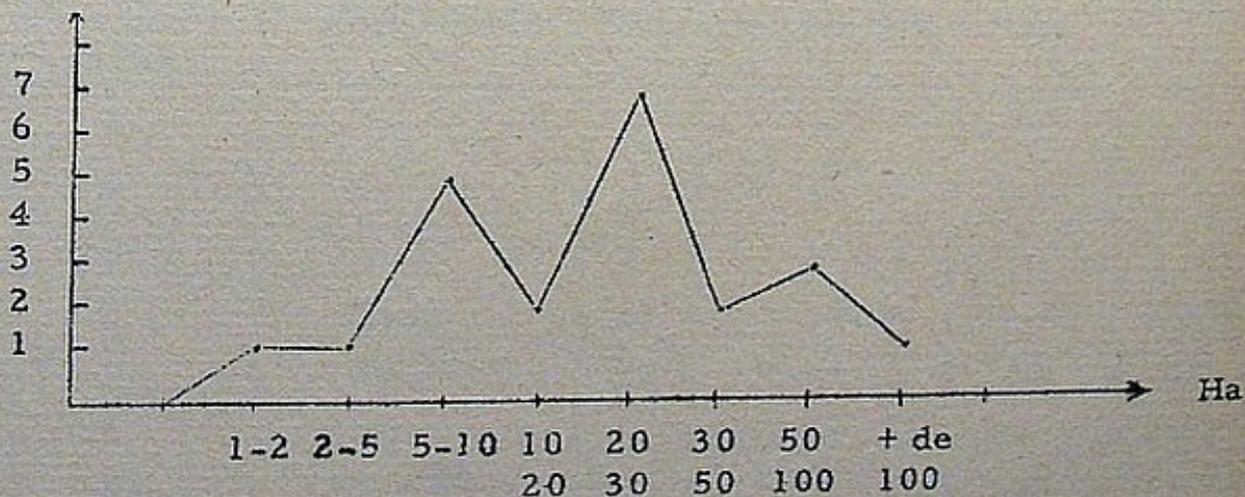
Les Superficies

Il y a actuellement à Chambois, 22 exploitations agricoles dont la répartition est la suivante :

Superficie	Nombre	Surface respective	Moyenne	Total
moins de 1 ha..	0	-	-	-
1 - 2	1	1	1	1
2 - 5	1	2,5	2,5	2,5
5 - 10	5	5,50- 9,50- 8 -6-6,50	6,60	39,50
10 - 20	2	16 - 20	18	36
20 - 30	7	30,25-25-20-25-28,50-	25	175
30 - 50	2	34,50-40,50	37,50	75
50 - 100	3	66,50- 80 - 98	81,50	244,50
plus de 100	1	162	162	162
Total....	22		33,2	731,50

Graphique des Superficies (I)

Nombre



...../.....

Comparaison des superficies moyennes du département et de la Commune de Chambois

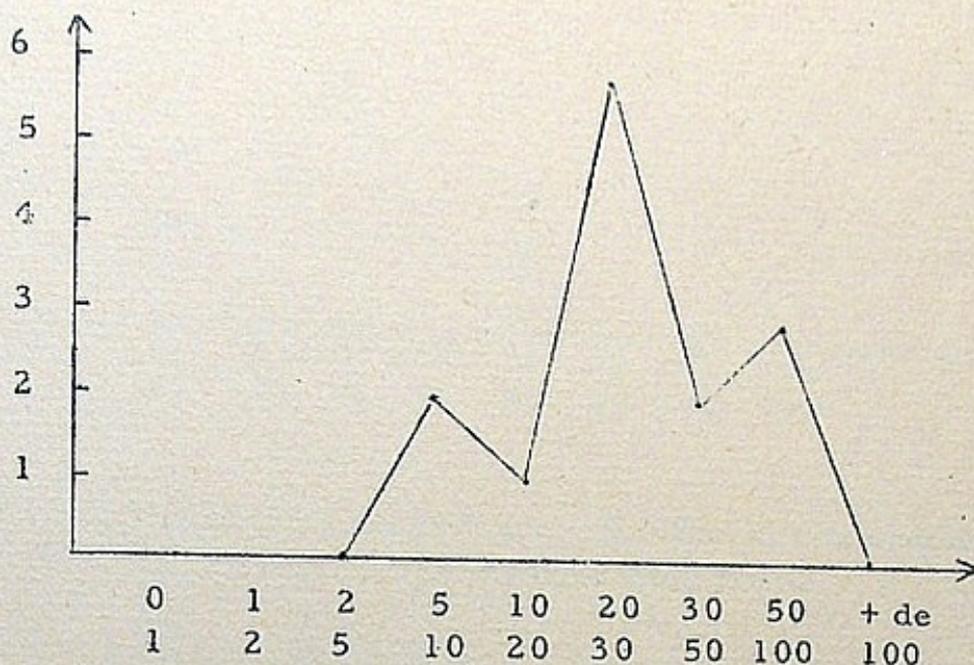
Classes de superficie	Commune	Département
0,5 - 5	1,75	3
5 - 10	6,60	8
10 - 20	18	15
20 - 50	46,50	32
+ de 50	101,50	80

Avant de tirer des conclusions, il serait bon de connaître les superficies exploitées respectivement par les exploitants à part entière et ceux qui ont un autre métier.

Exploitants à part entière

Superf.	nombre d'exploitations	Age des Exploitants	Age moy.	superficie des exploit.	superf. moy.	Total
0 - 1	0	-	-	-	-	-
1 - 2	0	-	-	-	-	-
2 - 5	0	-	-	-	-	-
5-10	2	57-47	52	6 - 6,50	6,25	12,50
10-20	1	27	27	20	20	20
20-30	6	41 - 57 - 71 - 60	51	25 - 20 - 25	24	145
		41 - 45		28,50-21,50		
				25		
30-50	2	43 - 41	42	34,50-41,50	37,50	75
50-100	3	43 - 57 - 45 -	48	80-98-66,50	75	244,50
+ de 100	0	-	-	-	-	-
	14	-	48	-	35,5	497

Graphique II-

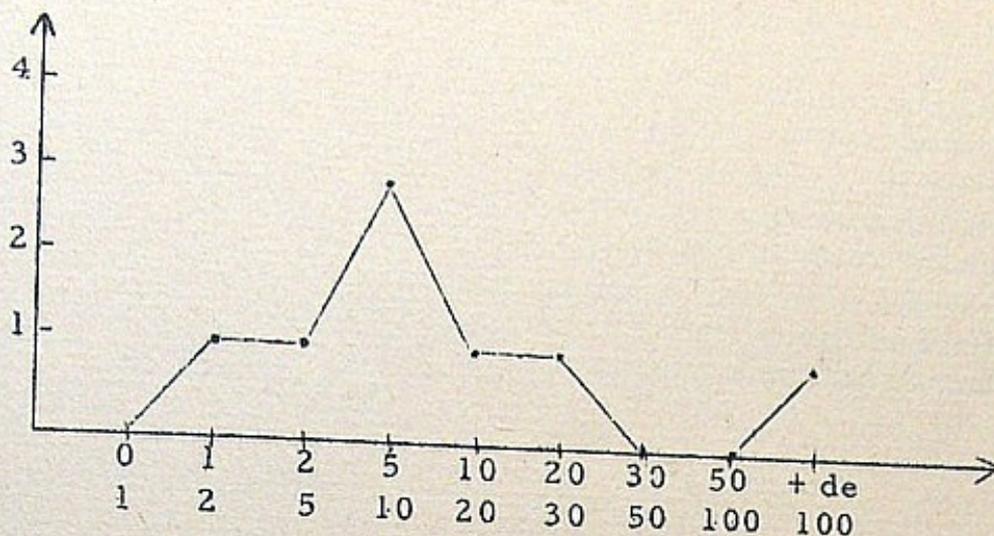


La plupart des exploitants de la commune exploitent donc environ 25 hectares.

Exploitants ayant une autre activité

Superf.	nombre d'expl.	âge des exploitants	âge moy.	superficie des exploit.	superf. moy.	Total	Profession
0-1	0	-	-	-	-	-	
1-2	1	50	50	1	1	1	ouvrier agr.
2-5	1	63	63	2,5	2,5	2,5	ouvr. agri.
5-10	3	36-59-46	47	5,50-8-9,50	7,7	23	assureur entrepren. ex-maçon
10-20	1	47	47	16	16	16	expl. forest.
20-30	1	36	36	30	30	30	marchand de bestiaux
30-50	0	-	-	-	-	-	
50-100	0	-	-	-	-	-	
+ 100	1	58	58	162	162	162	fromager
	8	-	49		29,3	234,5	

Graphique III -



Si on considère les courbes I, II, III, on s'aperçoit qu'il y a deux maxima quant aux superficies moyennes exploitées.

a) Les exploitants à part entière ont des fermes plus importantes (c'est la majorité, 20-30 ha - moyenne 35,5 ha). Ne tirant un revenu que de leur seule exploitation, il leur est nécessaire d'avoir une surface suffisante. L'évolution des superficies est indéniable : les petites exploitations ont disparu et disparaissent encore. Ainsi, en 1962-1963, on comptait à Chambois 12 exploitations de moins de 5 ha sur un total de 32. Les 10 exploitations disparues en 6 ans n'étaient pas viables et, de ce fait, ont été abandonnées. Auparavant et durant tout le début du XXe siècle, il y avait une bonne stabilité.

b) Les exploitants qui ont un statut socio-professionnel mixte ont en général une petite exploitation (5-10 ha). Le besoin d'agrandissement est beaucoup moins ressenti que dans la catégorie précédente puisque les intéressés disposent d'autres revenus. Une exception pour la ferme de 162 ha. C'est une entreprise de caractère industriel avec à sa tête un gérant.

Morcellement des exploitations

Le remembrement n'a eu lieu que sur la section de la commune qui comporte des terres cultivables (60 ha sur les 805 que comporte la commune). Les exploitations qui sont disséminées dans la campagne ou qui se trouvent au hameau de Moissy ne sont pas très mouillées.
morcelées

Quant à celles qui sont au bourg, l'une d'elles qui totalise 34 hectares comprend 24 parcelles. Il semble que ce soit là un cas particulier. Malgré tout, le morcellement existe mais le besoin de remembrement ne se fait pas très sentir pour les exploitants, cela d'autant plus que les 731 ha exploités

par les 22 exploitants se trouvent pour la plus grande partie sur Chambois (500 ha environ) mais pour le reste sur plusieurs communes limitrophes (Fel - Omméel - St Lambert sur Dives). Il ne pouvait donc être question de ramener des terres de l'extérieur sur la commune de Chambois ou alors c'est un remembrement simultané de plusieurs communes qui serait nécessaire, ce qui ne résoudrait pas pour autant le problème pour les agriculteurs d'autres communes qui sont dans la même situation. Un fait à signaler : un certain nombre de grandes parcelles qui se trouvent sur la commune, souvent des prairies permanentes, sont exploitées par des agriculteurs de l'extérieur qui les ont en propriété ou même en location (c.f. chapitre propriété).

Modes de faire-valoir

Le principal mode d'exploitation est le fermage. Souvent l'exploitant a en propriété le corps de ferme (maison - bâtiments et quelques terres attenantes). Il loue le reste de ses terres à des propriétaires de la commune ou des terres volantes hors commune quand il peut en trouver.

FERMAGE	PROPRIETE	TOTAL
18	12	30
25	-	25
45	117	162
17	3	20
9,50	-	9,50
-	5,50	5,50
34,50	-	34,50
25	-	25
84	14	98
-	28,50	28,50
21,50	-	21,50
70	10	80
9	16	25
-	16	16
-	40,50	40,50
16	4	20
66,50	-	66,50
-	6	6
-	4,50	6,50
2	1,50	2,50
1		1
1		
449	282,50	731,50
60 %	40 %	100 %

Le métayage n'existe pas et semble ne plus exister depuis longtemps. On n'en retrouve pas trace. 60 % de la surface est exploitée en location contre 40 % en propriété. L'importance du fermage est donc manifeste.

Evolution des fermages des terres et prés depuis 1958 (en francs 1968)

	1958	1968
Terres de culture:	100	200-250
Prairies naturelles:	200	320-350

Selon les exploitants, il existe un paradoxe à l'heure actuelle entre le prix du fermage terre et celui de la prairie naturelle.

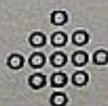
Autrefois, il y avait une différence de revenu importante au bénéfice de la prairie qui expliquait le rapport des prix de location existant entre la terre de culture et la prairie (rapport de 1 à 2).

A l'heure actuelle, c'est l'inverse. Le revenu est nettement positif en faveur de la terre de culture vu le prix des céréales. Le rapport des prix de location devrait donc être au moins égal, mais il est toujours de 1 - 1,5 du côté de la prairie.

Comparaison entre les modes de faire-valoir (commune et département)

	Commune	Département
Faire-valoir direct	14 %	32,5 %
Fermage	26	42
Modes associés	60	25
Divers (dont métayage)	-	0,50

On voit donc que par rapport au département le fermage est assez important, cela d'autant plus qu'il entre pour une bonne part dans les modes associés.



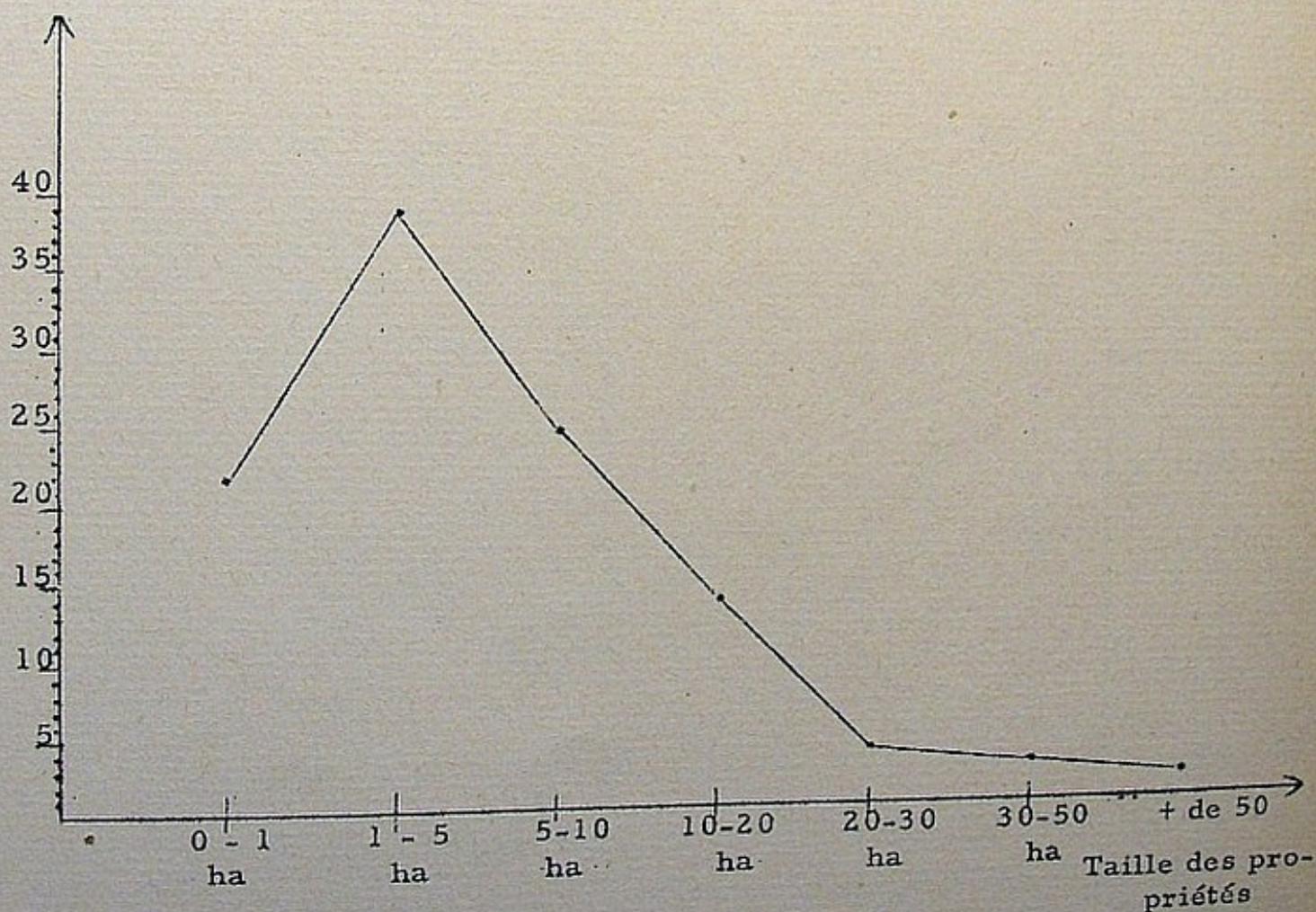
III - La Propriété Foncière

Il y a sur la commune 107 propriétaires d'immeubles non bâtis pour une superficie totale de 805 hectares, ce qui fait une superficie moyenne de 7,50 ha par propriétaire.

Taille des propriétés par classe

Superficie	0 - 1 ha	1 - 5 ha	5 - 10 ha	10 - 20 ha	20 - 30 ha	30 - 50 ha	plus de 50 ha
Nbre de propriétaires	22	39	25	14	4	3	2

Nombre de propriétaires



Nous remarquons qu'il y a de nombreux petits propriétaires et peu de propriétés supérieures à 20 hectares.

Répartition des propriétaires par classe de superficie

Ha	Résidants dans la commune		Résidants dans une commune voisine		Résidants à l'extérieur - plus de 10 kms -	
10 - 1	1	6	2	5	0	7
1 - 5	3	8	11	8	0	9
15 - 10	3	6	7	1	1	7
10-20	5	1	1	1	0	5
20-30	1	1	0	0	1	2
30-50	0	0	1	0	1	1
+ de 50	0	0	0	0	0	2

Caractéristiques des propriétaires

1) - Un fait tranche sur les autres : 41 % des propriétaires résident à l'extérieur (plus de 10 kms) en exerçant une autre profession que celle d'agriculteur. Si on ajoute les 9 % d'agriculteurs qui possèdent 72 ha, on se rend compte que 50 % des propriétaires sont des personnes éloignées. Ces propriétés sont d'une superficie moyenne de 10 ha pour les non agriculteurs, de 24 ha pour les agriculteurs. Ce sont donc des propriétés assez importantes (maximum 58 ha). Dans cette catégorie, le plus grand nombre de propriétaires possède une superficie comprise entre 1 et 5 ha, ce qui rejoint le fait général.

Cette surface importante des gens de l'extérieur (405 ha) est louée pour les deux tiers environ à des exploitants de la commune et à des agriculteurs des alentours pour le dernier tiers.

2) - 27,5 % du sol appartient à des gens résidant dans la commune, agriculteurs ou non. Pour les non agriculteurs, il s'agit de petites parcelles d'une superficie moyenne de 4,50 ha, parcelles souvent louées à l'exploitant le plus proche. Les 13 agriculteurs propriétaires ont une superficie moyenne plus élevée (9,20 ha). C'est souvent le corps de ferme et les terres attenantes. Les terres louées permettent à ces agriculteurs de s'agrandir.

3) - 21,4 % des terres sont la propriété de personnes résidant dans un rayon de moins de 10 kms. Les agriculteurs intéressés exploitent pour la plupart cette surface.

Conclusion

Nous sommes devant une masse de petits propriétaires surtout pour les gens restés à Chambois ou dans les alentours. La superficie est surtout peu importante pour les non agriculteurs (3 et 4,50 ha).

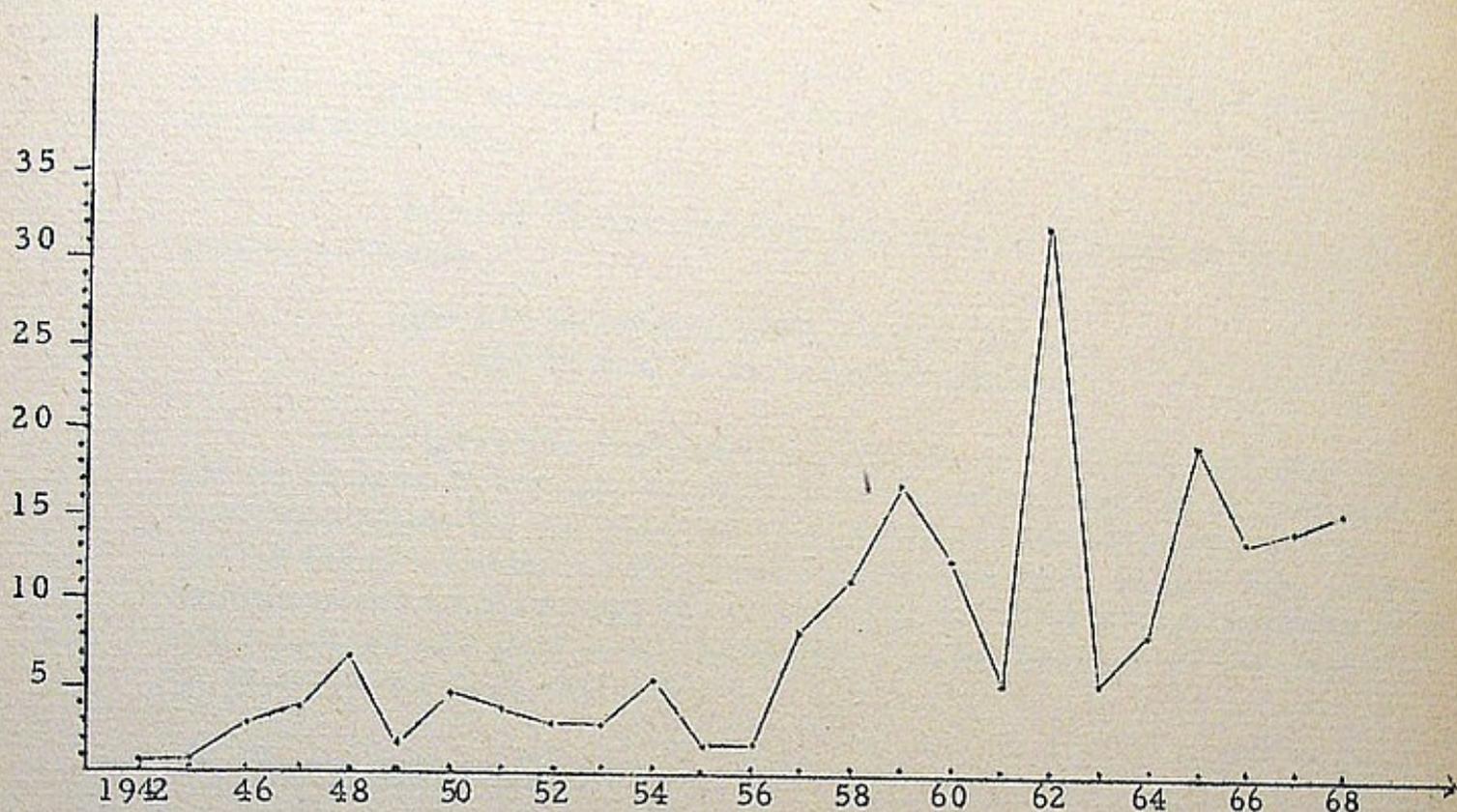
Mouvements de terre

Il y a une grande stabilité des transactions des immeubles non bâtis.

Transactions (immeubles bâtis et non bâtis).

!		!		!		!						
!	1968	:	17	!	1958	:	12	!	1948	:	7	!
!	1967	:	16	!	1957	:	9	!	1947	:	4	!
!	1966	:	15	!	1956	:	2	!	1946	:	3	!
!	1965	:	21	!	1955	:	2	!	1944	:	1	!
!	1964	:	9	!	1954	:	6	!	1942	:	1	!
!	1963	:	6	!	1953	:	3	!				!
!	1962	:	34	!	1952	:	3	!				!
!	1961	:	6	!	1951	:	4	!				!
!	1960	:	13	!	1950	:	5	!				!
!	1959	:	18	!	1949	:	2	!				!
!				!				!				!

.../...



La fréquence des transactions tend donc à augmenter mais ceci est surtout valable pour l'accession à la propriété des maisons et dépendances.

Les successions de propriétés non bâties au cours des dernières années se répartissent de la façon suivante :

- 1968	2
- 1967	1
- 1966	2
- 1965	1
- 1964	1

Quant aux ventes, il y en a très peu et cela ne joue que pour de petites surfaces (achat pour agrandissement de terres limitrophes).

Notons enfin le rôle de la terre. On peut expliquer le grand nombre de petits propriétaires par le fait que l'achat de terre constitue une ascension dans l'échelle sociale.

Nous avons affaire à des terriens qui ne sont pas dénués d'un certain sens de la propriété.

IV - Les systèmes de culture

La Commune de Chambois, se situant à la limite géographique de deux régions naturelles, la Plaine et le Pays d'Auge, a des systèmes de culture différents.

Sur les 731 ha exploités par des agriculteurs de la commune, on peut considérer :

que 234 ha sont cultivés dans la plaine,
497 ha sont en prairies naturelles.

La plupart des exploitations, cherchent à posséder des sols dans la plaine et dans le bocage, de façon à avoir une exploitation de polyculture. L'alimentation des animaux est ainsi assurée avec les produits de la ferme (orge - avoine - betteraves - maïs ensilage). Malgré tout, certaines exploitations ne disposent que de très peu de cultures, gros handicap vu le déséquilibre des prix entre les céréales et les produits de l'élevage (lait et viande) à l'heure actuelle.

Productions de la plaine :

Les terres sont calcaires, légères, faciles à cultiver, mais elles ont peu de réserves en eau (nappe phréatique profonde). Ces terres conviennent très bien aux céréales classiques qui y sont principalement cultivées (blé orge - avoine). Le maïs-ensilage et la betterave sont cultivés mais conviennent moins bien à cause du manque d'eau dans les années sèches. La luzerne et le trèfle sont les principales plantes fourragères : le pH de ces sols étant élevé, ce sont d'excellentes cultures. Au siècle dernier on cultivait le lin et le chanvre qui servaient à tisser des toiles.

Productions du pays d'Auge :

Anciennement le pays d'Auge était surtout connu pour ses trois grandes productions : la viande de boeuf, le beurre et les pommes à cidre. Le beurre était vendu au marché selon des coutumes bien établies. Avec les pommes on fabriquait cidre et eaux-de-vie.

A l'heure actuelle, la production de pommes à cidre a diminué pour plusieurs raisons :

- baisse du prix due à une moindre consommation du cidre, à une réglementation accrue dans le secteur des alcools,
- subventions pour l'arrachage des pommiers.

La matrice cadastrale de la commune distingue les prés clairs des prés plantés, distinction importante pour le revenu cadastral.

.../...

Actuellement, le principal revenu vient du lait et de la viande de bœuf. Autrefois, pays très riche où le fermier qui se rendait souvent aux marchés et foires, travaillait peu ayant une main-d'œuvre abondante et peu rémunérée. Le Pays d'Auge, avec ses pentes quelquefois marquées et d'accès difficile a perdu ses atouts principaux.

La plus grande partie des terres de la commune de Chambois est argileuse. Ce sont des terres lourdes, entières, froides et pratiquement incultivables en raison de l'impossibilité qu'il y a de les labourer. Ces terres sont donc des prairies naturelles de production moyenne et de plus en plus dépréciées malgré le renom qu'elles ont eues autrefois.

Evolution des prix (en francs 1968)

Qualité	1956-1958	1968
Terre de plaine	2 000	8 000
Terre argileuse	10 000	12 000

Ceci nous indique la valeur croissante du sol de plaine en général sablo-calcaire mais intéressant par les rendements céréaliers qu'il procure (45 quintaux en blé). Ces rendements ont augmenté avec l'emploi des engrais et l'amélioration des semences, alors que la production d'herbe des prairies naturelles est toujours la même. De plus, les fermes herbagères nécessitent un entretien important en ce qui concerne les haies - talus - fossés lesquels sont très abondants dans ce pays de bocage vallonné.

Les Productions à Chambois

Chambois, possédant les caractères agricoles de la Plaine et du Pays d'Auge, a donc principalement des exploitations de polyculture tournées vers l'élevage puisque la plus grande partie des sols est couverte de prairies naturelles. Celles qui sont situées au Nord de la commune sont typiquement herbagères, bien regroupées. La disposition des bâtiments et les matériaux de construction employés sont encore ceux de la Plaine (bâtiments groupés - pierres calcaires) et pas encore ceux du Pays d'Auge (bâtiments dispersés - torchis - briques), mais ce n'est là qu'une transition normale.

.../...

Notons dès maintenant que l'exploitant de la commune qui fait valoir la ferme de 162 ha a à lui seul 110 ha de culture, ce qui ne fait plus que 124 ha de terres labourables pour les 21 autres exploitants.

- productions de céréales	
. blé.....	45 ha
. orge.....	37 ha
- plantes fourragères et sarclées (luzerne principalement)	100 ha
- divers	52 ha
- prairies permanentes	500 ha environ.

V - Les facteurs de Production

a) Main-d'œuvre

La main-d'œuvre, très importante en agriculture autrefois s'est considérablement amenuisée. Une exploitation qui disposait il ya 50 ans de 5-6 ouvriers n'en disposent plus que d'un, voire plus du tout.

Il y a sur la commune 6 ouvriers agricoles qui travaillent sur une exploitation de la commune. Quelques autres travaillent sur une commune limitrophe. L'exploitation de 160 ha en emploie 5 mais ceux-ci travaillent à l'heure, ont leur congé hebdomadaire et touchent un salaire au moins égal à ce qu'ils peuvent trouver à la fromagerie par exemple. Il faut dire que cette exploitation, de type industriel a une centaine de vaches laitières de race frisonne et fait naître 2 800 à 3 000 porcelets/an.

U. T. H. / S. A. U.

21 exploitations	569 ha	6 ouvriers + 21 exploitants + 3 aides-familiaux.
------------------	--------	--

$$\text{UTH/SAU} = \frac{30}{569} \quad 0,053$$

1 exploitation	162 ha	5 ouvriers
----------------	--------	------------

$$\text{UTH/SAU} = \frac{6}{162} \quad 0,037$$

soit une moyenne pour les 22 exploitations de $\frac{36}{731}$ 0,049

donc 4,9 UTH/100 ha de SAU.

. Importance du travail féminin

Sur les 21 exploitantes, 13 femmes travaillent plus qu'à mi-temps.

Le travail féminin est surtout important en ce qui concerne la traite des vaches, mécanique ou manuelle. Dans les troupeaux laitiers assez importants (10-20 vaches), on emploie souvent une femme à temps partiel pour aider à la traite quand elle est manuelle.

La main-d'oeuvre est difficile à trouver et on y pallie avec la mécanisation.

L'exploitation nécessite en principe de la main-d'oeuvre lorsqu'elle atteint 30 à 35 hectares. Pratiquement parmi les 21 exploitations, aucune n'est spécialisée véritablement et de ce fait ne nécessite pas de main-d'oeuvre supplémentaire. Au-dessous de 25-30 ha, la rentabilité est difficile et l'exploitant est pratiquement sous-employé sur son exploitation. Certains pensent que c'est autour de 45 ha (30 en Prairie naturelle, 15 en culture) que se situe le meilleur équilibre.

. Importance du travail des jeunes

Il est assez marqué surtout en ce qui concerne la période des foins, qui en raison des prairies assez tardives, tombe au début des grandes vacances scolaires.

a) L'équipement

En raison des sinistres de guerre, beaucoup d'exploitants disposent d'un hangar moderne bien aménagé et beaucoup plus intéressant que de vieux bâtiments non fonctionnels.

Améliorations des équipements et bâtiments ayant bénéficié d'une subvention depuis 1950 :

- aménagement eau potable	2
- fumière	1
- hangar stabulation-libre	1
- aménagement étable	1

Le nombre d'améliorations n'est pas très important, mais compte tenu du renouveau dû à la guerre, c'est très appréciable.

. Matériel agricole

On compte :

- . 1 exploitation à 3 tracteurs,
- . 2 exploitations à 2 tracteurs,
- . 15 exploitations à 1 tracteur .

.../...

	Hectares de surface agricole utile		par	tracteurs
Chambois	1 tracteur		pour	33 ha
Canton de Trun	1 tracteur		pour	46 ha
Région des Plaines	1 tracteur		pour	45 ha
Département	1 tracteur		pour	40 ha
France	1 tracteur		pour	18 ha

Les exploitations suffisamment importantes -au-dessus de 20 ha - sont bien dotées en matériel. Au-dessous de cette superficie, on fait souvent appel à l'entreprise. Le besoin en matériel est limité puisque la plupart des exploitations sont en prairies naturelles.

Sur la commune on note encore la présence de quelques chevaux de travail (4-5). Une seule exploitation en a deux et n'a pas de tracteur bien qu'exploitant 28,50 ha. Ceci s'explique par l'âge de l'exploitant (60ans) et de son ouvrier agricole (54 ans).

En 1954, on ne comptait que 2 ou 3 tracteurs à Chambois. L'évolution a été assez rapide. Tout le matériel est individuel. Il n'existe qu'une seule appartenance à une CUMA de l'extérieur (pour une bétonneuse - épandeur à fumier). L'entraide n'existe pas, le matériel en commun non plus, cela pouvant venir du fait que les exploitants du même âge ont des superficies différentes, donc un parc matériel plus ou moins développé et qu'ils habitent dans des secteurs différents de la commune.

. Cheptel

L'exploitation de 162 ha a un troupeau de vaches frisonne (une centaine) à haut niveau de production (4 300 - 4 500 kg de lait/lactation ainsi que leurs élèves). Cette exploitation a été dotée de la première installation de traite mécanique en France (1948). Sur la commune, on trouve un total de 250 vaches laitières soit une moyenne de 11 vaches par exploitation (minimum : 3 - maximum : 30). La densité de vaches laitières est de 34 vaches / 100 ha de S.A.U. (moyenne du canton 22,5, du département : 37,5). La plupart de ces vaches sont traitées manuellement. On note 4 trayeuses mécaniques.

Les gens élèvent les jeunes veaux, l'insémination artificielle est employée à peu près partout. On ne trouve pratiquement que des animaux de race normande.

L'élevage des jeunes veaux a dépassé le stade traditionnel (emploi de poudre de lait - aliments concentrés). Si on totalise le nombre de truies-mères, on arrive au chiffre de 30-35. Sur la grande exploitation on en a dénombré plus d'une centaine. Tous les porcelets sont élevés.

Cette spéculation s'est développée du fait de la redistribution gratuite du sérum (sous-produit) aux producteurs de lait.

On compte une vingtaine de brebis-mères (bleu du Maine) chez le même exploitant. Celui-ci se trouve sur la partie calcaire de la commune convenant plus facilement à l'élevage du mouton.

Chaque exploitation a une basse-cour traditionnelle (poules - canards - dindes - pintades).

On trouve quelques juments de race pur-sang sur la grande exploitation.

Nous noterons au passage la présence d'une exploitation avicole sur la commune. Cette exploitation, non recensée parmi les exploitations agricoles, vise à la production de poulets de chair et d'oeufs de consommation.

. La Terre

Qualités

Classement des terres de la commune :

	Classe	Superficie	en %
Terres	1	9 01	11,1
	2	48 08	58,6
	3	13 43	16,5
	4	11 24	13,8
			81 76
Prés clairs	1	11 65	2,0
	2	120 01	19,4
	3	408 71	65,1
	4	84 28	13,5
			624 65
Prés plantés	5	14 86	18,7
	6	38 48	48,2
	7	26 25	33,1
			79 59

.../...

On note en plus 2,88 ha de bois et 0,95 ha de landes.

La majorité des terres labourables est en 2^e classe donc d'une bonne fertilité. Quant aux prairies, les prés plantés de pommiers à cidre sont nettement dépréciés puisqu'ils occupent les 3 dernières classes, (manque d'aération - absorption d'eau importante - difficulté de passer avec du matériel moderne). Ces prés occupent 11,4 % de la S.A.U. communale, ce qui est assez important. Les prés non plantés sont d'une qualité passable mais ce sont des terres qui perdent de leur valeur à l'heure actuelle puisqu'ils ne sont pas convertibles.

Jardins - Superficie : 3,60 ha

Agriculteurs : 1 ha soit une superficie moyenne de 4,55 ares. C'est un jardin potager plutôt que décoratif.

Non agriculteurs : 2,60 ha soit une superficie moyenne de 2,60 ares. Il est souvent aussi sinon plus décoratif que légumier.

Parcellement des terres -

Les parcelles des fermes morcellées sont en général de faible superficie (0,50 ha - 2 ha) : les exploitants louent un peu ce qu'ils trouvent pour essayer de s'agrandir. Les fermes qui ont des terres bien groupées ont des parcelles plus importantes, exploitées rationnellement.

On note aussi la présence de grands herbages de 10-15-20 ha exploités par les grandes fermes de Chambois ou des alentours.

Influence du Remembrement -

Il a eu lieu sur 66 ha en 1954.

C'est un des premiers remembrements de la région.

- superficie remembrée	66 ha 43
- nombre de propriétaires	24
- nombre d'exploitations	9
- nombre de parcelles	90

	<u>Avant</u> <u>Remembrement</u>	!	<u>Après</u> <u>Remembrement</u>
Nbre d'flots de propriété	74	!	36
Surface moyenne de l'flot	0,90 ha	!	1,80 ha
Nbre d'flots enclavés	17	!	0
Longueur de chemins créés		!	680 m

.../...

L'influence du remembrement dans cette partie de la commune a été bonne. L'amélioration apportée semble avoir été ressentie. L'opération a réussi car il s'agissait de terres de culture, souvent analogues et faciles à échanger. Il n'en serait sans doute pas de même des prairies qui nécessiteraient des travaux connexes importants (eaux à évacuer - haies à supprimer - fossés à combler). Ceci fait un peu peur et le besoin de remembrer l'autre partie de la commune n'est pas ressenti.

Investissements

Ils sont très faibles et pratiquement inexistantes en ce qui concerne le drainage, les arasements de talus et les arrachages de haies.

VI - La Commercialisation des Produits

a) Produits- Animaux

Le Lait :

Autrefois, il était écrémé à la ferme et on vendait le beurre ; puis ce fut la crème qui fut commercialisée. Ces deux produits ont été abandonnés. Actuellement le lait est vendu à deux transformateurs qui viennent le chercher à domicile (tournées de ramassage).

- usine BUQUET dont le siège est à Chambois même,
- coopérative beurrière de Briouze (S. C. A. B. A.) qui a une section de ramassage à St Pierre la Rivière (8 kms).

A Chambois, c'est l'usine BUQUET qui a le plus fort ramassage. Il faut dire qu'elle redistribue gratuitement le sérum aux producteurs, ce qui permet l'élevage des porcs.

Viande :

C'est principalement la viande de porc, il y a aussi les veaux gras et les animaux de réforme. Là encore deux débouchés possibles :

- . abattoir Pien & Glasson (Lisieux 45 kms), important abattoir privé (15 000 tonnes/an),
- . S.I.C.A. de Gacé (16 kms).

Marchés et Foires de la région

Lundi : St Pierre sur Dives	36 kms
Mardi : Laigle	46 kms.

.../...

Ces deux marchés sont importants surtout en ce qui concerne le commerce des veaux. Les exploitants qui ne font pas beaucoup d'élevage vendent leurs veaux mâles. D'autres en achètent (batteries de veaux gras), il y en avait deux dans la commune actuellement, une seule.

Ces deux marchés sont aussi le lieu de transaction de bovins de tous âges : jeunes bœufs - vaches de réforme.

D'une manière générale, les jeunes bœufs normands sont vendus assez jeunes, soit à un marchand de bestiaux (il y en a un à Chambois) soit sur ces marchés (St Pierre - Laigle) soit sur les foires (Gacé : 16 kms - foire mensuelle importante). Ceci est vrai pour les génisses amouillantes et les vaches de réforme.

Etant donné l'éloignement des marchés et foires, l'exploitant est souvent tenu de passer par un intermédiaire qui lui, possède le moyen de transport (camion). Sur la commune de Chambois, 13 exploitants travaillent avec une coopérative (S.C.A.B.A. - S.I.C.A.), soit environ 60 %.

b) Produits végétaux

Ils occupent une faible place dans le revenu des exploitants. Le seul produit commercialisé est le blé (2 000 qx). La coopérative agricole de blé d'Argentan possède un silo à Trun (7 kms).

Les autres produits sont conservés pour le cheptel vivant (orge - avoine - maïs ensilé - luzerne - trèfle).

Autoconsommation :

Très importante jusqu'au début du siècle, elle avait beaucoup perdu d'importance après la dernière guerre. Le porc, tué autrefois assez lourd (140 kg) était salé et mis dans des pots de grès. Actuellement le congélateur est apparu et l'autoconsommation a repris de son importance (veaux et porcs). La basse-cour est toujours traditionnelle. La ferme élève lapins - poules - dindes - canards.

Il ne faudrait pas oublier ici le cidre dont la consommation baisse certes, mais est toujours importante dans le milieu agricole. Si le cidre a perdu son statut de boisson de qualité, il n'en reste pas moins une boisson assez courante.

Jadis, c'était la boisson de tous les milieux sans exception ; sa fabrication constituait la majeure partie du travail de l'hiver une fois les animaux soignés et chacun s'enorgueillissait de la qualité de "son cidre". L'équipement personnel de chaque ferme par manque de main-d'oeuvre et par l'arrivée des presses ambulantes a disparu. Maintenant l'ensemble des matériels de pressoir (meules et tour de pressoir en granit) permettent à certaines fermes de décorer agréablement leur cour (fleurs, poissons rouges, etc..)

.../...

Quant au "Calva", il reste toujours aussi célèbre... Sa fabrication est réglementée, l'alambic venant dans la commune une ou deux fois par an.

Méthodes de vente des animaux

Porcs et veaux gras sont vendus au kilo vif. Les autres bovins (veaux d'élevage - jeunes boeufs - génisses - vaches) sont vendus "à la tra-verse". Les S.I.C.A. viande achètent au kilo de viande nette, mais sont loin d'être maîtres du marché, cela d'autant plus qu'il existe des exemples de faillite dans la région.

La foire et le marché sont traditionnels. Discussions avant d'arriver à une entente sur un prix déterminé et accord définitif au café du coin.

VII - Equilibre financier des exploitations

Comme nous l'avons vu, la plupart des exploitations de Chambois sont herbagères et connaissent à l'heure actuelle des jours difficiles en raison des faibles prix de la viande et du lait par rapport aux céréales.

Le capital investi dans les animaux est important. Une ferme de 25 ha a en général un cheptel de 10-15 vaches et leurs élèves, une ou deux truies, quelques jeunes boeufs de deux ans (5-6), le tout valant un prix d'environ 60-65 000 francs.

Il faut ajouter à cela le matériel nécessaire à la fenaison (tracteurs - faneuses - andaineuses - ramasseuses - presses - remorques). En outre, beaucoup de fermes possèdent un peu de terre cultivable, ce qui nécessite d'avoir une charrue, des herses, un semoir et autres instruments qui sont mal rentabilisés puisque servant peu. A noter quand même que pour un certain nombre de travaux, on fait souvent appel à l'entreprise, ce qui permet d'éviter un investissement important et non rentable. L'entraide et l'achat en commun (CUMA) n'existe pas et on préfère s'adresser à l'entrepreneur.

. Revenu brut à l'hectare : ce revenu est d'environ 1500-1600 F, ce qui est assez faible par rapport au revenu d'une grande ferme de culture. Il monte ou descend suivant la plus ou moins bonne gestion des exploitations.

. Revenu brut par travailleur : (569 ha - 30 travailleurs). Ce revenu est de 30 000 francs brut.

. Revenu brut par chef d'exploitation (21 exploitants) 48 000 F/ha

Les chiffres précédents ont été obtenus sans considérer l'exploitation de 162 ha qui, n'ayant pas la même taille ni les mêmes problèmes, a un revenu brut/ha nettement plus important, significatif de son haut niveau technique.

.../...

VIII - Avenir de l'Agriculture

Huit exploitations sur 22 soit 27,5 %, vivent d'une autre activité et ne sont agriculteurs qu'à temps partiel. Ce sont des petites exploitations dont 5 ont moins de 10 hectares. Elles sont un revenu d'appoint, assez peu important cependant. Ces exploitations disparaîtront lorsque les intéressés auront une retraite suffisante (ouvriers agricoles ayant quelques vaches). L'entrepreneur de travaux agricoles et le marchand de bestiaux, jeunes, ont une exploitation qui leur permet d'exercer leur profession. Ils ne peuvent que s'agrandir. La grande exploitation appartenant au fromager, fait figure d'entreprise industrielle. Il y a une nette coupure entre celle-ci et les autres, aussi bien du point de vue scientifique que professionnel. Cette exploitation a eu plutôt une influence régionale que communale.

Les quatorze autres exploitations sont promises à un avenir différent selon la superficie qu'elles occupent. Ces exploitations vivant directement de l'agriculture sont d'une superficie moyenne assez valable (35,5 ha) et on en dénombre simplement deux au-dessous de 20 hectares. Ces deux exploitations sont appelées à disparaître dans un avenir plus ou moins proche ; il n'en est tiré qu'un très modeste revenu.

Les 12 autres exploitations peuvent être divisées en deux classes :

- . celles qui sont comprises entre 20 et 50 ha, c'est la majorité (7/12). Avec une superficie moyenne de 33 ha et à leurs têtes des exploitants encore jeunes (5 de moins de 45 ans), ce sont des exploitations juste rentables, surtout celles de moins de 25 ha.

- . les autres (3/12), qui ont une superficie moyenne de 75 ha se détachent nettement du lot précédent. Si ce sont, par définition les fermes viables, il n'en reste pas moins vrai qu'elles connaissent des difficultés comme les autres (charges lourdes et prix non rémunérateurs).

Il convient quand même, une fois ces différences de base énoncées, de dire que certains exploitants, avec une superficie juste viable (20-25 ha) tirent un revenu nettement supérieur à la moyenne. Ce sont là les qualités personnelles de l'exploitant en tant que chef d'entreprise qui sont à signaler.

Malgré tout, l'évolution, si elle a percé, n'est pas encore chez tous. Un seul exploitant est affilié au Centre de Gestion ; il est syndicaliste, fait partie d'une C. U. M. A. et adhère au contrôle laitier. Il n'y a pas de productions hors-sol sur la commune chez les agriculteurs.

Les jeunes s'en vont assez facilement. Trois sont susceptibles de reprendre l'exploitation de leurs parents. Sur la commune, 85 personnes vivent directement de l'agriculture, soit 14,2 % de la population. Le grand problème reste toujours la difficulté d'agrandissement.

B - COMMERCE - INDUSTRIE - ARTISANAT

I - Le commerce

Nature et historique : le bourg de CHAMBOIS réussit à maintenir tous les commerces nécessaires au ravitaillement des habitants d'abord, voire à celui des communes des alentours.

Généralités :

Les commerces sont d'importance moyenne et sont, en général, à caractère familial, c'est-à-dire qu'ils emploient assez peu de main-d'oeuvre et surtout peu de main-d'oeuvre qualifiée, le commerçant emploie plus facilement des apprentis dans le métier plutôt que des gens pouvant seconder un patron. Par le fait les commerçants sont des gens assez pris par leur travail,

La disposition des commerces dans le bourg est donnée par le plan. Nous pouvons constater qu'ils sont groupés dans la rue se dirigeant vers Argentan, cela constitue un centre commercial car la population est distribuée ailleurs ; nous ne pouvons pas parler d'emplacement préférentiel ou de situation privilégiée, seuls les touristes arrêtant sur la place du Donjon favorisent les commerçants les plus près du carrefour. Il existe des commerces d'importance différente et surtout certains dont l'avenir est plus ou moins aléatoire.

A noter que les commerces sont installés dans la partie du bourg reconstruite après la guerre si bien qu'ils ont certaines facilités de présentation et d'artifices commerciaux.

Les commerçants de CHAMBOIS, en général, ne subissent pas une très forte concurrence de la part des commerçants des bourgades voisines ; car celles-ci sont assez éloignées et les commerçants de Trun ou Vimoutiers n'ont pas de très grande supériorité vis-à-vis de ceux de CHAMBOIS pour l'achalandage ou le système de vente. Argentan, ville plus importante ayant un marché tous les mardis attire des chamboisiens d'autant plus qu'il y a pour ce jour seulement un service d'autobus, ce marché ne fait pas particulièrement concurrence au commerce local par le fait que ce ne sont pas les mêmes articles que les gens achètent sur le marché et dans un magasin.

Pour mieux étudier la situation des commerces il faut les considérer par secteur d'activité car leurs problèmes ne sont pas les mêmes.

.../...

La Boulangerie :

En 1901, le recensement donne 9 personnes vivant de la boulangerie mais il n'y avait que 2 fonds et le personnel tient surtout au fait des besoins en main d'oeuvre de la profession à cette époque. A l'heure actuelle il y a 4 personnes s'occupant de la boulangerie pour deux fonds de commerce d'importance inégale.

Ces commerces ont une importance qui dépasse celle requise par la population de la commune ; en effet, les deux boulangeries (100 Quintaux) font les 3/5 de leurs ventes lors de tournées dans les communes voisines qui de par ce fait ont une importance énorme.

Les tournées des deux boulangers sont bien définies et à jour fixe, la tournée est attachée au fonds de commerce, mais le boulanger n'est pas tenu de la faire. Ces tournées sont longues et importantes, elles intéressent les communes de Mont-Ormel, Coudehard, Champosoult, Ecorches, Tournai/Dives, St Lambert/Dives, Villebadin et Omméel. Les tournées sont d'une importance capitale car c'est le terrain où s'exerce la concurrence entre les deux fonds de commerce : les clients de la campagne prennent ainsi plus de pain à l'un ou à l'autre des deux boulangers ; le système de tournées permettant aux gens d'avoir du pain frais tous les jours.

La rentabilité d'une boulangerie tient en grande partie à l'importance de son chiffre d'affaires, mais aussi à l'importance relative de la vente de pain et de friandises ou pâtisserie. Depuis un certain temps il y a une baisse sensible de la consommation du pain mais le chiffre d'affaires reste constant à cause de l'évolution de la consommation : biscottes, pâtisserie et pain fantaisie.

Pour ce qui est de la clientèle il y a une évolution très nette du goût vers le pain blanc et un délaissement du gros pain de campagne, il y a donc ainsi une clientèle que l'on pourrait qualifier de citadine avec une grande tendance à un achat de friandises et autres denrées de luxe qui ne sont pas en rapport avec la classe de revenu de l'acheteur. La clientèle réagit très bien en face des artifices de vente ou des promotions de vente ; l'exemple le plus récent en étant l'introduction par un des boulangers du pain en épi.

C'est un commerce un peu plus sensible que les autres, à l'influence du tourisme, celle-ci se fait sentir pendant tout l'été mais essentiellement le dimanche.

Comme prévision d'avenir, il n'est pas facile de formuler des hypothèses, la pensée des commerçants à ce sujet n'est pas très claire et varie surtout en fonction de l'âge.

.../...

A noter un fait spécial, qui est la fabrication d'un sablé suivant une recette locale.

La Boucherie :

En 1901, sur le recensement nous constatons déjà la présence de deux fonds de boucherie qui employaient seulement 1 garçon boucher. A l'heure actuelle, il y a deux fonds de boucherie dont l'un est devenu boucherie-charcuterie. Ces deux commerces semblent d'importance égale c'est-à-dire, 1 boeuf, 1 veau, 1 mouton par semaine, le mode d'approvisionnement est traditionnel : le boucher va chez un des ses clients agriculteur pour acheter une bête, la vente se fait à la "traverse", au poids vif ou à la viande nette suivant les conditions du vendeur. La politique actuelle en ce qui concerne l'abattage fait qu'ils sont obligés d'aller tuer leurs animaux à Argentan, après être allés pendant six mois à Trun.

La rentabilité d'une boucherie tient plus de la découpe et de la commercialisation de la viande que de la quantité vendue et les goûts de la clientèle ont une influence prépondérante.

La clientèle de CHAMBOIS malgré son caractère campagnard, a des goûts de citadins, et il y a une forte demande sur le bifteck et les bons morceaux, ceci tient aussi au fait que dans plusieurs ménages les femmes travaillent et n'ont plus le temps de cuisiner des morceaux comme : pot-au-feu, boeuf mode, etc... Le problème actuel est donc de réussir à vendre les morceaux de "basse" : pour cela même les actions de vente, réclames, etc. sont inefficaces et les bouchers sont quelquefois obligés de s'approvisionner en certains morceaux de bonne qualité : les tournées sont jugées comme un moyen possible d'écouler de bas-morceaux car les gens achetant de la viande pour les jours suivants ne sont pas dans les mêmes conditions que la ménagère venant chercher de la viande, une heure avant le repas.

La clientèle a encore la mentalité du pays d'Auge, vis-à-vis de la consommation de viande : celle-ci reste importante avec des repas de famille qui sont encore copieux, et pour les jours de semaine la population n'a pas pour habitude de se priver sur la nourriture, ce fait ne facilite pas la tâche des bouchers car la demande se porte sur gigots et rôtis qui sont des plats traditionnels.

Ce commerce est absolument insensible au tourisme et subit une concurrence assez forte venant des bouchers des alentours malgré l'attachement des clients à "leur boucher". Les bouchers de CHAMBOIS ne semblent pas chercher à agrandir leur clientèle car ils ne font pas de tournées en raison du coût d'investissement en matériel et des conditions sanitaires.

Les commerçants semblent assez sceptiques sur l'avenir de leur métier surtout vis-à-vis des décisions gouvernementales éventuelles.

Les épiceries :

Il y a deux fonds de commerce : épiceries, alors qu'en 1901 il y avait 5 personnes d'employées par ce métier mais le domaine est quand même en expansion par le fait que l'attribution du commerce a évolué. Il n'y a plus de préparation de produits chez l'épicier lui-même et de plus le produit est maintenant conditionné, l'épicier a donc peu d'emballage et de pesées à faire pour les clients. L'évolution de l'épicerie n'a pas déconcerté la clientèle mais celle-ci fait encore appel aux conseils de l'épicier pour choisir ses produits et en connaître la qualité.

CHAMBOIS possède une épicerie de type libre service depuis 1956 qui adhère à une chaîne d'approvisionnement ce qui lui permet d'avoir un bon achalandage et une qualité suivie.

Le deuxième fonds de commerce semble largement concurrencé par ce libre-service. Le mode de faire-valoir reste le propriétaire-commerçant et celui-ci ne semble pas craindre la concurrence éventuelle de grands magasins tels que mono-prix, etc.. des villes voisines comme Argentan pour des raisons d'adaptation à la clientèle.

Les restaurateurs et débit de boisson :

En 1901, il y avait plusieurs restaurateurs plus un limonadier et un buraliste qui peuvent être considérés comme des débits de boisson. Actuellement, il reste 3 commerces: dont 2 font hôtels, 1 restaurant et 2 ont des locaux pouvant leur permettre de recevoir les convives des banquets, noces ou autres.

Ce commerce est très en rapport avec les habitudes de la clientèle, pour les débits de boisson après une consommation assez importante d'alcool chez les gens âgés il y a eu une fréquentation moindre des débits de boisson et il y aurait une reprise de la consommation d'alcool par le milieu jeune mais sous une forme différente, c'est-à-dire : whisky...

Pour ce qui est de l'activité des restaurants, ce sont surtout des travailleurs dans la commune qui prennent pension, et en été, quelques touristes s'arrêtent pour déjeuner, par contre l'influence du tourisme est plus nette pour l'hôtel du Donjon qui reçoit les gens s'arrêtant quelques instants pour visiter le donjon.

La présence de ces commerces est importante pour la vie sociale de la commune, car elle constitue un facteur d'arrêt dans le bourg, pour des agriculteurs venant à la laiterie chercher du sérum ou venant utiliser les services communaux, la bascule en particulier.

.../...

L'activité hôtelière est assez réduite sous sa forme habituelle, mais il y a beaucoup de travailleurs prenant pension, un des commerces ayant des locaux adéquats.

Ces commerces de par leur activité ont un aspect un peu familial et l'accueil y est simple et franc.

La vente de tabac et des journaux est faite dans ces commerces et nous pouvons noter un achalandage remarquable surtout en magazines.

Les commerces divers :

Charcutiers : 2 fonds de charcuterie d'une assez forte importance : un des charcutiers s'approvisionne auprès de la SOCOPA qui lui donne des porcs tués prêts à transformer ; il y a donc un certain souci de modernisme, car en plus, il y a fabrication de "plats cuisinés" pour le week-end seulement car pendant la semaine, il y a assez peu de demandes .

Nous retrouvons le trait essentiel de la clientèle qui évolue vite pour prendre des attitudes de ville, par contre il reste encore des survivances des habitudes alimentaires de la région : préférence vers pâtés, etc., par rapport aux préparations salami.

Trois magasins de nouveautés et mercerie, dont un semble actif, car il possède un camion et vend sur les marchés des villes environnantes en plus du magasin de CHAMBOIS, tous les jours sauf le vendredi.

Autres magasins : graineterie, petite droguerie, coiffeur.

Les professions libérales :

La commune possède plusieurs services notamment un notaire dont l'étude est très ancienne (avant 1700), un médecin ; ce poste semble changer assez souvent de titulaire, une pharmacienne et un dispensaire de la croix rouge employant deux infirmières dont une fait des soins à domicile.

Conclusion :

La commune est très bien fournie du point de vue des commerces et en interviewant les commerçants, nous avons pu nous apercevoir que la clientèle était en pleine évolution, se rapprochant de celle d'une ville mais conservant certains caractères campagnards. L'évolution des commerces et des commerçants se fait lentement et tient surtout à leur âge et à leur dynamisme. Les commerçants disposent

.../...

d'un potentiel de clients malgré l'attraction d'Argentan et ils ont beaucoup de facteurs favorables qu'ils peuvent développer : tourisme, chasse et pêche. De plus, ils sont en face d'une clientèle assez facile à faire évoluer qui pose peu de problèmes financiers, si ce n'est un crédit nécessaire en fin de mois pour certaines familles d'ouvriers, fait dont les commerçants n'ont pas à se plaindre car la véritable cause vient de la mauvaise gestion du budget familial.

II - L'Industrie

Rappel de la population concernée :

Il y a deux entreprises industrielles sur la commune de CHAMBOIS : une laiterie d'une certaine importance et une scierie qui emploie assez peu d'ouvriers.

La population concernée est celle du secteur secondaire, que nous avons vue dans le chapitre "Démographie", c'est-à-dire une soixantaine de personnes dont quelques artisans qui travaillent pour des particuliers ou pour l'industrie elle-même. C'est donc la plus grande partie de la population du secondaire qui est concernée par l'industrie laitière : du point de vue sociologique il y a plusieurs catégories parmi cette population car l'usine apporte à ces employés des revenus différents.

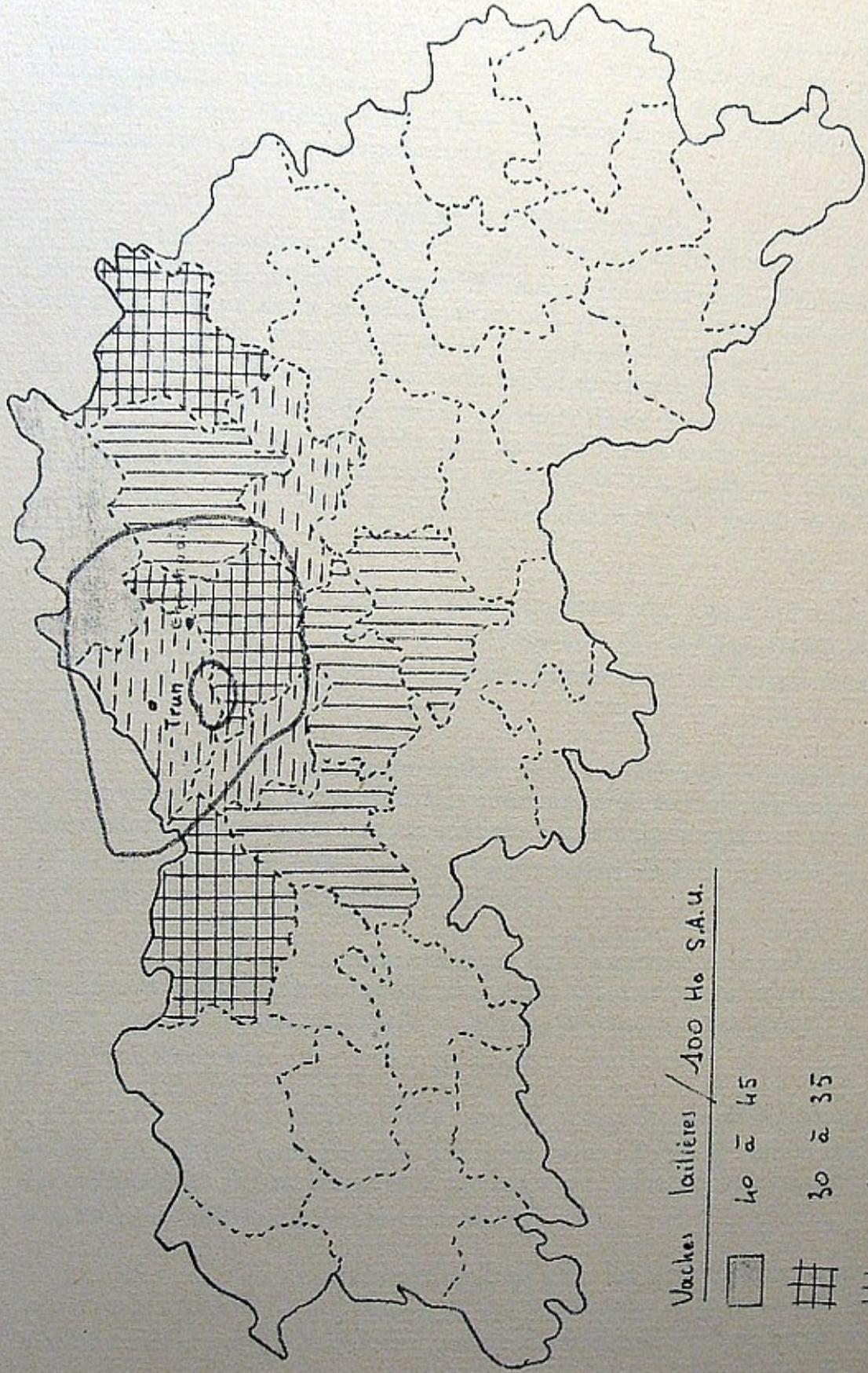
Historique de la laiterie :

La laiterie existe depuis 1876, elle fut fondée par un homme déjà âgé à l'époque, qui était le grand-père du directeur actuel de la laiterie. L'entreprise était familiale et avait pour but de valoriser la production laitière d'une ferme importante, la production était donc environ de 200 à 300 camemberts par jour, cette situation fut stationnaire le temps d'une génération, jusqu'à ce que le directeur actuel alors âgé de 20 ans prit la ferme en main pour en assurer le développement. Après un stage de fromagerie dans une entreprise importante de l'époque, devenue la Maison "CLAUDEL", il développe beaucoup l'industrie laitière mais le développement est freiné par la dernière guerre, si bien que la véritable expansion ne s'est faite qu'après celle-ci lors de la reprise économique pour arriver très vite au stade actuel de 25 000 camemberts par jour et un nombre imposant d'ouvriers.

Les Industries :

L'industrie laitière de M. BUQUET est très importante pour le département si on considère qu'il collecte 27 000 000 litres de lait pour une production de 480 000 000 litres, et, qu'il est le deuxième exportateur du département au regard du chiffre d'affaires (Première : MOULINEX).

grand périmètre : influence laitière Rupquet
 petit périmètre : influence laitière Lavallon.



Vaches laitières / 100 Ho S.A.U.



40 à 45



30 à 35



25 à 30



20 à 25

Chambois 34

Département 37,5

L'usine est située à la sortie du bourg de CHAMBOIS sur la route de Gacé ce qui présente plusieurs avantages vis-à-vis de la main-d'oeuvre et du développement.

L'usine est implantée au bord du pays d'Auge, dans une région où la densité laitière n'est pas très importante par rapport à l'ensemble du département, cela est dû à l'existence d'"emboucheurs", la densité est encore plus faible dans la plaine à cause de la culture des céréales, tout ceci défavorisant la collecte.

La collecte est effectuée suivant 11 tournées, c'est-à-dire que les camions font tous les jours le même itinéraire et reviennent plusieurs fois à la laiterie si nécessaire. Une carte montre la densité des vaches laitières dans chaque canton et le périmètre dans lequel s'exerce le ramassage. A l'intérieur de ce périmètre l'usine subit la concurrence de trois autres laiteries : un industriel du Bourg St Léonard qui a une action limitée géographiquement, mais intense (petit périmètre au Sud de Trun), un autre industriel dont la concurrence est nette dans le Sud du périmètre, et une coopérative laitière la SCABA liée à l'importante coopérative Elle-et-Vire dont la concurrence se fait sentir sur l'ensemble du territoire.

L'usine a dans ce périmètre 600 à 650 clients et ce nombre reste assez constant ne variant que par la disparition des petites fermes et l'abandon de la spéculation laitière par certaines fermes de la plaine.

L'augmentation de la collecte du lait depuis quelques années est due à la disparition des marchés au beurre typiques (seul Vimoutiers possède encore ce marché mais sans espoir) et au changement de méthode d'élevage des veaux : vente totale du lait et achat de lait reconstitué avec des graisses végétales.

La collecte demande beaucoup d'organisation ; les chauffeurs travaillent 8 heures par jour, faisant 2 tournées en été : 1 pendant la nuit et l'autre le matin ce qui les amène à faire quelques heures supplémentaires.

L'industrie laitière a une capacité théorique de production de 18 000 camemberts par jour, soit 42 000 litres de lait par jour. Le camembert est la principale spéculation car c'est pour ce produit que la marge bénéficiaire est la plus forte.

Le lait collecté en plus est affecté à la production beurrière surtout en été et cela jusqu'à 3 tonnes de beurre par jour, le surplus est envoyé à Vimoutiers pour être transformé en poudre de lait.

En effet, la laiterie, avec d'autres industriels, a construit une usine pour résorber les surplus de lait de l'été. S.O.L.A.I.R.A.

Quelles sont les difficultés sur le plan de la collecte ? Une zone de densité laitière moyenne, une concurrence assez forte ce qui entraîne un coût de ramassage assez élevé : 60 litres de lait/Km de camion, par contre, la laiterie met un point d'honneur à collecter le lait sur le territoire de la commune de Camembert, mais ceci ne constitue qu'un faible argument commercial.

L'industrie laitière traverse en ce moment une crise de surproduction qui limite beaucoup les débouchés. Pour la laiterie de CHAMBOIS, le problème se pose peu pour les fromages, car elle possède une carte d'exportateur (M. BUQUET est conseiller au commerce extérieur) et son réseau commercial dirigé de Paris travaille beaucoup avec les pays Anglo-Saxons ; 23 % de la production sont exportés et cela avec 47 points d'arrivée dans le monde.

Pour les autres produits : beurre et poudre de lait, le marché n'est pas très ouvert et il y a nécessité de faire des stocks par l'intermédiaire de la Société d'Intervention "Inter-Lait".

Importance pour la commune : une industrie de cette importance a une action bénéfique sur la commune et, en particulier, sur son budget. Jusqu'en 1957, l'industrie payait une taxe locale qui fut supprimée par la suite pour toutes les industries laitières, l'industrie a d'autres actions moins directes ; mais toutes aussi importantes : nous avons vu l'essor de la commune sur le plan démographique qui est parallèle à la croissance de l'usine, le maintien de certains fonds de commerce de quelques artisans est dû également à l'usine. Nous pouvons affirmer que l'usine est un facteur de développement pour la commune et aussi le seul facteur de vie.

L'usine et la main-d'oeuvre : une usine laitière emploie généralement beaucoup d'ouvriers et présente pour la main-d'oeuvre des impératifs : travail pendant des heures de nuit (ramassage du lait) et surtout travail le dimanche et jours de fête, l'usine depuis quelques années a résolu en partie le problème, le travail du dimanche est allégé par l'existence de la Solaipa ce qui permet d'arrêter la fabrication de fromages le dimanche.

L'usine emploie actuellement dans tous ces services 120 à 130 ouvriers, dont plus de la moitié sont des femmes employées à la fabrication des fromages et dans les bureaux. La main-d'oeuvre est, en général, jeune et assez fluctuante du fait de sa jeunesse, elle provient, en général, du milieu rural et c'est le premier stade de l'entrée dans le milieu industriel pour ceux qui quittent l'agriculture.

.../...

L'embauche est facile et diversifiée : l'emploi de ménages jeunes arrivant à CHAMBOIS à qui la laiterie fournit un logement et emploi de personnes ayant des liens de Parenté avec des ouvriers.

Il y a une promotion à l'intérieur de l'usine pour les hommes, si bien que la stabilité des cadres ainsi promus est très forte.

La main-d'oeuvre est pour 1/3 interne à la commune mais pour 70 % dans les deux communes Fel et CHAMBOIS.

Pour la main-d'oeuvre interne à la commune : 6 ménages sont employés et 3 femmes dont le mari a une autre profession.

Nous pouvons également faire une répartition de la main-d'oeuvre selon le salaire reçu.

600 F	650 F	850 F - 900 F	+ 1 000 F
20	40-45	30	25-30

Le salaire mensuel varie beaucoup avec la saison car en été il y a possibilité de faire des heures supplémentaires.

L'usine laitière est une industrie de première transformation et elle a beaucoup de rapports avec la profession agricole qui est leur client de base et ainsi le secteur primaire reste proche du milieu industriel, de plus la laiterie fournit à ses clients du sérum (sous-produit de la fabrication des fromages, mais en raison de la clientèle qui semble assurée, l'industriel laitier envisage de faire payer ce produit.)

La scierie : Depuis trois ou quatre années se développe sur le territoire de la commune une scierie qui est dirigée par M. PORTIER, maire, cette industrie achète des coupes de bois dans l'Est du département qui n'a pas subi de dégâts de guerre (éclats d'obus), ou elle fait abattre par des bûcherons, et, ensuite, le bois est vendu soit pour faire du papier ou à une usine de St Pierre sur Dives qui fait des boîtes à fromages.

Cette entreprise emploie une dizaine de personnes mais seulement 2 de la commune de CHAMBOIS qui y sont chauffeurs.

III - L'Artisanat

.....

L'artisanat est encore existant à CHAMBOIS, même s'il est quelque peu diminué. Trois métiers sont entièrement disparus : tonnelier, plafonnier et tailleur, et les autres ont perdu de leur importance :

il s'agit du charron et de la bourrellerie qu'il faut associer avec les gens s'occupant de l'artisanat de la chaussure.

L'artisanat actuel de CHAMBOIS peut être divisé en deux catégories : ceux dont le métier se maintient en raison des antécédents et ceux dont le métier leur permet de vivre.

Dans le premier cas : les 2, charron-maréchal ferrant et bourrelier résistent grâce à une certaine reconversion : le bourrelier, après la disparition des chevaux s'est plus nettement orienté vers la literie, mais le travail est très irrégulier et suit beaucoup le sentiment qu'ont les gens de la stabilité et de l'avenir économique. Il travaille pour l'extérieur, souvent à domicile.

Le maréchal-ferrant : ce métier est très tributaire du nombre de chevaux restant dans la région ; ce fonds de commerce entretient annuellement 25 chevaux ce qui constitue un revenu de 3 000 F, pour vivre cet artisan fait également le commerce de ferrures et autres articles : gaz, etc....

Le charron : celui-ci ne travaille pratiquement plus à son compte, mais fabrique des "sulky" pour les courses de chevaux de trot.

Ces artisans pour pouvoir vivre sont ainsi obligés de se spécialiser ou de prendre une branche connexe. L'artisan est en difficulté par le poids des charges et son travail étant surtout des réparations, il est très difficile de compter la main-d'oeuvre qui donnerait à l'objet plus de prix qu'un neuf.

L'artisan restera jusqu'à ses vieux jours mais il ne pourrait vendre son fonds d'artisanat s'il le voulait, ces trois artisanats sont donc appelés à disparaître avant dix ans.

Dans le deuxième cas : Il faut distinguer ceux ayant un métier et travaillant à l'industrie laitière et ceux qui ne sont qu'artisans, pour ceux-ci tels les maçons et menuisiers il y a du travail, ce ne sont pas de gros travaux mais plutôt des réparations.

Un artisanat récent est très actif : ce sont les garages et mécaniciens automobiles : 2 fonds de commerce situés face à face. Il faut noter également l'absence sur la commune d'un réparateur de machines agricoles, mais celui de Fel en fait office.